

D U DÉSIR À LA PAROLE

Un défi pour mieux dire Dieu au quotidien

Mémoire présenté pour l'obtention d'une
Maîtrise ès arts en théologie
Études pastorales (M.Th. Psc.)

Alain Gilbert

Faculté de théologie – Études pastorales
Université de Montréal
Extension à l'Université du Québec à Chicoutimi
Été 2002



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

Introduction

Les lignes qui suivent relatent le compte rendu d'une longue démarche de maîtrise. Cette démarche ou plutôt cette marche vers l'acquisition d'un plus-être, fut réalisée en utilisant la méthode praxéologique et ses cinq étapes : l'observation, la problématisation, l'interprétation, l'intervention et la prospective. Chacune de ces étapes constitue d'ailleurs un chapitre du présent mémoire.

Le chapitre un raconte la fondation et donne les résultats de l'observation d'un groupe d'échange et de réflexion biblique, la Gerbe, dont la naissance coïncide avec le début de ce projet de maîtrise. D'entrée de jeu, la gerbe peut se définir comme un groupe de croissance, un groupe de croissance spirituelle mais aussi humaine. Parlons de circulation herméneutique, de va-et-vient où une étape appelle l'autre et vice-versa. C'est le choix et l'analyse de deux récits bibliques qui ont permis de concrétiser un projet que je caressais en rêve.

Avec l'éclairage des sciences humaines, à partir des pointes d'observation et de la théorie de l'agir communicationnel, il me faudra montrer comment la Parole de Dieu contribue à la libération de la parole, facilite le cheminement du groupe lui-même et favorise une dynamique de catharsis. Ce sera l'objet du chapitre deux.

Au chapitre trois, je chercherai un autre type d'éclairage, toujours dans la ligne des pointes de mon observation. Dans le Nouveau Testament, j'analyserai deux récits dans une perspective praxéologique. L'intervention de Philippe auprès de l'Éthiopien (Ac 8, 26-40) illustre le besoin d'accompagnement des distants biens disposés et jette quelques bases d'une intervention pastorale adaptée à ce besoin. Le chemin d'Emmaüs, lui (Lc 24, 13-35), illustre tout le processus de croissance, en communauté, grâce à l'intelligence des Écritures que donne l'Accompagnateur principal, Jésus vivant. En plus mais secondairement, le premier des deux récits projette une lumière sur mon appel personnel à fonder la Gerbe. On me permettra, brièvement, d'ajouter cette perspective : le cas échéant, elle pourrait aider un autre intervenant, motivé intérieurement à faire démarrer un groupe de croissance analogue.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	Abrégée.....	iii
INTRODUCTION		i
I. DU DÉSIR À LA PAROLE	1	
(L'observation)		
L'observation et l'accompagnement d'un groupe d'échange sur la Parole.		
II. LA PAROLE COMME CHEMIN DE CROISSANCE	35	
(Problématisation)		
L'agir communicationnel, un moyen d'intervention et de libération en pastorale.		
III. IL FAUT NOMMER L'ESPRIT	57	
(L'interprétation théologique)		
La Parole de Dieu comme source de toute libération humaine ou religieuse.		
IV. QUE FAIRE MAINTENANT ?	129	
(L'intervention)		
Des suggestions pour améliorer un projet biblique sur la Parole.		
V. UN GRAND RÊVE	136	
(La prospective)		
Des rêves mais aussi des projets concrets pour donner le goût de la Parole.		
CONCLUSION	150	
ANNEXE : Documents remis à la Gerbe	152	
GÉNÉRIQUE (Remerciements)	156	
BIBLIOGRAPHIE	157	
TABLE DES MATIÈRES Détailée.....	161	

Le chapitre quatre propose quelques pistes afin d'améliorer la Gerbe. Il décrit, en se basant sur l'hypothèse de sens et les pointes d'observation relevées au chapitre un, comment nous pourrions rendre plus parlantes les réunions de la Gerbe, comment les améliorer dans une perspective de célébration communautaire.

Le chapitre cinq me permet de rêver à ce que la Gerbe pourrait devenir si les énergies nécessaires sont bien canalisées, au terme d'un cheminement rendu à maturité et d'une période d'expérimentation que j'espère fructueuse. Il décrit les idées et les projets réalisables, immédiatement ou à moyen terme, qui découle de l'expérience déjà faite et qui pourront profiter de la réflexion effectuée dans le cadre de ce mémoire. Cette ballade sur la route d'une saine expérimentation permettra peut-être à la Gerbe de prendre sa place dans la pastorale des nouveaux ministères utiles à une Église en marche.

PRÉSENTATION	i
TABLE DES MATIÈRES .. Abrégée	iii
I. DU DÉSIR À LA PAROLE..... (Étape de l'observation)...	1
1.1 Le groupe	1
a) La genèse	1
1. Le besoin d'un groupe	2
2. Un nouveau groupe	3
b) Les membres.....	3
1. Le nombre de membres.....	3
a. L'ensemble des participants	3
b. Le noyau.....	4
2. Le nombre idéal de participants.....	5
3. Les besoins des membres	5
Tableau présentant les besoins des membres.....	6
c) Les activités.....	6
1. Le moment et la durée.....	6
2. Le déroulement.....	7
3. Les activités externes	7
d) Le lieu des rencontres	8
e) Description de la méthode	8
1. L'importance de l'aspect subjectif	8
2. L'importance de l'aspect communautaire.....	10
3. L'importance d'une certaine acquisition de connaissances	12
f) Les forces de la méthode	13
g) Les faiblesses de la méthode	15
Tableau présentant les forces de la méthode	17
Tableau présentant les faiblesses de la méthode	17
1.2 La fonction d'animation.....	18
a) L'animation et les animateurs	18
b) Les difficultés vécues	20
1.3 L'exportabilité de la Gerbe.....	22
a) Les possibilités d'implantation	22
b) Les difficultés d'implantation.....	23
1) Le complexe de Jérusalem	23
2) La peur de l'endoctrinement.....	24
c) Les parents de la Gerbe	25
1.4 Excursus : un mot sur mon propre cheminement.....	26
a) La naissance du projet	28
b) Je ressors de ce cheminement avec (Tableau).....	31
1.5 L'arrêt temporaire des activités de la Gerbe	31

1.6	Synthèse des pointes d'observation	32
a)	Tableau des points positifs à maintenir et à développer	32
b)	Tableau des points à travailler.....	33
1.7	Formation d'une hypothèse de sens pastorale	33
	Conclusion	34
II.	LA PAROLE COMME CHEMIN DE CROISSANCE.(problématisation) .	35
2.1	Quelques notions de base	35
a)	L'intégration.....	35
b)	L'intercompréhension	36
c)	La communication	37
2.2	Une piste d'approfondissement : la théorie de l' « agir communicationnel ».....	39
2.3	Un schéma utile	41
2.4	L'intercompréhension dans un groupe de partage de la Parole	42
2.4.1	L'importance de l'aspect subjectif: le locuteur	43
a)	La prise de parole comme affirmation de soi	43
b)	La prise de parole comme libération de ses « ombres »	44
2.4.2	L'importance de l'aspect communautaire : le groupe de croissance, un vis-à-vis.....	46
a)	Le groupe « auditeur »	47
b)	L'autre « locuteur » : un miroir et un catalyseur	47
c)	Le « Locuteur » mystérieux, la Parole : un miroir et un catalyseur	48
2.4.3	L'importance d'une certaine acquisition de connaissances	50
a)	L'expérience du « monde »	50
b)	L'apport des sciences bibliques (nuances)	51
2.5	Les incidences de l' « agir communicationnel »	51
2.5.1	Incidences sur la vision du monde	52
2.5.2	Incidences sur le moi (la réinterprétation de sa propre histoire)	53
2.5.3	Incidences sur l'engagement (l'agir futur).....	54
2.6	Conclusion	55
III.	IL FAUT NOMMER L'ESPRIT (L'interprétation théologique) .	57
3.1	L'Esprit sur la route de Gaza	59
3.1.0	Actes 8, 26-40, Le texte.....	59
	Philippe et l'eunuque éthiopien.....	59
3.1.1	Les acteurs.....	60

3.1.1.0	Introduction	60
3.1.1.1	L'ange du Seigneur	61
a)	L'identité	61
b)	Le devenir	61
3.1.1.2	Philippe	62
a)	L'identité	62
b)	Le devenir	62
3.1.1.3	L'eunuque éthiopien	62
a)	L'identité	62
b)	Le devenir	63
3.1.1.4	Les porteurs du char	63
a)	L'identité	63
b)	Le devenir	63
3.1.2	Les réalités	64
3.1.2.1	Les données matérielles	64
3.1.2.1.1	La route	64
3.1.2.1.2	Le char	64
3.1.2.1.3	Le texte	64
3.1.2.1.4	L'Oasis ou le point d'eau	65
3.1.2.1.5	Les villes	65
3.1.2.2	Les données économiques	65
3.1.2.3	Les données sociales	65
3.1.2.3.1	La bonne nouvelle	65
3.1.2.3.2	La solitude	65
3.1.2.3.3	Les réalités religieuses	66
3.1.2.3.4	Le voyage	66
3.1.2.3.5	Le Baptême	66
3.1.2.4	Les données spirituelles	66
3.1.2.4.1	La réponse à une quête	66
3.1.2.4.2	L'Esprit de Dieu	67
3.1.2.4.3	Le Baptême	67
3.1.2.5	La tension entre les données	67
3.1.3	La relation à Dieu	67
3.1.3.1	Les images de Dieu	67
3.1.3.1.1	Le Dieu d'Israël	68
3.1.3.1.2	Le Dieu de Jésus	68
3.1.3.1.3	Le Dieu sur la route	68
3.1.3.1.4	Le Dieu de la mission	68
3.1.3.1.5	Le Dieu des réponses	69
3.1.3.2	Le discernement critique	69
3.1.3.2.1	Un Dieu prisonnier	69
3.1.3.2.2	Un Dieu qui libère	69
3.1.3.2.3	Un Dieu libéré	69
3.1.4	Les modèles de collectivité	69
3.1.4.1	Une communauté interpellée	69
3.1.4.2	Une communauté missionnaire	70

3.1.4.3	Une communauté de distants	70
3.1.5	L'éthique	70
3.1.5.1	L'éthique reflétée par les différents acteurs	70
3.1.5.1.1	L'ange ou l'Esprit de Dieu	70
a)	<u>Le comportement</u>	70
b)	<u>Les valeurs</u>	70
3.1.5.1.2	Philippe	70
a)	<u>Le comportement</u>	70
b)	<u>Les valeurs</u>	71
3.1.5.1.3	L'Éthiopien	71
a)	<u>Le comportement</u>	71
b)	<u>Les valeurs</u>	71
3.1.5.1.4	Les porteurs de char	71
a)	<u>Le comportement</u> :	71
b)	<u>Les valeurs</u> :	71
3.1.5.2	Le discernement critique	71
3.1.5.2.1	Points à souligner	71
3.1.5.2.1.1	L'universalité de la Parole	71
3.1.5.2.1.2	L'illumination de la Parole	72
3.1.5.2.1.3	La présence de l'Esprit	72
3.1.5.2.1.4	La Parole du Livre	72
3.1.5.2.2	Points à écarter	72
3.1.5.2.2.1	L'aide du Seigneur	72
3.1.5.2.2.2	Le guide	72
3.2	L'Esprit sur la route d'Emmaüs	73
3.2.0	Luc 24, 13-35, Le texte	73
	L'apparition aux Disciples d'Emmaüs	73
3.2.1	Les acteurs	74
3.2.1.0	Introduction	74
3.2.1.1	Les deux disciples	74
a)	<u>L'identité</u>	74
b)	<u>Le devenir</u>	75
3.2.1.2	Jésus	75
a)	<u>L'identité</u>	75
b)	<u>Le devenir</u>	76
3.2.1.3	Cléopas	77
a)	<u>L'identité</u>	77
b)	<u>Le devenir</u>	77
3.2.1.4	Le Silencieux	78
a)	<u>L'identité</u>	78
b)	<u>Le devenir</u>	78
3.2.1.5	Les femmes	79
a)	<u>L'identité</u>	79
b)	<u>Le devenir</u>	79

3.2.1.6	Les anges.....	80
a)	<u>L'identité</u>	80
b)	<u>Le devenir</u>	80
3.2.1.7	Les Compagnons.....	80
a)	<u>L'identité</u>	80
b)	<u>Le devenir</u>	81
3.2.1.8	Les Onze	81
a)	<u>L'identité</u>	81
b)	<u>Le devenir</u>	82
3.2.1.9	Simon	82
a)	<u>L'identité</u>	82
b)	<u>Le devenir</u>	82
3.2.2	Les réalités	83
3.2.2.1	Les données matérielles	83
3.2.2.1.1	Le jour	83
3.2.2.1.2	Emmaüs	84
3.2.2.1.3	La route.....	85
3.2.2.1.4	Les yeux	85
3.2.2.1.5	Jérusalem	86
3.2.2.1.6	Le prophétisme.....	87
3.2.2.1.7	Israël	87
3.2.2.1.8	Le tombeau	87
3.2.2.1.9	Les Écritures.....	88
3.2.2.1.10	La table	88
3.2.2.1.11	Le pain.....	89
3.2.2.1.12	Le cœur.....	89
3.2.2.2	Les données économiques.....	89
3.2.2.3	Les données sociales	90
3.2.2.3.1	La mort	90
3.2.2.3.2	Le voyage	90
3.2.2.3.3	La rencontre.....	90
3.2.2.3.4	Le dialogue.....	91
3.2.2.3.5	Le chemin	92
3.2.2.4	Les données politiques	92
3.2.2.5	Les données spirituelles	92
3.2.2.5.1	La perte d'un maître	93
3.2.2.5.2	L'espoir déçu et retrouvé.....	93
3.2.2.5.3	L'expérience spirituelle.....	93
3.2.2.5.4	Le changement de plan de carrière.....	93
3.2.2.6	La tension entre les données	94
3.2.3	La relation à Dieu.....	94
3.2.3.1	Les images de Dieu.....	94
3.2.3.1.1	Un Dieu qui s'approche.....	94
3.2.3.1.2	Dieu se laisse accueillir dans l'autre ...	94

3.2.3.1.3	Le Dieu des prophètes	95
3.2.3.1.4	Dieu dans notre quotidien.....	95
3.2.3.1.5	Le Dieu du sacrement.....	95
3.2.3.1.6	Le Dieu de la mission.....	95
3.2.3.2	Le discernement critique.....	96
3.2.3.2.1	Un Dieu dans l'autre.....	96
3.2.3.2.2	Un Dieu qui accompagne	96
3.2.3.2.3	Un Dieu qui forme.....	96
3.2.3.2.4	Un Dieu qui suscite	96
3.2.4	Les modèles de collectivité.....	96
3.2.4.1	Une communauté qui essaime	96
3.2.4.2	Une communauté de femmes.....	97
3.2.4.3	Une communauté fermée	97
3.2.5	L'éthique.....	97
3.2.5.1	L'éthique reflétée par les différents acteurs.....	97
3.2.5.1.1	Les deux disciples	97
a)	<u>Le comportement</u>	97
b)	<u>Les valeurs</u>	97
3.2.5.1.2	Jésus.....	97
a)	<u>Le comportement</u>	97
b)	<u>Les valeurs</u>	98
3.2.5.1.3	Cléopas	98
a)	<u>Le comportement</u>	98
b)	<u>Les valeurs</u>	98
3.2.5.1.4	Le disciple silencieux	98
a)	<u>Le comportement</u>	98
b)	<u>Les valeurs</u>	98
3.2.5.1.5	Les femmes.....	99
a)	<u>Le comportement</u>	99
b)	<u>Les valeurs</u>	99
3.2.5.1.6	Les anges	99
a)	<u>Le comportement</u>	99
b)	<u>Les valeurs</u>	99
3.2.5.1.7	Les compagnons	99
a)	<u>Le comportement</u>	99
b)	<u>Les valeurs</u>	99
3.2.5.1.8	Les Onze.....	99
a)	<u>Le comportement</u>	99
b)	<u>Les valeurs</u>	100
3.2.5.1.9	Simon.....	100
a)	<u>Le comportement</u>	100
b)	<u>Les valeurs</u>	100
3.2.5.2	Discernement critique	100
3.2.5.2.1	Les points à souligner	100

3.2.5.2.1.1	La proximité de Dieu	100
3.2.5.2.1.2	L'accueil	100
3.2.5.2.1.3	L'incarnation de Dieu	100
3.2.5.2.1.4	Le fondement des Écritures ...	101
3.2.4.2.1.5	L'expérience spirituelle	101
3.2.5.2.1.6	La liberté de Dieu.....	101
3.2.5.2.1.7	La mission.....	101
3.2.5.2.2	Les points à écarter.....	102
3.2.5.2.2.1	Les attentes biaisées.....	102
3.2.5.2.2.2	Le fondamentalisme.....	102
3.2.5.2.2.3	Le conformisme	103
3.3	Une étude comparative entre deux textes	103
3.3.0	Introduction.....	103
3.3.1	Les acteurs	104
3.3.1.0	Introduction.....	104
3.3.1.1	Les acteurs spirituels.....	104
3.3.1.2	Les preneurs de parole	105
3.3.1.3	Les destinataires de la Parole.....	105
3.3.1.4	Les communautés réceptrices	106
3.3.2	Les réalités	106
3.3.2.1	Les réalités géographiques	107
3.3.2.2	Les réalités matricielles.....	108
3.3.2.3	Les réalités sacramentelles.....	108
3.3.2.4	Les réalités communautaires.....	109
3.3.2.5	Les réalités de finalité	109
3.3.2.6	Les réalités d'identification.....	110
3.3.2.7	Les réalités d'énergie	110
3.3.2.8	Les réalités relationnelles.....	110
3.3.2.9	Les réalités accessoires	111
3.3.3	La relation à Dieu.....	112
3.3.3.1	Les images de Dieu	112
3.3.3.1.1	Un Dieu qui s'approche.....	112
3.3.3.1.2	Un Dieu qui se laisse accueillir	112
3.3.3.1.3	Le Dieu des réponses.....	113
3.3.3.1.4	Un Dieu dans notre quotidien.....	113
3.3.3.1.5	Un Dieu qui enseigne	113
3.3.3.1.6	Le Dieu des prophètes	113
3.3.3.1.7	Le Dieu de la mission	114
3.3.4	Les modèles de collectivité	114
3.3.4.1	Une communauté ouverte ou fermée	114
3.3.4.2	Une communauté missionnaire ou monastique	115
3.3.4.3	Une communauté de distants ou de femmes.....	116
3.3.5	L'éthique	116
3.3.5.1	L'éthique reflétée par les différents acteurs.....	116

3.3.5.1.1	L'acteur divin ou pro-divin	116
a)	<u>Le comportement</u>	116
b)	<u>Les valeurs</u>	117
3.3.5.1.2	Les preneurs de parole.....	117
a)	<u>Le comportement</u>	117
b)	<u>Les valeurs</u>	117
3.3.5.1.3	Les destinataires de la parole.....	117
a)	<u>Le comportement</u>	117
b)	<u>Les valeurs</u>	117
3.3.5.1.4	Les communautés réceptrices.....	117
a)	<u>Le comportement</u>	117
b)	<u>Les valeurs</u>	118
3.3.5.2	Le discernement critique.....	118
3.3.5.2.1	Les points à souligner.....	118
3.3.5.2.1.1	La proximité de Dieu	118
3.3.5.2.1.2	L'ouverture du livre	118
3.3.5.2.1.3	Le fondement des Écritures ...	118
3.3.5.2.1.4	La présence de l'Esprit.....	119
3.3.5.2.1.5	L'expérience spirituelle	119
3.3.5.2.2	Les points à écarter.....	119
3.4	La mission	119
3.4.0	Introduction.....	119
3.4.1	C'est nous.....	120
3.4.1.1	Le premier disciple d'Emmaüs, c'est nous	120
3.4.1.2	Le deuxième disciple d'Emmaüs, c'est nous.....	120
3.4.1.3	Philippe, c'est nous	121
3.4.1.4	L'Éthiopien, c'est nous	121
3.4.1.5	Les porteurs et les silencieux, c'est nous	122
3.4.2	La mission est pour nous.....	122
3.4.3	Les Ouvriers sont abondants, la moisson est peu nombreuse.	124
3.4.4	Un besoin de formation.....	125
3.5	Deux époques – une même invitation	126
3.5.0	Introduction.....	126
3.5.1	Les acteurs, hier et aujourd'hui.....	126
3.5.2	Les réalités, d'un passé lointain à un avenir naissant	126
3.5.3	Relation à Dieu, Église primitive ou Église de demain	127
3.6	Conclusion	128
IV.	QUE FAIRE MAINTENANT ?(L'intervention)	129
4.1	La méthode	130
4.2	L'aspect subjectif.....	130

4.3	L'aspect communautaire	131	
4.4	La nécessité d'une certaine acquisition de connaissances	132	
4.5	Le noyau	133	
4.6	La mission initiale	133	
4.7	Conclusion	134	
V.	UN GRAND RÊVE	(La prospective)	136
5.1	Les rêves à court terme (et tableau)	136	
5.1.1	Le site web	137	
5.1.2	Des assemblées de cuisine	138	
5.1.3	Des cliniques d'animation	140	
5.1.4	Des journées bibliques	141	
5.1.5	Des ateliers de théâtre	142	
5.2	Les rêves à plus long terme	143	
5.2.1	Le lieu de rassemblement permanent pour la Gerbe	143	
5.2.2	De l'écoute biblique ou religieuse	144	
5.2.3	Le centre de récupération des espoirs brisés	145	
5.2.4	Cercle biblique et café chrétien	147	
5.2.5	Une radio biblique	148	
5.3	Conclusion	148	
CONCLUSION	150	
ANNEXE :	Documents remis à la Gerbe	152	
GÉNÉRIQUE	(Remerciements)	156	
BIBLIOGRAPHIE	157	
TABLE DES MATIÈRES	Détaillée	161	

I. Du désir à la Parole

(Étape de l'observation)

J'ai fondé avec un copain un mouvement de lecture herméneutique de la Bible que j'ai nommé la Gerbe¹.

J'ai à rendre compte de mes observations sur la Gerbe en tant que fondateur, membre, participant, coanimateur et personne ressource. Cette observation me semble ardue du point de vue de la neutralité de l'observateur. Un observateur, par définition, est mis à part pour un rôle particulier. Il se tient à l'écart des débats en vue d'un compte rendu. À partir du moment où l'observateur se mêle au groupe afin d'accomplir certaines tâches et participer aux débats, il perd sa neutralité objective. Être observateur et acteur, voilà mon dilemme. On ne peut vivre avec la même liberté une expérience en sachant qu'on doit en livrer un compte rendu objectif. On ne peut non plus livrer un compte rendu objectif en participant pleinement à l'événement. Et voilà, j'ai vécu avec ce groupe pendant plus de trois ans maintenant, et sans me soucier du compte rendu à donner. Aussi, c'est avec le meilleur de moi-même que j'essaierai de livrer un portrait le plus fidèle possible de notre expérience de lecture communautaire de la Parole et de mon expérience en tant que fondateur et personne-ressource d'un groupe biblique.

1.1 Le groupe

a) La genèse

La première rencontre de la Gerbe eut lieu en septembre 1996. Elle coïncida avec le début de ma maîtrise. C'était le moment idéal pour une telle fondation. Le vent semblait souffler dans le bon sens. Depuis de nombreuses années, je soupirais après un lieu où je pourrais exprimer librement et totalement ce qui dans l'Écriture tritaurait mon être intérieur et profond. J'avais également un immense désir de connaître si l'Écriture provoquait le même effet sur d'autres personnes que sur moi.

¹ L'acronyme Gerbe veut dire : Groupe d'Échange et de Réflexion Biblique Enrichie.

Ce fut là l'éruption de l'énergie initiatrice de la Gerbe. Et nous voilà bientôt à son quatrième anniversaire d'existence.

Le mot Gerbe signifie : Groupe d'Échange et de Réflexion Biblique Enrichie par le vécu des participants. Nous travaillons à ce que chaque membre de la Gerbe soit une fleur dont le partage et la compréhension biblique puisse être un parfum agréable aux narines du Seigneur. Il est donc dans mon intention d'examiner, dans ce premier chapitre, les effluves et les émanations de ce groupe de lecture de la Parole, après plus de trois ans d'existence.

J'avais d'abord défini l'acronyme **Gerbe** comme : Groupe d'Étude et de Recherche Biblique Élargie. Mais les mots étude et recherche élargie avaient une connotation trop scientifique et exégétique. Guy², mon collaborateur, co-fondateur et animateur principal du groupe³, qui était au même niveau de connaissance biblique que les autres membres, le fit remarquer dès le départ. Les gens n'embarqueraient pas dans des études et recherches systématiques sur la Bible. Aussi nous nous sommes creusé les méninges pour adapter de meilleurs mots à cette gerbe de fleurs, composée de disciples réfléchissant sur la Parole, que nous voulions offrir au Seigneur. Le présent sigle est ressorti : Groupe d'Échange et de Réflexion Biblique Enrichie, enrichie par le vécu, l'être intérieur, des participants. Et le sigle est devenu méthode.

L'appel initial fut lancé par une homélie-témoignage en septembre 1996. Le témoignage fut bien accueilli. Nous avons pris conscience que les témoignages de vie sont populaires. Lise s'est jointe à la Gerbe, en octobre 1998, après un tel témoignage. « Je suis venue à l'Église ce jour-là et une dame a fait un témoignage sur la Gerbe et a lancé une invitation⁴. »

1. Le besoin d'un groupe. Nos membres sont avides de spiritualité biblique. Nous avons ainsi recruté une personne distante ayant laissé la pratique. Elle a été conquise par cette spiritualité biblique en qui elle voit le fondement de la pratique qu'elle a délaissée. Monique me dira en entrevue : « Au moment où je me posais des

² Tous les noms cités ont été changés par souci de confidentialité.

³ Guy fut animateur de la Gerbe de sa fondation, en septembre 1996, jusqu'à l'été 1999.

questions, s'il y avait eu des groupes de rencontre où j'aurais pu aller poser mes questions et obtenir des réponses, cela aurait peut-être changé ma vision de l'Église⁵. » De plus, la plupart des membres de la Gerbe sont unanimes pour exprimer qu'ils vivent des célébrations plus fructueuses après leurs réunions de la Gerbe. « Je vis une plus belle célébration eucharistique après la Gerbe⁶ », dit Paul.

2. Un nouveau groupe. On me posera sans doute la question : « Pourquoi avoir fondé un nouveau groupe au lieu d'observer un groupe existant? » À l'origine, je ne désirais pas fonder un groupe en vue d'en faire l'observation. Il s'agissait plutôt de vivre une expérience communautaire. Et, plus que tout, le groupe ne devait pas servir de soutien à une expérience qui se terminerait une fois la recherche de l'observateur terminée. Il s'agit de personnes humaines dont les désirs et les sensibilités sociales et spirituelles sont à prendre en compte, à préserver et à développer. Et lorsque je constatai que l'expérience pourrait être utile à d'autres, le groupe fut informé de mon projet de maîtrise et donna son accord. Le verbatim le démontre.

Certes d'autres groupes existent. J'ai déjà été invité à des réunions où on lisait la lecture du dimanche et où le curé l'expliquait. Ailleurs, un groupe de laïcs initiés joue un peu le même genre de rôle directif. Ressentant un malaise, je me suis mis en quête d'une autre forme d'expérience plus participante.

b) Les membres

1. Le nombre de membres

a. L'ensemble des participants. La Gerbe compte présentement 17 membres, 10 réguliers et 7 occasionnels. Nos listes d'anciens membres contiennent de plus 13 autres personnes qui ont assisté pour un temps aux réunions de la Gerbe. Quelques-unes ont déménagé, d'autres avaient un intérêt mitigé.

⁴ Témoignage de Lise, recueilli à la Gerbe du 29 novembre 1998.

⁵ Entrevue avec Monique, le 26 novembre 1999.

⁶ Entrevue avec Paul, le 15 novembre 1999.

À la fondation, le plus jeune membre avait trente ans, les autres entre 35 et 70 ans. Je suis présentement, après trois ans, à 49 ans, parmi les doyens. Nous avons maintenant recruté de nouveaux membres dont quelques-uns dans la vingtaine.

Nous avons, lors du témoignage initial, inscrit 19 personnes intéressées au projet. Le nombre se stabilisa ensuite autour d'une douzaine de membres. La troisième année, Isabelle, ma fille de huit ans, demanda à m'accompagner aux réunions. Les membres trouvaient ça bien mignon mais ne pensaient pas qu'une enfant si jeune puisse saisir quelque chose à nos réunions. Mais, très tôt et périodiquement, elle levait les yeux de ses cahiers à colorier, demandait la parole et exprimait une réflexion profonde et songée (pour un enfant de cet âge) qui nous laissaient perplexes. Paul se mit aussi à emmener sa fille, Stéphanie, de treize ans. Elle participait aux réunions comme une adulte mais avec la fraîcheur de l'adolescence quant aux textes lus et discutés et le vécu partagé. Cette expérience nous laisse songeur, mais joyeux, quant aux possibilités d'accompagner des jeunes sur le chemin de la Parole. Un tableau nous montre un peu le profil des membres au cours des quatre années d'existence de la Gerbe :

1	1996	19 membres	8 hommes	11 femmes	31 à 70 ans	
2	1997	8 membres	4 hommes	4 femmes	32 à 52 ans	
3	1998	14 membres	6 hommes	8 femmes	33 à 48 ans	2 jeunes, 8 et 12 ans
4	1999	17 membres	8 hommes	9 femmes	22 à 49 ans	2 jeunes, 9 et 13 ans

Nous avons d'abord accueilli des gens plus âgés, plus pratiquants et plus attachés à l'institution. Le partage et la lecture de la Parole que l'on pratiquait à la Gerbe convenaient moins à leur pratique. Aussi, on remarque que ce sont surtout les membres les plus âgés qui ont d'abord quitté, remplacés par des plus jeunes.

b. Le noyau. Étant donné la mouvance de certains participants et comme l'essentiel de l'expérience de la Gerbe repose sur un noyau plus stable, je m'en tiendrai au profil typologique des sept membres qui constituent le noyau. Ce noyau se forma dès le début et se réunissait souvent après les réunions de la Gerbe pour faire le point. Il soutient la vie et les activités de notre petite communauté. La Gerbe gravite présentement autour de ce noyau fixe de sept membres assidus. D'autres membres

sont aussi assidus aux réunions. Mais ce sont principalement ceux du noyau qui ont fourni le verbatim. Le tableau suivant nous aide à mieux cerner leur profil :

1	Johanne	35 à 40 ans	Femme au foyer	Secondaire V
2	Mireille	30 à 40 ans	Enseignante	Baccalauréat
3	Monique	40 à 45 ans	Technicienne comptable	Secondaire V
4	Alain	45 à 50 ans	Électronicien	Baccalauréat
5	François	35 à 40 ans	Psychologue	Baccalauréat
6	Guy	30 à 35 ans	Travailleur Social	Collégial
7	Paul	35 à 40 ans	Agent de pastorale	Baccalauréat

2. Le nombre idéal de participants.

« Avec les adultes, la dimension du groupe peut être de cinq à douze membres, avec un nombre minimum de six à huit participants. Plus le groupe est petit, plus il offre aux membres l'occasion de participer. Un plus grand nombre est plus riche pour le partage des expériences et offre l'avantage d'une plus grande dynamique dans le groupe. ... Un trop petit nombre, inférieur à cinq, créerait une situation qui n'en serait plus une de groupe⁷. »

Johanne dit en entrevue : « Il faut que ce soit des petites cellules. Si c'était trop gros, on n'aurait pas le temps de s'exprimer⁸. » Le groupe idéal, nous avons pu expérimenter les deux extrémités, est de sept à dix personnes au gros maximum. Un groupe de moins de six membres y compris l'animateur et la personne ressources risque de tourner en rond et la discussion est moins intéressante. François voit un groupe trop gros comme une faiblesse.

3. Les besoins des membres. Outre la spiritualité biblique exprimée dans la section « Le besoin d'un groupe » (1.1.a.1), nos membres assistent aux réunions de la Gerbe afin de combler certains besoins. La communauté est importante pour les membres de la Gerbe; elle est un besoin même. « Les célébrations ne sont pas évidentes. J'ai besoin d'entrer en contact avec la communauté.⁹ », dit Lise. C'est même un des premiers points que Paul souligne en entrevue. « Je viens à la Gerbe pour être ensemble, pour parler. J'ai besoin de me retrouver avec d'autres chrétiens,

⁷ GAUTHIER, Gaston (1982), *Le counseling de groupe*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, p. 116.

⁸ Entrevue avec Johanne, réalisée le 18 novembre 1999.

⁹ Témoignage de Lise, recueilli à la Gerbe du 29 novembre 1998.

et d'autres chrétiens qui peuvent s'affirmer, se tenir debout¹⁰ », dit-il. « La Gerbe me donne la chance de courtiser du monde, de me comparer, de comparer nos connaissances, nos conceptions de foi¹¹ », ajoute Johanne. Paul souligne aussi l'accueil. « L'accueil est un besoin », dit-il. « Si tu ne te sens pas dans le sujet, l'accueil peut venir te chercher¹². »

Les membres ont besoin de confronter leur vécu présent à la communauté, à la tradition mais surtout à la Parole de Dieu. « J'ai besoin de pouvoir confronter mes croyances. J'ai besoin d'avoir un terrain pour en discuter¹³ », me dit François. Il ajoute encore : « J'ai besoin d'avoir une porte vers une meilleure compréhension de moi-même et de l'univers.¹⁴ » Monique ajoute : « J'aime les réunions de la Gerbe parce que nous rattachons l'Évangile à notre vie d'aujourd'hui. J'aime qu'on ramène les textes à aujourd'hui¹⁵. »

Le tableau suivant présente d'une manière concise les besoins exprimés dans le verbatim recueilli auprès des membres.

1	L'accueil est un besoin primordial. C'est le premier. Il est ressorti à plusieurs reprises.
2	La Gerbe doit être un groupe d'amis, un groupe qui se supporte.
3	J'ai besoin de me retrouver avec d'autres chrétiens qui s'affirment dans leur foi.
4	J'ai besoin d'avoir un terrain pour discuter de mes croyances.
5	J'ai besoin d'avoir une porte vers une meilleure compréhension de moi-même.
6	J'ai besoin de pouvoir confronter mes croyances.
7	La prière et l'appel à l'Esprit Saint sont un besoin dans un groupe comme la Gerbe.

c) Les activités

1. Le moment et la durée. Les réunions de la Gerbe se tiennent le dimanche matin avant la célébration dominicale. Le service dominical ne fait toutefois pas partie du programme de la Gerbe et chaque membre est libre d'y assister ou non. Les réunions de la Gerbe ont lieu une fois à chaque deux semaines et durent de une heure

¹⁰ Entrevue avec Paul, réalisée le 15 novembre 1999.

¹¹ Entrevue réalisée avec Johanne, le 18 novembre 1999.

¹² Entrevue avec Paul, réalisée le 15 novembre 1999.

¹³ Entrevue avec François, réalisée le 20 novembre 1999.

¹⁴ Ibidem.

¹⁵ Entrevue avec Monique, le 26 novembre 1999.

trente à deux heures y compris l'accueil. L'été, les activités régulières ne sont pas suspendues. Mais on comprendra que l'assiduité diminue sensiblement durant cette période.

2. Le déroulement. Au début, nous avons proposé aux membres une lecture continue de l'évangile de Marc. La démarche, à notre grande surprise, a duré quatre ans. Cette méthode de lecture est plus facile pour le membre qui peut suivre facilement dans son Nouveau Testament et est libre d'aller voir avant et après le texte du jour et même consulter les notes, s'il le désire. Certains vont même voir les parallèles indiqués. Nous utilisons le texte de la *Traduction Ecuménique de la Bible*, en format de poche car il nous est facile d'obtenir ces livres en quantité suffisante et à coût modique. De temps en temps, nous arrêtons la lecture continue afin de lire des textes particuliers, comme les évangiles de l'enfance aux temps de Noël. Une fois ou deux, à la demande d'un membre, nous avons fait la lecture de l'Évangile du jour.

La Gerbe commence par la lecture d'une prière à l'Esprit composée par un membre. Deux membres ont répondu à l'invitation qui leur a été faite de rédiger une prière. Nous lisons ensuite une péricope de l'évangile. Un moment de silence suit. Certains l'utilisent pour une méditation personnelle. D'autres préparent leur Gerbe en relisant le texte proposé ou les questions de réflexion qui les accompagnent. La discussion commence ensuite par : « Comment je me sens face au texte? » ou « Qu'est-ce que ce texte fait naître en moi? » La discussion peut ensuite prendre des tournants plus personnels. Le texte de Marc 10 sur le mariage et le divorce amena par exemple le sujet de la pastorale et de l'accueil des personnes divorcées et de leur accès aux sacrements. De même, le texte de Marc 12 sur la résurrection amena le sujet de la réincarnation, du purgatoire et de la vie après la mort. La Gerbe se termine lorsque des membres manifestent le désir d'assister à la célébration eucharistique.

3. Les activités externes. Une amitié se développa très vite entre certains membres du groupe qui se réunissent régulièrement pour prendre le brunch au restaurant, les jours de Gerbe. Nous nous réunissons aussi quelquefois les uns chez les autres, spécialement les membres du noyau. La Gerbe, en tant que groupe,

participe à certaines activités paroissiales : la publication d'un Journal du Millénaire pour l'avènement de l'an 2000, le souper Haïti, une messe en latin avec acteurs costumés, et aussi l'animation d'un concours biblique ouvert à tous les paroissiens, etc.. Ces activités assurent la visibilité du groupe au sein de l'unité paroissiale.

d) Le lieu des rencontres

Les rencontres se tenaient au début dans une salle réservée au sous-sol de l'église paroissiale. Nous y avions aménagé un coin café et biscuits où les membres pouvaient se servir tout en discutant. Chaque membre était libre de contribuer selon ses moyens. C'était la seule activité de financement du groupe, le reste étant fourni par les animateurs qui voulaient respecter le budget de chacun. Dès la deuxième année, Dominique, le pasteur du lieu, nous accueillit dans sa demeure, au presbytère voisin. La cuisine et la salle à manger attenante procuraient une atmosphère plus familiale, une plus grande intimité et favorisaient une franche camaraderie. L'accueil mutuel des membres y était plus facile. Le formalisme de la salle de cours n'existant plus. Le lieu de réunion est presque aussi important que l'accueil. Il insuffle un dynamisme particulier au groupe.

e) Description de la méthode

Lorsqu'on démarre dans un projet, on cherche à tout prévoir. On en dessine les moindres détails et le fonctionnement. Mais un projet social et spirituel fonctionne différemment d'un projet de construction. Parler d'une méthode de fonctionnement dans un groupe ouvert comme la Gerbe n'est peut-être pas approprié. Le groupe vit, le groupe change et la méthode aussi. « J'aime la méthode que l'on utilise¹⁶ », me dit François en entrevue.

1. L'importance de l'aspect subjectif

Il faut tenir compte, dans une activité comme la Gerbe, beaucoup plus du vécu et de l'acquis spirituel des gens que de leurs connaissances. Mireille dit : « Je veux

¹⁶ Entrevue avec François, réalisée le 20 novembre 1999.

savoir ce que les gens ressentent quand ils lisent l'Évangile. Je ne cherche pas le côté cérébral mais le côté spirituel. C'est le côté spirituel qui nous apprend le plus¹⁷. »

« Il est très important de parler en "Je"¹⁸ », dit Mireille dans un verbatim sur la méthode. Ça n'a pas la même portée de dire : « Les gens qui vont communier sans préparation sont des hypocrites » et « Je me sens hypocrite si je vais communier sans préparation. »

« On ne doit pas s'éloigner du vécu¹⁹. », dit Johanne. « Lorsqu'il y a du vécu, j'aime ça. C'est ça qui fait que je continue²⁰ », ajoute Monique.

Les meilleurs échanges viennent souvent de ceux qui sont sans instruction biblique spécialisée. « Je n'ai pas beaucoup de connaissances. Je ne me sens pas habile dans l'expression de ma foi. Mon départ, c'est mon vécu²¹ », constate Johanne. Je comprends mieux maintenant la prière où Jésus remercie son Père « *d'avoir caché ces choses aux sages et aux intelligents et de les avoir révélées aux tout petits*²². » Je découvre que c'est par l'expérience que le sens de ces passages, lus et retenus antérieurement, m'est révélé, souvent par un fait vécu à la Gerbe ou par la vie. Mes recherches m'ont d'ailleurs convaincu que c'est dans le quotidien que l'on vit le mieux la Parole de Dieu. « *Ta Parole, Seigneur est une lampe pour mes pas, une lumière pour me guider dans les chemins de la vie*²³. »

En tant que personne-ressource, j'accepte toutes les opinions, car toute opinion exprimée peut se transformer en chemin de croissance alors qu'une opinion refoulée ou non accueillie peut générer l'amertume et / ou le repli sur soi. Monique avance, à ce sujet : « Il faut respecter l'opinion de l'autre. Mais sans s'obstiner ni en faire un débat, je crois que nous pouvons donner notre opinion sur ce qu'un autre amène²⁴. »

¹⁷ Entrevue avec Mireille, le 22 novembre 1999.

¹⁸ Entrevue avec Mireille, le 22 novembre 1999

¹⁹ Entrevue réalisée avec Johanne, le 18 novembre 1999.

²⁰ Entrevue avec Monique, le 26 novembre 1999.

²¹ Entrevue réalisée avec Johanne, le 18 novembre 1999.

²² Luc 10, 21

²³ Psaume 119, 105

²⁴ Entrevue réalisée avec Monique, le 26 novembre 1999.

Ce respect implique, comme principe de fonctionnement, la totale absence de jugements moraux dans les échanges et la totale liberté des membres d'exprimer ce qu'ils ressentent face à ce que l'Écriture leur dit. « Je cherchais vraiment un groupe où l'on pouvait discuter ouvertement sans se sentir jugé du fait qu'on pense différemment du voisin²⁵ », affirme Sara.

2. L'importance de l'aspect communautaire

Il ne faut surtout pas enseigner. Les membres, dès le début, rejettèrent tout enseignement trop didactique. Ils venaient à la Gerbe pour des échanges et acquérir accessoirement des connaissances. Il faut, comme le faisait Jésus, laisser le texte produire son effet. Le participant, guidé par l'Esprit, prendra ce qu'il est à même de prendre ou ce que l'Esprit voudra bien lui révéler à ce moment présent de son périple au sein des Écritures. Loin de moi, toutefois, l'idée d'insinuer que l'Esprit puisse prendre à son compte toutes les idées, conceptions ou états d'âme exprimés au cours d'un échange. Le témoignage de la communauté sert de catalyseur. Marc Girard dit à ce sujet : « Pour débloquer toute son efficacité, la Parole de Dieu a besoin du jaillissement de l'Esprit Saint du cœur de plusieurs chrétiens réunis²⁶. » « J'ai besoin de me retrouver avec d'autres chrétiens, et d'autres chrétiens qui peuvent s'affirmer, se tenir debout²⁷ », avoue Paul. La Gerbe est un enseignement réciproque, c'est-à-dire un partage où chacun peut apprendre de l'autre.

C'est sur une méthode d'accompagnement communautaire que nous avons voulu faire reposer la Gerbe. Elle veut, idéalement présenter d'une manière affriolante la bonne Nouvelle qui réside à l'intérieur de l'Écriture. Il s'agit de stimuler, de mettre en marche. Il est possible d'y parvenir en donnant le goût de la lecture communautaire de la Bible. Aussi, l'enseignement est devenu témoignage. Et l'échange et le partage ont pris le dessus sur l'exégèse. « Le théologique ne doit pas prendre trop de place. Je considère qu'il faut rendre la Parole à ceux à qui elle est

²⁵ Entrevue avec Sara réalisée en novembre 1996.

²⁶ GIRARD, Marc (1998) *La mission de l'Église au tournant de l'an 2000*, Montréal, Médiaspaul, p.253

²⁷ Entrevue avec Paul, effectuée le 15 novembre 1999.

adressée²⁸ », dit François. La Gerbe vise le meilleur de cette démarche. Elle veut être une école de vie pour propager la Parole. Les co-enseignants de cette école (les membres) n'ont pas de diplômes, sauf parfois celui de la souffrance. Ils ne connaissent pas les références exactes, mais le message de la Parole est dans leur cœur. C'est à ce stade que je vis vraiment avec eux la Parole. « Partager la Parole, c'est se donner du langage pour parler à Dieu²⁹ », dit Paul. Il ressort de cette réflexion que l'expérience vécue facilite le partage de la Parole de Dieu. L'Esprit parle souvent au cœur du quotidien et de l'expérience des gens. Cette expérience de la Parole vécue, nous la partagions à la Gerbe. J'aime beaucoup la position de Carlos Mesters à ce sujet lorsqu'il nous dit que la Bible n'est que le second livre de Dieu.

« Le premier livre, dira-t-il, c'est la nature créée par la Parole de Dieu; ce sont les faits, les événements, l'histoire, tout ce qui existe et arrive dans la vie du peuple; c'est la réalité qui nous entoure; c'est la vie que nous vivons. La Bible n'est pas venue prendre la place de la vie. Au contraire ! La Bible a été écrite pour nous aider à mieux comprendre le sens de notre vie et à percevoir plus clairement la présence de la Parole de Dieu à l'intérieur de notre réalité³⁰. »

Cette pédagogie était déjà connue aux temps de Paul qui dira : « *N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les dons de prophétie; examinez tout avec discernement : retenez ce qui est bon*³¹. »

Cette pédagogie, je l'utilise d'ailleurs pour moi-même. Je n'ai jamais pu me résoudre à me limiter à ce que l'Écriture veut dire dans son contexte historique. Je ne suis donc pas surpris que ce soit la meilleure pédagogie qui ressorte, et celle retenue, pour le groupe. Jésus racontait une parabole, et il la laissait parler au cœur des gens. Nous, à la Gerbe, nous lisons le texte et nous laissons parler le cœur des gens, afin de connaître ce que Dieu leur a révélé. « Ce qui m'attire à la Gerbe, c'est que l'on peut

²⁸ Entrevue avec François, 20 novembre 99 et questionnaire biblique en novembre 97.

²⁹ Entrevue avec Paul, réalisée le 15 novembre 1999.

³⁰ Mesters, Carlos (1989), *Un projet de Dieu, La présence de Dieu au milieu du peuple opprimé*, Montréal, Paulines, (Coll. «Déclic» N° 3), p. 10.

³¹ 1 Thessaloniciens 5, 19-22.

prendre le temps de réfléchir et de discuter sur ce que je comprends du message de la Bible³² », dit François en entrevue.

3. L'importance d'une certaine acquisition de connaissances

L'enseignement n'est toutefois pas exclu de la Gerbe. L'intérêt des jeunes recrutés, de même que celui de Monique, se situe dans l'histoire et la tradition qui soutiennent et expliquent les textes d'Évangile. « Je viens à la Gerbe parce que j'y trouve du contenu³³ », dit-elle. François ajoute dans un verbatim : « Nous pouvons obtenir réponse aux aspects théologiques ou historiques qui nous questionnent dans la lecture biblique³⁴. » Je cherche donc, en tant que personne ressource, à répondre à leurs aspirations mais d'une manière brève et sans en mettre plus que ce que le client en demande. Lorsque l'occasion s'y prêtait, j'aménais, à la Gerbe suivante, un texte d'explication pertinent.

Après deux ans de fonctionnement, une invalidité temporaire m'empêchait d'assister aux réunions de la Gerbe. Aussi, comme je laissais le groupe orphelin de personne-ressource, j'ai commencé à préparer de petits textes de réflexion dans lesquels je soulignais les mots ou les expressions difficiles ou inusitées pour notre culture occidentale. Ces renseignements, je les acquiers d'ouvrages d'exégèse que l'on retrouve en bibliographie mais que je ne cite pas toujours, faute de pertinence pour la présente description. J'accompagne chaque texte de questions existentielles pour aujourd'hui. Certaines questions aiguillent vers une réflexion personnelle alors que d'autres appellent un questionnement communautaire sur nos manières de faire en Église. Démarche potentiellement utile pour la vie de foi des membres. Ces questions, je les tire de mon expérience ou de ma réflexion personnelle. Parfois elles viennent de discussions avec d'autres personnes, de forums, d'émissions d'information ou de questions qui me sont posées. Toutefois, chacun est libre d'accepter ces textes ou non. Un des membres dit qu'il n'en sent pas le besoin, alors qu'un autre avoue ne pas avoir toujours le temps de les lire mais il désire les avoir

³² Entrevue avec François, réalisée le 20 novembre 1999.

³³ Entrevue avec Monique, réalisée le 26 novembre 1999.

afin de les classer en filière pour référence ultérieure; un autre s'en sert pour préparer la Gerbe suivante. Monique dit à ce sujet : « J'aimerais que l'on puisse discuter des questions qui accompagnent les textes. Je trouve qu'elles se rattachent à la vie d'aujourd'hui³⁵. » Guy pensait déjà appliquer cette formule. Il dit : « Il serait intéressant, peut-être, d'arriver à la Gerbe avec des questions préparées d'avance par l'animateur qui susciteraient davantage de discussions³⁶. » Mes lecteurs pourront trouver quelques exemples de ces textes en annexe.

La Parole de Dieu est dynamique. Tout groupe de réflexion sur la Parole doit, par conséquent, être dynamique et la méthode de fonctionnement qu'il utilise doit l'être également. « La formule doit rester libre et flexible³⁷ », dit Mireille.

f) Les forces de la méthode

Une des principales forces de la méthode que nous utilisons à la Gerbe est justement son dynamisme. Il est important qu'elle puisse s'adapter aux gens. Elle veut être aussi transparente que possible afin de laisser toute la place à la créativité.

Une méthode plus rigide peut parfois brimer les gens plus timides. La méthode utilisée propose aux membres « une invitation au dialogue avec une communauté de foi³⁸. » Nous préconisons l'ouverture, le respect de l'autre et l'expression du vécu comme moyen de croissance. « Il y a une ouverture à l'autre et aux opinions des autres. Chaque opinion est respectée. La Gerbe nous permet d'exprimer notre vécu³⁹ », dit François. Le soutien communautaire devient une force dans l'expression de notre foi. « On développe des liens entre les membres. Le partage nous donne le goût d'en savoir plus, d'approfondir⁴⁰ », affirme Johanne. Parmi d'autres forces de la méthode, il faut souligner le rythme et l'accueil. Voilà plus de trois ans que nous nous réunissons aux deux semaines et nous n'avons pas encore terminé de lire l'évangile

³⁴ Entrevue avec François, réalisée le 20 novembre 1999.

³⁵ Entrevue avec Monique, le 26 novembre 1999.

³⁶ Questionnaire d'évaluation remplie par Guy après un an de fonctionnement de la Gerbe, automne 97

³⁷ Entrevue avec Mireille, le 22 novembre 1999.

³⁸ GENDRON, Philippe (1997), *Peur et foi dans l'Évangile de Matthieu*, Montréal, Médiaspaul, (coll. « Paroles d'actualité » n° 6), p.14

³⁹ Entrevue avec François, réalisée le 20 novembre 1999.

⁴⁰ Entrevue réalisée avec Johanne, le 18 novembre 1999.

de Marc. Paul nous dit à ce sujet : « La principale force de la méthode, c'est qu'elle va lentement. » Il ajoute : « L'accueil est un besoin. Il faut forcer sur l'accueil⁴¹. » Nous avons d'abord eu de la difficulté à identifier les forces présentes dans notre groupe. Lorsqu'on vit une expérience communautaire, on ne prend pas toujours conscience des énergies liantes. Le verbatim recueilli auprès des membres de la Gerbe nous a fait prendre conscience de ces énergies. Voilà donc une des principales forces de notre groupe : le soutien communautaire et les liens spéciaux qui se nouent entre les membres. Lorsqu'interrogée sur ce sujet, Johanne répond : « On peut s'exprimer et écouter les autres. » Elle ajoute encore : « J'aime la diversité des personnes. Si tout le monde était au même niveau, ce serait plate [sic]⁴². » Il nous faut donc souligner la diversité parmi les forces. Cette diversité permet justement au groupe de bénéficier de richesses spirituelles différentes et stimulantes pour le groupe. Mais diversité ne signifie pas nécessairement hétérogénéité⁴³. Ce point est souligné ailleurs dans les difficultés vécues.

Soulignons enfin le lien entre les rencontres de la Gerbe et la célébration de l'eucharistie. La Gerbe veut être une célébration de la Parole sans rites. C'est ainsi que Monique fut conquise par la Gerbe : « La messe c'est très ordinaire. Je décroche selon que le prédicateur est intéressant ou pas. La messe ne me dit pas grand-chose. J'apprécierais plus des lectures expliquées⁴⁴. » Nos réunions ont lieu le dimanche matin. Au début, ceux qui le voulaient se rendaient à l'eucharistie, après la liturgie de la Parole. Car la Gerbe remplaçait celle-ci. Mais, à la demande de certains membres et vu l'engagement de certains autres dans les cérémonies dominicales, nous terminons maintenant avant la liturgie. Mais le point qu'il nous faut souligner en abordant ce sujet est l'efficacité de la Gerbe sur les participants et son effet sur la célébration. Nous avons remarqué que la Parole conduit au sacrement, et que la préparation de la Parole telle que vécue à la Gerbe amène à un sacrement fructueux.

⁴¹ Entrevue avec Paul, réalisée le 15 novembre 1999.

⁴² Entrevue réalisée avec Johanne, le 18 novembre 1999.

⁴³ Le petit Larousse utilise le mot diversité pour définir « le caractère de ce qui est divers, varié. » Il définit l'hétérogénéité comme « ce qui est formé d'éléments de nature différente, disparate. »

⁴⁴ Entrevue avec Monique, le 26 novembre 1999.

C'est ainsi que Paul et Mireille souligneront tous deux la qualité de leur Gerbe. L'un dit :

La possibilité de vivre la messe est une force. La messe est pour moi une prière. Je vis une plus belle célébration eucharistique après la Gerbe. Je vois toujours un lien direct entre l'homélie et la Gerbe⁴⁵.

Et l'autre ajoute :

J'aime ça que nos rencontres se passent avant la messe. Quand tu arrives à la messe, elle est particulière. Les partages nous préparent bien à l'eucharistie. Lorsqu'on n'a pas de Gerbe, ma célébration est différente. C'est une force de pouvoir assister à l'eucharistie à la fin de nos rencontres⁴⁶.

Nous voulions au départ rendre indépendantes les réunions de la Gerbe et les célébrations dominicales. Un hasard fit que les membres de la première heure acceptèrent que les rencontres se déroulent le dimanche matin, jour du Seigneur. Les membres étaient et sont encore entièrement libres d'assister à l'eucharistie. La Gerbe redonna à Monique le goût de reprendre la célébration communautaire.

Il est à noter, en terminant cette section, que toute force peut devenir faiblesse lorsqu'elle est mal vécue et que de toute faiblesse peut surgir la richesse.

La meilleure méthode d'avoir une vue d'ensemble sur les forces et faiblesses de la méthode serait sans nul doute un tableau.

Deux tableaux comparatifs ont été placés à la fin de la section sur les faiblesses de la méthode afin de susciter une meilleure vue d'ensemble et permettre la comparaison.

g) Les faiblesses de la méthode

Une des principales faiblesses d'une méthode ouverte comme celle que nous utilisons est la possibilité d'égarement. Il arrive parfois que l'échange dévie sur d'autres sujets. Cela peut susciter des conflits ou engendrer des débats entre les membres. Il faut beaucoup de doigté de la part des animateurs pour ramener la discussion sans froisser ceux à qui ces sujets hors d'ordre tiennent à cœur. Mais bien que cela soit souligné comme faiblesse par certains, d'autres le considèrent plutôt

⁴⁵ Entrevue avec Paul, réalisée le 15 novembre 1999.

sous l'angle de l'ouverture. Ainsi, dans deux opinions opposées, François me souligne : « Les sujets inappropriés doivent être ramenés à l'ordre au plus vite. Ils doivent prendre le moins de place possible dans la discussion⁴⁷ », alors que Mireille affirme :

Lorsque quelqu'un a besoin de parler d'un sujet inapproprié, c'est peut-être l'Esprit ou encore son besoin spirituel qui l'amène là. Un sujet inapproprié peut être un fait vécu par une personne ou un sujet qui la touche particulièrement, la dérange ou lui apporte un bien-être profond et qui ne serait pas relié à la lecture du jour⁴⁸.

C'est ainsi que certaines faiblesses dans une manière d'agir peuvent devenir des moyens de croissance. Monique conclura : « Les sujets inappropriés doivent avoir leur place. Les dérapages détendent l'atmosphère et font du bien aux gens⁴⁹. »

Il y a danger dans une méthode ouverte comme la nôtre de blesser les gens si on ne respecte pas leurs opinions. Mireille précise : « Il faut faire attention aux sentiments des gens⁵⁰. » Johanne ajoute : « On ne doit pas répondre à l'autre ni faire un débat.⁵¹. »

Un autre point faible est le danger de tomber dans l'enseignement didactique ou l'exégèse. Un groupe de croissance comme la Gerbe n'est pas et ne doit pas devenir un lieu où l'on donne des cours de théologie ou des sessions de spiritualité. Johanne souligne : « Lorsque ça devient trop théorique, c'est moins intéressant⁵². » François va dans le même sens : « Le théologique ne doit pas prendre trop de place⁵³. » Il s'agit donc, en tout, de garder un juste milieu et de donner priorité à l'ouverture. La Gerbe doit se centrer sur son rôle premier : être un groupe de partage. D'autres lieux se spécialisent dans l'enseignement ou dans des activités connexes. Lorsque Mireille s'exprima sur les faiblesses qu'elle voyait dans la méthode de la Gerbe, elle répondit :

⁴⁶ Entrevue avec Mireille le 22 novembre 1999.

⁴⁷ Entrevue avec François réalisée le 20 novembre 1999.

⁴⁸ Entrevue avec Mireille le 22 novembre 1999.

⁴⁹ Entrevue réalisée avec Monique, le 26 novembre 1999.

⁵⁰ Entrevue avec Mireille le 22 novembre 1999

⁵¹ Entrevue réalisée avec Johanne, le 18 novembre 1999.

⁵² Entrevue réalisée avec Johanne, le 18 novembre 1999.

⁵³ Entrevue avec François réalisée le 20 novembre 1999.

« Un mauvais modérateur ou un animateur qui ne connaît pas son rôle. » Elle souligne encore une autre difficulté que nous avons vécue à la Gerbe : « trop vouloir gérer est une faiblesse dans un groupe de partage⁵⁴ », dit-elle. Nous reprendrons ces deux points dans la section sur la fonction d'animation.

Regardons pour l'instant, en deux tableaux comparatifs, les points que nous venons de souligner.

Tableau présentant les forces de la méthode découvertes et répertoriées :

1	L'obligation de parler en « Je », de se centrer sur l'expression de son vécu.
2	La possibilité d'exprimer comment on se sent par rapport à la Parole.
3	Le respect de l'opinion des autres, l'ouverture à l'autre et aux opinions diverses.
4	Le dynamisme, la souplesse, l'accessibilité, le rythme et la créativité de la méthode.
5	L'invitation au dialogue, la transparence.
6	La possibilité de s'exprimer, de simplement écouter ou de comparer son vécu avec les autres (même sans le partager).
7	La diversité des personnes et la diversité de l'acquis spirituel.
8	L'accueil et le soutien communautaire.
9	Les liens entre les membres et la confiance dans le groupe.
10	Le choix du lieu de réunion suscitant chaleur humaine et accueil.
11	Le partage et le témoignage suscitant le goût d'en savoir plus, d'approfondir.
12	La possibilité d'avoir des réponses à ses questions théologiques et historiques.
13	La possibilité de terminer une Gerbe par la célébration eucharistique.

Tableau présentant les faiblesses de la méthode et les difficultés vécues :

1	Le danger de blesser les sentiments des gens, ou le non-respect des opinions des autres.
2	Les sujets inappropriés et la possibilité d'égarement face au sujet principal.
3	Le danger de tomber dans des discussions théoriques ou de faire des débats d'idées.
4	La trop grande disparité spirituelle.
5	Le nombre du groupe (trop gros ou trop petit).
6	La limite du temps de discussion.
7	L'intervalle de temps trop long entre deux Gerbes (ou réunions).
8	Les structures trop lourdes ou le risque de trop vouloir gérer.
9	L'enseignement trop didactique et parfois moralisateur.
10	La trop grande place du théologique ou de l'exégèse spécialisée.

⁵⁴ Entrevue avec Mireille le 22 novembre 1999.

Ces tableaux nous montrent d'une manière concise les forces et faiblesses répertoriées selon les trois points d'analyse déjà soulignés, soit : l'aspect subjectif, l'aspect communautaire et l'importance d'une certaine acquisition de connaissances

1.2 La fonction d'animation

a) L'animation et les animateurs

Une responsabilité particulière repose sur deux personnes que l'on pourrait appeler rassembleurs, personnes-ressources, animateurs ou modérateurs, peu importe. Il y a toujours une personne ressource, Dominique⁵⁵ ou moi, et un animateur ou modérateur. Je refuse presque toujours de cumuler les deux rôles pour des raisons de principe⁵⁶. Lors d'observations antérieures, je me suis aperçu que des groupes tels que la Gerbe cessaient d'exister au moment où l'instigateur devenait non disponible ou était transféré ailleurs. Aussi est-il apparu préférable de faire reposer la fondation sur plusieurs personnes. Dernièrement, un accident de voiture m'a retenu plusieurs mois à la maison. Là, je me suis aperçu plus clairement encore qu'il était bon que je ne sois pas le seul fondateur et qu'il y ait d'autres responsables et animateurs capables de prendre en charge le groupe.

Dans un groupe comme la Gerbe, l'animateur a un rôle prépondérant à jouer. Mais il faut aussi parler de rassembleur. Habituellement, un bon animateur est un rassembleur mais les deux fonctions peuvent être distinctes. « Le rôle de l'animateur est avant tout du côté de l'organisation, de la démarche du groupe⁵⁷. » Dès le début de la Gerbe, nous avons senti le besoin de séparer les différents rôles. Guy fut animateur et co-fondateur de la Gerbe avec moi. Il agissait aussi comme animateur principal. Quant à moi, je me réservai le rôle de personne-ressource. Mais, tous deux, nous fûmes rassembleurs. Et j'agis à l'occasion comme animateur. Aujourd'hui, François,

⁵⁵ Dominique est prêtre à la paroisse saint Luc, sa force est l'histoire et la recherche biblique.

⁵⁶ BEAUCHAMP, André, GRAVELINE, Roger, QUIVIGER, Claude (1976), *Comment animer un groupe*, Montréal, éd. de L'Homme, La page 27 traite des différents rôles d'animation.

⁵⁷ BEAUCHAMP, André, GRAVELINE, Roger, QUIVIGER, Claude (1976), *Comment animer un groupe*, Montréal, ed. de L'Homme, p.29.

un membre de la première heure, est animateur. Il est aussi un des rassembleurs du groupe. Les trois personnes précitées font partie du noyau rassembleur de la Gerbe.

Il y a plusieurs styles d'animateur. Ce n'est pas mon objet de les définir ici. Mais on peut distinguer l'animateur et le modérateur. Mireille nous les définit ainsi :

« L'animateur anime, peut amener des sujets et poser des questions. Le modérateur modère la discussion, ramène à l'ordre et voit à ce que chacun puisse s'exprimer. Je pense qu'il est mieux d'avoir un modérateur qu'un animateur. Avoir un bon modérateur est une force⁵⁸. »

Ces deux attitudes ne sont toutefois pas tranchées au couteau et peuvent se retrouver chez une même personne. Nous avons expérimenté les deux types d'animation à la Gerbe. L'opinion de Monique diffère cependant de celle de Mireille :

Guy était animateur et François modérateur. J'aimais mieux le style d'animation de Guy. Il préparait ses Gerbes et c'était plus vivant. François se contente d'être modérateur. J'aime mieux un animateur comme Guy⁵⁹.

André Beauchamp pense que le rôle d'animateur ou de personne-ressource (à un moindre degré) n'est pas compatible avec le rôle de participant. Il dit à ce sujet :

« L'animateur est là pour faciliter l'expression des opinions des autres et non pour donner les siennes. La tâche d'animer un groupe est assez accaparante pour qu'elle devienne à peu près incompatible avec la tâche de participant. Un chevauchement de ces deux rôles par la même personne risque d'être préjudiciable à la marche du groupe⁶⁰. »

À la Gerbe, l'animateur et la personne-ressource sont aussi des participants. Il y a des avantages et des dangers de procéder de cette manière. L'avantage est qu'ils peuvent apporter leur richesse personnelle au groupe en exprimant leur vécu. Le danger, d'ailleurs souligné par M. Beauchamp, est de manipuler le groupe ou de le diriger dans leur sens, d'imposer leur manière de penser au groupe. L'animateur peut aussi s'engager dans un dialogue fermé avec un participant au détriment du groupe. Ainsi, lors d'une de nos premières réunions, Linda apporta un sujet, qu'éveillait en elle le texte du jour, et qui intéressait particulièrement Guy dans sa fonction de

⁵⁸ Entrevue avec Mireille, le 22-11-99.

⁵⁹ Entrevue avec Monique, le 26 novembre 1999.

⁶⁰ BEAUCHAMP, André, GRAVELINE, Roger, QUIVIGER, Claude (1976), *Comment animer un groupe*, Montréal, ed. de L'Homme, p.42-43.

travailleur social. Il s'ensuivit un long dialogue entre eux qui devint vite monotone et lourd pour le reste du groupe.

Ces difficultés, nous les avons vécues. Nous avons aussi vécu la richesse. Et nous avons décidé que les animateurs pouvaient être participants. Cette manière de procéder nécessite des ajustements mais rend nos réunions moins formelles. L'appartenance des animateurs et leur solidarité accentuée par rapport au groupe sont ainsi renforcées. On a moins l'impression d'assister à une réunion et plus celle de vivre une rencontre amicale et une expérience profonde.

b) Les difficultés vécues

La fondation de la Gerbe fut pour moi, et pour plusieurs autres artisans du début, un chemin de croissance. Dans un tel chemin, il y a un départ, un point où on a tendance à être tranchant dans ses opinions et ses manières d'agir. Il me faut donc parler des mal habiletés commises.

Nous nous sommes interrogés afin de savoir pourquoi le nombre de membres du début avait diminué. La motivation et le manque d'intérêt y jouent sûrement un rôle mais c'est surtout la méthode du début qui éloigna quelques membres. Lorsque je posai la question à Guy, il me répondit :

« Il y a le fait que nous débutions et que certains avaient probablement besoin de sécurité. À certains moments, il y a eu des débats et non des partages. La lourdeur et un excès de structures dérangèrent certaines personnes. Certains moments furent très théologiques. Certains membres n'étaient pas rendus là⁶¹. »

Ainsi, lors de la deuxième réunion de la Gerbe, Guy ne pouvait assister et je le remplaçai à pied levé. Manquant d'expérience d'animation, et la méthode n'étant pas encore définie, j'exposai tout le premier chapitre de Marc avec ses assises exégétiques. Il est inutile de préciser que le temps de partage fut réduit au minimum. Nous avons dû reprendre plus lentement à la réunion suivante. La première impression fixe quelquefois le portrait des animateurs et quelques-uns eurent peur de recevoir un enseignement dont ils ne désiraient pas; ils revinrent nous le dire mais

⁶¹ Questionnaire soumis à Guy, animateur et co fondateur, en novembre 1997.

nous ne réussîmes pas à changer cette impression. « Il ne faut pas que ça fasse trop religieux. Il faut être accessible et souple⁶². »

Notre style d'animation et le mode de fonctionnement étaient encore à roder. Je m'attachais plus à l'enseignement à cette époque. Certains aimait ça. Mais d'autres trouvaient ça trop lourd. « Trop en savoir, c'est comme ouvrir son esprit sans ouvrir son cœur⁶³ », nous dit Mireille. « Lorsque ça devient trop théorique c'est moins intéressant⁶⁴ », ajoute Johanne.

Le recrutement d'une personne dont le cheminement était passé par plusieurs sectes engendra un malaise dans le groupe. Elle assista à nos réunions pendant plus d'un an. Elle a finalement quitté car presque tout dans nos échanges réveillait chez elle des blessures non guéries. Cette trop grande hétérogénéité dans un cheminement spirituel est un frein imposé au reste du groupe. Les besoins de cette personne relevaient plus de la catharsis ou de la psychothérapie que d'un groupe de partage ou de croissance. Nous avons aussi eu une personne professant un mélange de panthéisme et d'agnosticisme. Nos échanges n'étaient pas assez diversifiés pour elle. Elle quitta parce qu'elle s'ennuyait.

Une autre difficulté vécue est ce que nous avons appelé « la structurite aiguë » pour désigner les structures trop lourdes dont Guy, un type très organisé, voulait doter le groupe. Il avait même insisté fortement pour que nous écrivions une charte de fonctionnement. « Un groupe de partage ne peut pas fonctionner comme un conseil d'administration⁶⁵ », nous dit Monique. Mais Mireille ajoute : « pour la méthode, nous nous sommes ajustés en cours de route⁶⁶. » Et c'est sur cette lancée d'essais et erreurs que le groupe d'aujourd'hui s'est formé et avance dans un chemin de croissance qu'il construit à la mesure de son devenir.

L'accueil et la qualité d'animation doivent être privilégiés afin d'assurer une saine harmonie dans un groupe comme la Gerbe.

⁶² Questionnaire soumis à Bernard à l'occasion d'un week-end biblique, novembre 1997.

⁶³ Entrevue avec Mireille, le 22 novembre 1999.

⁶⁴ Entrevue réalisée avec Johanne, le 18 novembre 1999.

⁶⁵ Entrevue avec Monique, le 26 novembre 1999.

⁶⁶ Entrevue avec Mireille, le 22 novembre 1999.

1.3 L'exportabilité de la Gerbe

Dans le questionnaire qui servait pour interviewer les membres, un point touchait la possibilité de répéter l'expérience ailleurs. Est-il possible d'implanter une formule comme la Gerbe dans un autre milieu ? Se poser la question revient un peu à se demander si la Gerbe répond à un besoin. La réponse est oui, la Gerbe répond à un besoin. Marc Girard souligne :

« L'avenir de la mission dans nos diocèses repose bien davantage, me semble-t-il, sur la découverte et la lente digestion de la Parole vivante de Dieu. ... Plus toute notre pastorale sera imprégnée de la Parole de Dieu -- autrement dit, plus elle respirera à même cet air frais, ce souffle d'en haut qui vient de Jésus --, plus toutes nos activités en Église deviendront l'œuvre de Dieu, et non d'abord la nôtre⁶⁷. »

a) Les possibilités d'implantation

Les témoignages des membres démontrent l'utilité d'un mouvement comme la Gerbe. Mais est-ce un besoin local ? Ce que nous dit François : « J'ai besoin de pouvoir confronter mes croyances. J'ai besoin d'avoir un terrain pour en discuter⁶⁸ », n'est pas particulier à la paroisse Saint Luc de Chicoutimi-Nord. Nous avons eu au début une personne de Ville de la Baie et une autre de St-Honoré. Nous avons encore des personnes venant de Chicoutimi, une de Jonquière et une de Laterrière. Les personnes de Ville de la Baie et de St-Honoré ont quitté à cause de la distance, leur désir, m'ont-elles dit clairement, n'était pas en cause.

À l'occasion de l'annulation d'un week-end biblique diocésain, en octobre 1997, j'ai envoyé un questionnaire à tous les participants inscrits. J'ai eu des réponses de plusieurs villes du diocèse encourageant les projets de lecture communautaire de la Bible. Ainsi de Chicoutimi, Luc trouve qu'il est temps de responsabiliser les gens, Joëlle et Norma encouragent nos projets bibliques. Nadine de Jonquière et Georges de St-Eugène d'Argentenay font déjà partie d'une communauté similaire à la nôtre. Margot, une dame de 79 ans d'Alma, répondit :

⁶⁷ GIRARD, Marc (1998) *La mission de l'Église au tournant de l'an 2000*, Montréal, Médiaspaul, p. 253.

⁶⁸ Entrevue avec François, le 20 novembre 1999.

« La formation à la lecture biblique est essentielle pour éviter le bla bla qui se fait trop souvent autour de la lecture biblique. On dit n’importe quoi sans appuyer ses dires sur une base de connaissance. »

Je ne cite ici que quelques réponses pour montrer que des personnes d’autres villes s’intéressent à la Parole.

Sur les possibilités d’implantation, j’ai constaté deux positions contraires des membres de la Gerbe. Paul nous dit : « Je ne pense pas que la Gerbe puisse s’implanter ailleurs. Elle est un trait caractéristique de Saint-Luc⁶⁹. » Par contre, Mireille ajoute : « Il y a une possibilité d’implantation. À Chibougamau il existe un groupe semblable⁷⁰. » Monique ajoute : « Je pense que cette formule peut être exportée et aider beaucoup de gens qui comme moi n’ont rien appris, à l’école, de l’histoire biblique⁷¹. » Un membre de la Gerbe, Maurice, a fondé une équipe de la Parole à Jonquière où il travaille maintenant. Son désir vient de la Gerbe.

b) Les difficultés d’implantation

1) Le complexe de Jérusalem

Il semble peut-être curieux de parler du complexe de Jérusalem. Dans les textes d’appui que j’introduirai plus loin, les personnages partent tous de Jérusalem. Les uns reviendront à Jérusalem pour témoigner, l’autre continuera sa route pour aller au loin, et peut-être témoigner de sa rencontre. J’identifie Jérusalem au culte établi et à l’institution. Je mentionne Jérusalem pour souligner l’attachement de nos chrétiens à l’institution. Il est difficile d’introduire de nouvelles pratiques de foi. Ainsi Reine me répondra au sujet de la création de projets bibliques : « Si c’est une initiative de l’Église, c’est bien. Sinon, ce n’est pas dans la mouvance de l’Esprit. Si ce n’est pas mandaté par l’évêque, c’est non⁷². » La réponse d’Adrienne est semblable : « Oui, en autant que c’est dans la ligne de Vatican II et que c’est mandaté par l’évêque⁷³. » Mireille, un membre de la Gerbe, me dira : « Quand on fait un partage biblique, je

⁶⁹ Entrevue avec Paul le 15 novembre 1999.

⁷⁰ Entrevue avec Mireille, le 22 novembre 1999.

⁷¹ Entrevue avec Monique le 26 novembre 1999.

⁷² Questionnaire soumis à Reine à l’occasion d’un week-end biblique, novembre 1997.

⁷³ Questionnaire soumis à Adrienne à l’occasion d’un week-end biblique, novembre 1997.

trouve important qu'il y ait un prêtre comme garant ecclésial, en tant que prêtre, pas en tant que théologien. Le prêtre a la grâce sacramentelle. Le prêtre a la fonction de rassembler⁷⁴. » Plusieurs de nos chrétiens collent à l'institution alors que d'autres comme Rémi, affirment : « Il est certain que l'avenir de la foi passe plus par la Parole de Dieu que par les sacrements⁷⁵. »

Nous voyons dans les évangiles l'expression « la poussière de votre ville qui colle à vos pieds⁷⁶. » Je me demandais ce que signifiait cette recommandation de Jésus lors de l'envoi des Douze et des Soixante-douze en mission. Je l'interprétais un peu comme un signe de rejet. Mais, en vivant la Gerbe, en réalisant cette recherche et en lisant Actes 13, 49 51, je m'aperçois que la Parole peut progresser quand même malgré le non-accueil de ceux qui préfèrent la manière confortable, pour ne pas dire pantouflarde, de vivre leur relation à Dieu. Certaines personnes comme Reine et Adrienne semblent hésiter à s'engager dans quelque chose de nouveau. Cela constitue une limite d'implantation. Les gens ont peur de s'engager avec quelqu'un qu'ils ne connaissent pas très bien ou qui n'a pas de garantie ecclésiale (mandat). Il y a différentes manières de vivre sa foi, mais l'inconnu fait peur. Il me faut aussi noter la peur de l'engagement; les gens trouvent plus confortable et moins fatigant d'assister à un rite que de s'engager activement dans une communauté de vécu. Ainsi, Georges, un membre engagé dans une équipe de partage de la Parole, me dit au sujet de l'implantation de groupes bibliques :

« Je pense que ça peut impliquer plus de gens mais ce ne sera pas chose facile car beaucoup aiment mieux consommer que s'impliquer. Et beaucoup pratiquent juste à la messe du dimanche⁷⁷. »

2) La peur de l'endoctrinement

Je soupçonne comme difficulté d'implantation d'un groupe biblique qui accueillerait des distants la peur de l'endoctrinement ou de se faire embarquer dans une secte. Car nos distants s'identifient quand même à leur Église. Monique en

⁷⁴ Entrevue avec Mireille le 22 novembre 1999.

⁷⁵ Questionnaire soumis à Rémi à l'occasion d'un week-end biblique, novembre 1997.

⁷⁶ Luc 10, 11; cf. Mt 10, 14; Mc 6, 11; Lc 9, 5.

⁷⁷ Questionnaire soumis à Georges à l'occasion d'un week-end biblique, novembre 1997.

apporta la confirmation. Elle ne pratiquait plus depuis plusieurs années lorsque je lui parlai de la Gerbe. Mais laissons-la exprimer ses réticences :

« Les personnes peuvent avoir peur de se faire endoctriner de force. Il y a des gens qui ne viendront pas parce qu'ils s'imaginent que ce sera super théologique, que c'est un gang d'illuminés. J'ai été à la Gerbe la première fois à la demande d'Alain pour rendre service. J'y allais pour évaluer le style d'animation. Au début, je ne voulais pas y aller. J'avais peur de me faire endoctriner. J'ai eu peur de me faire enrôler de force⁷⁸. »

Si quelqu'un qui était proche de moi avait cette réaction sans connaître la Gerbe, que pouvaient penser des gens à qui je proposais le mouvement ? Monique est aujourd'hui, après avoir pris le temps de connaître en profondeur la Gerbe, une de nos membres les plus assidues. Elle ajoutera encore : « Ce qui me manque le dimanche ce n'est pas la messe, c'est la communauté, c'est de rencontrer des gens que j'aime. » Cette réflexion me confirme dans mes assertions sur la nécessité d'une communauté de foi et de partage pour la Parole. La Gerbe vise à devenir une communauté dans la communauté, un genre de petite communauté de base. Cette communauté est un besoin dans nos sociétés où la réussite se juge plus sur le rendement individuel que sur l'entraide communautaire. Monique nous décrira même, sans le savoir, un peu comment les sectes attirent et conservent leurs membres en faisant miroiter les joies de la vie communautaire :

« Les gens s'attachent, se connaissent, ont besoin de rire ensemble et de se sentir comme un groupe d'amis. Il faut que tu te senses comme dans un groupe qui te supporte⁷⁹. »

La peur de l'endoctrinement est compréhensible après une telle présentation.

c) **Les parents de la Gerbe**

Mais après avoir parlé de difficultés, l'avenir se présente quand même aux couleurs d'un lever de soleil matinal sur l'horizon d'un océan calme et invitant. La Gerbe semble faire partie d'un vent de renouveau. En effet, après avoir fondé la Gerbe, je me suis informé s'il existait d'autres groupes de partage sur la

⁷⁸ Entrevue réalisée avec Monique, le 26 novembre 1999.

⁷⁹ Entrevue réalisée avec Monique, le 26 novembre 1999.

Parole. J'en ai trouvé plusieurs dans notre diocèse seulement. Il y a d'abord les initiatives bibliques du curé d'Hébertville. Je me suis renseigné ensuite sur les P.C.P.P. (Petites Communautés Pour la Parole) de trois Oblats de Jonquière. Ces communautés bibliques se rassemblent, l'une à Jonquière, l'autre à Dolbeau et la dernière à Girardville. J'ai aussi assisté à une rencontre biblique, "La Parole vient en écoutant", organisée régulièrement à la paroisse Saint-Isidore de Chicoutimi. Un autre groupe se réunit aussi à St-Philippe de Jonquière. Mireille me renseigne enfin sur un groupe biblique dont elle faisait partie dans sa jeunesse et qui se réunit encore aujourd'hui à Chibougamau. Cette recherche d'initiatives parentes de la Gerbe n'est que partielle et incomplète. Et pourtant, il est encourageant de voir que la Parole tisse une toile aux dimensions de notre vaste diocèse et que même les coins les plus éloignés des grands centres peuvent s'abreuver à la source de la Bonne Nouvelle du Seigneur Jésus transmise par des Philippe d'aujourd'hui aux Éthiopiens du troisième millénaire que nous sommes. Il est encourageant de voir que l'arc-en-ciel du Souffle de Dieu planant à l'entête d'un monde en création⁸⁰, brille encore sur un ou des millénaires à naître. Et la Gerbe n'est qu'une de ses sept ou soixante-dix-sept couleurs. Pour l'avenir il est permis d'espérer qu'une pastorale plus fondée sur la Parole de Dieu pourra se développer dans nos milieux, même s'il s'agit encore à l'heure actuelle d'initiatives très éparses.

1.4 Excursus : un mot sur mon propre cheminement

À la fin d'un tel parcours, on se demande peut-être : « Qu'est-ce que l'auteur retire de ce projet? » On me permettra un excursus : éventuellement, ces quelques mots pourront éclairer une personne ou l'autre qui ressentirait un goût ou un appel semblable au mien.

« Le voyage le plus long et le plus douloureux que fait l'homme n'est pas le voyage vers la lune ou vers d'autres astres, mais celui qu'il fait à l'intérieur de

⁸⁰ Genèse 1, 2

lui-même⁸¹ . » L'expérience de la Gerbe m'a obligé à accomplir parallèlement un tel voyage au fond de moi-même. Un projet comme la Gerbe ne naît pas seul. Un animateur naît et se forme en même temps. Et la croissance du projet passe aussi par la croissance de l'animateur. Je réalise que je devais passer au peigne fin tout mon vécu et mes convictions de foi ainsi que mon agir en Église. « C'est par l'histoire du salut des hommes que Dieu manifeste peu à peu qui il est⁸². » Et c'est cette étape de mon histoire que je devais prendre en charge. La Gerbe m'a permis de découvrir qui est Dieu dans ma vie et plus encore dans la vie de la communauté. C'est là qu'il est accepté, toléré ou rejeté. C'est là que la Parole m'appelait peu à peu. Mon désir de Dieu, mon désir de la Parole, mon désir de dire Dieu devait passer par la communauté. Ce désir de dire Dieu que je ressentais depuis longtemps en moi devait se révéler pleinement et être transformé au contact de la communauté. C'est l'expérience communautaire qui nourrit la foi, qui nourrira désormais ma foi, plus que l'enseignement et la recherche.

Lorsqu'on travaille sur un terrain vierge avec des gens qui n'ont jamais vécu une telle expérience avant, il ne peut s'agir que d'un chemin de croissance. Je ne peux répondre pour les membres de la Gerbe, bien que leurs commentaires soient en général positifs. Mais, si nous avons grandi, c'est ensemble, en communauté que nous l'avons fait. Il ne m'aurait pas été possible de le faire seul. Je ressors grandi et transformé de cette expérience de vie communautaire avec la Parole. Avant la Gerbe, j'étais plus un chercheur solitaire porté sur l'exégèse et l'enseignement. Je ressors aujourd'hui adepte du partage communautaire. Si la recherche exégétique et l'enseignement évangélique demeurent nécessaires, l'engagement communautaire et le partage fraternel le sont tout autant. Je reprends ainsi pour moi cette parole de Jésus : « *C'est ceci qu'il fallait faire, sans oublier cela*⁸³. »

⁸¹ Leonardo Boff, *Jésus-Christ libérateur*, Cerf, Paris, 1982, p. 239

⁸² Alliance Biblique Universelle (1976), *Traduction œcuménique de la Bible Ancien Testament*, Paris, Cerf, p. 139, Ex 3, 14, note A

⁸³ Luc 11, 42. Relecture libre, évidemment !

La communauté est importante pour moi comme pour les autres membres de la Gerbe; elle est un besoin même. Solidairement avec eux, je ressens ce besoin dans mon for intérieur. Et avec eux, je comprends maintenant que dans le domaine de la Parole ou dans n'importe quel champ des sciences humaines,

« jamais une démarche solitaire n'atteindra le degré d'efficacité d'une démarche solidaire, pleinement vécue à trois, c'est-à-dire en Église. ... Il y a danger qu'il ne se passe pas grand-chose au niveau du cœur profond tant qu'on n'a pas marché, à pied (c.-à-d. lentement), les soixante stades de Jérusalem à Emmaüs. Qui veut franchir cette distance à toute vitesse comme à bord de l'avion **Con-corde**, risque tout simplement d'accentuer la **dis-corde** par trop répandue entre la messe et le vécu, entre la Parole approfondie et le rite bâclé. Quand on court-circuite trop régulièrement le chemin d'Emmaüs, même à force de célébrer, on en vient à ne plus rien découvrir de palpable⁸⁴. »

En solidarité avec les membres de la Gerbe, je pressens cette vérité au fond de mon cœur. Et la Gerbe comble notre besoin d'un lieu pour le dire. Nous avons besoin de nous sentir solidaires dans une petite communauté de la Parole plutôt que solitaires en groupe dans l'église paroissiale.

La naissance du projet. Un appel d'abord confus mais qui se précisa peu à peu. Une dame⁸⁵ me dit alors : « Pourquoi ne t'inscris-tu pas à la maîtrise? Tu aimes la Bible, tu réussis bien et ton regard s'illumine lorsque tu parles de Bible. » L'appel était lancé, la graine semée. Une visite au département, j'étais inscrit. Mais je ne comprenais pas pourquoi. J'étais poussé par une force irrésistible que je ne maîtrisais pas. Cette force me faisait peur mais j'avais la ferme conviction que je devais aller de l'avant. Je ne regrettais pas ma décision mais je l'appréhendais ainsi que la démarche que j'aurais à suivre. Je me suis confié à l'Esprit et j'ai redécouvert cette Parole qui me faisait déjà vivre. Je découvrais un nouveau visage à la Parole. Pourrais-je un jour regarder avec les yeux de ce visage ? La Parole pourrait-elle un jour se faire mots par ma voix ? Je découvrais l'exégèse herméneutique appliquée qui m'ouvrait de

⁸⁴ GIRARD, Marc (1997) *De Luc à Théophile*, Montréal, Médiaspaul, (coll. «Paroles «d'actualité» N° 8), p.327-328

⁸⁵ Noémi, une compagne de baccalauréat et de maîtrise avec qui je discute souvent Bible.

nouveaux horizons. Il s'agissait pour moi de méditer la Parole de Dieu afin de comprendre ce qu'elle avait encore à me dire à moi, aujourd'hui, à l'aube de ce troisième millénaire. Mais cette méditation, je le pressentais, je ne pouvais l'accomplir seul. La Parole semblait avoir un sens nouveau, elle semblait vivre. En fait, ce qui m'arrivait, c'est que je découvrais le sens communautaire de la Parole. Mon directeur de maîtrise, ayant sondé mes projets, me conseilla une expérience communautaire de la Parole. Je préférai plutôt orienter mes énergies sur la fondation et l'existence d'un groupe permanent qui pourrait vivre et grandir à la lumière de la Parole. La Gerbe était née. Ce groupe biblique coïncide donc avec le début de ma maîtrise. Mais il lui est bien antérieur dans le désir, et, je le souhaite de tous mes vœux, il lui survivra, car il est nécessaire à la communauté. C'est justement là une de mes découvertes : la révélation, bien qu'officiellement close depuis la fermeture du Livre au Ier siècle, se fait à travers la transmission de la Parole, et surtout la transmission communautaire. Si la Parole fait vivre la communauté, la communauté donne une voix à la Parole éternelle, une voix actualisée. Elle donne une voix pour aujourd'hui à la Parole. Certes, d'autres ont fait cette découverte avant moi. Carlos Mesters dit à ce sujet, comme s'il s'adressait à moi : « Ce dialogue illustre le processus lent et difficile par lequel la personne humaine découvre, à travers la réalité, la volonté de Dieu sur elle. Comme Moïse, plusieurs personnes ont passé par ce processus douloureux pour découvrir leur vocation⁸⁶. » Et, justement, je me découvre une nouvelle vocation. À un âge où la retraite me lance un clin d'œil qui se rapproche, mes plans de carrière changent et se dirigent vers la transmission de la Parole.

Cette maîtrise est un passage, une Pâque, pour moi. Après près de trois ans de cheminement avec la Gerbe, je découvre que la Parole et l'Esprit vivent près du cœur des gens, dans les tripes où, selon les anciens Hébreux, se vivent les sentiments et les émotions. C'est un homme renouvelé qui sort de ce projet biblique. Et, outre les difficultés de la route, je découvre que c'est dans l'amour que l'on se forme à la

⁸⁶ MESTERS, Carlos (1989), *Un projet de Dieu, La présence de Dieu au milieu du peuple opprimé*,

richesse de la Parole, dans l'amour d'une communauté. Car la Parole, plus que toutes les recherches bibliques, aussi édifiantes et fructueuses soient-elles, amène toujours à la communauté. Avec la Gerbe, je découvre la différence entre une communauté de chrétiens solidaires et une réunion de chrétiens solitaires.

Je ne peux plus désormais lire la Parole, ni l'étudier, ni même en parler sans avoir à l'esprit l'incidence communautaire qu'elle a eue dans le passé ou peut avoir aujourd'hui sur des gens bien réels d'une culture peut-être différente mais issue d'une foi unique. « Interpréter la Bible sans regarder la réalité de la vie d'hier et d'aujourd'hui, c'est la même chose que laisser le sel hors de la nourriture, la semence hors de la terre, la lumière sous la table⁸⁷. » Et j'aime bien rédiger les outils d'accompagnement pour la Gerbe car les questions d'accompagnement qu'ils suscitent me rattachent au sel, à la vie de gens ordinaires, de ces petits (moi inclus) qui comptent devant la face du Père⁸⁸.

L'expérience de la Gerbe fut pour moi un chemin de croissance. « La démarche de croissance correspond à un effort de se prendre en main, à une réappropriation de son pouvoir personnel.⁸⁹ » Me voyant solitaire dans l'assemblée chrétienne et après un long cheminement de baccalauréat qui m'apportait, certes, des connaissances mais qui me laissait aussi seul dans l'expression de ma foi, la Gerbe me permet de reprendre en main le pouvoir que j'ai sur ma vie de foi. Je sais désormais que je ne suis plus seul devant un besoin primaire que je ressens en solidarité avec les membres de la Gerbe. Monique, comme elle l'avoue elle-même, était une non-pratiquante à sa première rencontre. Son expérience avec la Gerbe lui a permis de se réapproprier son pouvoir sur sa vie de foi. « Au moment où j'ai abandonné, je ne comprenais plus ce que la messe pouvait m'apporter. La liturgie était pour moi une répétition. Je ne voyais pas ce que ça m'apportait⁹⁰. » Elle achève aujourd'hui un certificat en

⁸⁷ Montréal, Paulines, (Coll. «Déclic» N° 3), p.24

⁸⁸ Mesters, Carlos (1989), *Un projet de Dieu, La présence de Dieu au milieu du peuple opprimé*, Montréal, Paulines, (Coll. «Déclic» N° 3), p. 9.

⁸⁹ Mt 18, 10.

⁹⁰ LAMONTAGNE, Christian (1989), *Marketing & croissance personnelle, Une cohabitation difficile ou heureuse*, articles dans *Le phénomène de la croissance personnelle – Actes du colloque- 1989*, p.41

⁹⁰ Entrevue avec Monique, le 26 novembre 1999.

animation pastorale et s'implique volontiers dans sa communauté. Bien que je n'aie jamais, comme elle, laissé la pratique, je partageais le même sentiment, avant la Gerbe. Je n'ai donc pas accompli ce chemin de croissance seul.

J'ai passé par plusieurs chemins pour parvenir enfin à la Gerbe. Mais aucun ne m'a fait vivre autant que le partage de la Parole qu'on y vit. Mon épouse me disait parfois, lorsque je revenais de visiter des gens dans le cadre de mon engagement en pastorale du baptême : « Tu as l'air heureux ce soir. » Et, chaque fois, je m'apercevais que j'avais vécu un beau partage de la Parole. Aussi, je me suis confié à la Parole vivante du Dieu vivant et je vis enfin pleinement depuis ce jour. Rien ne peut m'abattre car je me repose sur la Parole et Dieu me donne au jour le jour cette Parole dont j'ai besoin pour vivre fructueusement.

Je termine ce cheminement avec la conviction que l'avenir de notre panorama religieux prendra des teintes aux couleurs de la Gerbe. Et j'en ressors avec l'obligation spirituelle et morale de tout faire afin que cette conviction s'actualise.

Je ressors de ce cheminement avec :

1	La nécessité de remettre constamment en question les acquis de ma foi.
1	Le besoin de faire partie d'une communauté de partage de la Parole.
3	L'obligation de considérer les incidences communautaires de la Parole partagée.
4	La prise de conscience de la différence entre une communauté et une assemblée.
5	La découverte de l'urgence de promouvoir le partage de la Parole dans mon milieu.
6	Le goût d'apprendre du vécu des autres autant que de mes lectures.
7	L'appel à raffiner mon mode d'intervention comme personne ressource.

1.5 L'arrêt temporaire des activités de la Gerbe

Au moment où j'écris ces lignes, la Gerbe a arrêté temporairement ses activités. Il y a d'abord le fait qu'après quatre ans et après la lente digestion d'un évangile au complet, les membres désirent vivre autre chose. Mais la principale raison réside dans la perte de notre lieu familier de réunion. Le départ de Dominique, notre pasteur, pour un autre coin du diocèse nous a fait perdre notre garant ecclésial et notre lieu de réunion familier. Les marguilliers fermèrent le presbytère à tous les mouvements paroissiaux. La Gerbe perdit aussi le bureau où le noyau se réunissait pour préparer

certaines activités et le centre de documentation que nous avions commencé à assembler. Il nous faut constater que le lieu et le climat des réunions sont très importants dans un mouvement comme la Gerbe. La perte de cet accueil démotiva les membres. Ils n'envisagèrent même pas d'examiner si ce nouveau chemin qu'ils désiraient emprunter pouvait côtoyer et rejoindre la Gerbe dans ses aspirations communautaires. Nous recherchons présentement un autre lieu d'accueil qui serait permanent et susciterait une reprise des activités, comme le souhaitent ardemment, en particulier, les sept membres du noyau.

Mais déjà, un autre groupe de la Parole est en formation, à la paroisse St-Fulgence. Et des pourparlers sont en cours afin de convertir l'expérience de la Gerbe en une formule capable d'être implantée et vécue à la grandeur de notre grande Unité Pastorale de l'Eau Vive.

1.6 **Synthèse des pointes d'observation**

Voici les éléments majeurs qui se dégagent de mon observation, le positif et le négatif, présenté dans deux courts tableaux :

a) **Les points positifs à maintenir et à développer :**

1	La possibilité, pour chacun, d'exprimer son vécu en lien avec la Parole lue.
2	Le sentiment, pour chacun, d'être accueilli inconditionnellement, pleinement accepté.
3	Le soutien communautaire et la conscience de faire partie d'une petite communauté.
4	La possibilité d'obtenir réponse à ses interrogations théologiques.
5	La possibilité, non la nécessité, de terminer par la célébration liturgique.

Les deux premiers points illustrent l'importance de l'aspect subjectif : le vécu et l'accueil de la personne telle qu'elle se présente. Le troisième point illustre l'importance de l'aspect communautaire : la fraternité. Le quatrième illustre l'importance d'une certaine acquisition de connaissances : la présence bénéfique d'une personne-ressource et aussi la possibilité de profiter du fruit des lectures des autres membres. Le dernier point, lui, souligne l'ouverture facultative à un « plus » : le sacrement.

b) Les points à travailler :

1	Les limites du groupe pour répondre aux besoins individuels des membres.
2	Le danger d'être vu comme une secte ou un groupe d'embriagadement.
3	L'exigence, chez certains, d'un mandat ecclésial officiel pour fonctionner.
4	Le rejet, par les membres, d'un enseignement trop prononcé.
5	La sous-utilisation des outils proposés (notes exégétiques, questionnaires).
6	La difficulté concrète de fonder l'ensemble de la pastorale sur la Parole de Dieu.

Le premier point découle de l'importance de l'aspect subjectif : la Gerbe, telle qu'elle a fonctionné jusqu'à maintenant, n'a pas tous les outils voulus pour satisfaire intégralement les besoins d'un chacun, surtout quand ceux-ci s'enracinent dans une complexion psychologique particulièrement blessée par de mauvaises expériences de vie ou même de recherche spirituelle. Le deuxième et le troisième point découlent de l'importance de l'aspect communautaire : quelles stratégies adopter pour qu'un groupe de croissance fondé à la fois sur la Bible et le vécu ne projette pas une image de marginalité et ne provoque pas la suspicion ? Le quatrième et le cinquième point découlent de l'importance d'une certaine acquisition de connaissances : comment faire pour que l'attention portée au vécu n'entrave pas mais favorise le goût de mieux pénétrer le sens profond de la Parole de Dieu écrite ? Enfin, le sixième point nous achemine, de soi, vers l'ouverture à un « plus » : l'ensemble de la mission de l'Église dans un milieu marqué par de profondes mutations culturelles.

1.7 Formation d'une hypothèse de sens pastorale

Tout cela nous amène à proposer une hypothèse de travail pour l'avenir.

À l'heure où un vent de changement pastoral impose la transformation de notre système paroissial en plus grandes unités pastorales, l'avenir de la foi chrétienne pourrait reposer, en partie du moins, sur des petites communautés de la Parole, c'est à dire des groupes de croissance spirituelle, pratiquant l'intercompréhension et s'alimentant à même les sources bibliques de la Parole.

Conclusion

Il me semble maintenant avoir rédigé un rapport relativement complet sur la réalisation d'un projet qui hantait mes désirs depuis nombre d'années. Et pourtant, après presque quatre ans de partage communautaire avec ce groupe, j'ai l'impression de n'avoir rien dit. Il est difficile de décrire ce qui anime et fait vivre un tel mouvement de partage de foi.

Je retiens toutefois trois pointes d'analyse qui s'imposent à la mise en œuvre de tout projet biblique semblable à celui de la Gerbe. Lorsqu'on démarre dans un tel projet, on est vite confronté à la vision subjective, c'est-à-dire aux acquis spirituels et sociaux des participant. Le rapport à la communauté et son support sont aussi essentiels. Car une expérience biblique telle que celle de la Gerbe a nécessairement des incidences communautaires. Finalement, une certaine acquisition de connaissance doit être envisagée et mise en œuvre. Les membres ont des besoins et des désirs en ce domaine qui, après une telle expérience biblique, ne peuvent, s'ils sont satisfaits, que les conduire à une meilleure compréhension des Écritures saintes.

Les groupes de partage centrés sur la parole, comme la Gerbe, à mon avis, répondent à un besoin. Telle est l'hypothèse que je voulais vérifier. C'est cette expérience que j'ai décrite avec le plus de détails possible et, je l'espère, avec objectivité.

II. **La Parole comme chemin de croissance**

(problématisation)

Après avoir bien observé la mise en place du projet de la Gerbe, essayons d'expliquer à l'aide des sciences humaines ce qu'a été son parcours.

2.1 **Quelques notions de base**

a) **L'intégration**

La Gerbe peut recevoir quelque éclairage des sciences humaines. Sur la base des trois caractéristiques dégagées lors de l'observation : 1. l'importance de l'aspect subjectif, 2. l'importance de l'aspect communautaire, 3. l'importance d'une certaine acquisition de connaissances, la Gerbe correspond au schéma d'intégration du comportement humain de Hogue. Selon ce schéma :

« toute conduite humaine, dans un milieu, est issue d'un besoin, c'est-à-dire de la rupture momentanée de l'Équilibre, et suppose une intention qui oriente l'action du sujet vers un but, producteur de satisfaction, de retour à l'équilibre. Toute conduite comporte ainsi un aspect énergétique ou affectif, à savoir le besoin ou la recherche du plaisir, et un aspect structural ou cognitif, à savoir la signification immanente de l'action, les rapports des comportements avec le but poursuivi¹. »

On y retrouve l'aspect subjectif dans l'appel de satisfaction des besoins, dans un désir parfois inconscient de retour à l'équilibre et dans l'aspect affectif. L'aspect communautaire est présent dans la structure et la signification que l'on donne à l'action engendrée et entreprise par et pour la réalisation des besoins et le retour à l'équilibre. Enfin, l'acquisition de connaissances découle de l'aspect cognitif : on cherche à connaître et à comprendre comment, pourquoi et quelles seront les conséquences des actions entreprises pour favoriser ce retour à l'équilibre.

Bien que la Gerbe soit née d'une intention et d'une action spontanée et coordonnée de ses deux fondateurs, ce schéma a inspiré d'une certaine manière l'origine de la Gerbe. Certaines personnes avaient des besoins à combler et des désirs à réaliser; elles saisirent donc spontanément l'occasion proposée. Mais encore, selon

ce schéma, la Gerbe portait en elle son glas². En effet, une fois le retour à l'équilibre revenu, selon les besoins de chaque membre, chacun était prêt à faire un pas de plus dans la société et à passer à autre chose. Le passé de chacun des membres emprisonnait une richesse qui freinait leur liberté d'action dans leur réseau relationnel immédiat. Ils le verbalisèrent dans le présent par une action langagière et un agir inter-communicationnel visant un retour à l'équilibre et une libération de leur agir social, s'actualisant dans un présent apprivoisé et un futur immédiat. Cela réalisé, le mouvement perdait sa finalité intrinsèque, son énergie motrice qui la conduisait lentement mais assurément vers sa finalité : l'éclosion de timides chenilles en prolifiques papillons au regard tourné vers l'action. Après quatre ans, ils étaient prêts à redonner à la communauté ce plus ecclésial qu'ils avaient acquis dans leur expérience de pastorale biblique.

b) L'intercompréhension

Outre le schéma de Hogue, le concept d'intercompréhension langagière peut éclairer le fonctionnement de la Gerbe. Habermas présente « l'intercompréhension comme un procès d'entente entre des sujets capables de parler et d'agir.³ » Il montre aussi comment le langage est orienté vers l'intercompréhension en présentant la division des actes du langage en trois modes : les actes locutoires, illocutoires et perlocutoires.

« Par les actes locutoires, le locuteur exprime des contenus objectifs; il dit quelque chose. Avec les actes illocutoires, le locuteur accomplit une action en disant quelque chose. ... Avec les actes perlocutoires enfin, le locuteur vise un effet chez l'auditeur. Du fait qu'il produit une action langagière, il cause quelque chose dans le monde⁴. »

¹ HOGUE, Jean-Pierre; LÉVESQUE, Denis; MORIN, Estelle M. (1988), *Groupe, Pouvoir et Communication*, Sillery, Presses de l'U. du Québec, Montréal, H.E.C., p. 10.

² Ibidem 36 : « Pour que des personnes veuillent s'associer dans un projet commun, il est nécessaire qu'elles éprouvent individuellement, un besoin qui ne peut être satisfait autrement qu'en intégrant leurs actions individuelles dans une action commune; le groupe s'impose donc comme une nécessité, un moyen nécessaire de satisfaire leurs intérêts communs. Le groupe naît de l'existence des besoins individuels. Instrument visant l'atteinte de la satisfaction, le groupe a une existence temporaire. Dès que les tensions qui ont fait naître l'action commune s'atténuent, les individus ont tendance à le quitter ou à s'en débarrasser. »

³ HABERMAS, Jürgen (1987), *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, p. 296.

⁴ Ibidem, p. 298.

On retrouve donc encore dans cette caractérisation les trois points d'analyse mis en évidence lors de notre étape d'observation. Elle présente de plus le mode illocutoire comme s'exprimant à la première personne du présent, c'est à dire en « je » : c'est le mode subjectif. Le mode locutoire se rattache à la transmission de connaissances autant objective que subjective. Le mode perlocutoire se rattache à l'activité communautaire en visant à comprendre et changer l'environnement dans lequel on agit de concert avec d'autres sujets communicants.

c) La communication

La Gerbe, comme mouvement de pastorale biblique, se rattache d'une certaine manière au domaine de la théologie pratique. La prédominance que la Gerbe donne au subjectif et au communautaire sur l'acquisition des connaissances vise à réhabiliter la communication interpersonnelle comme moyen de croissance sociale, au même titre que la méthode expérimentale a permis le développement scientifique. « Alors que l'activité instrumentale vise à accroître les forces productives et à exercer une domination technique du monde (logique du travail), l'activité communicationnelle poursuit comme objectif la libération de la communication dans un contexte où la reconnaissance de l'autre est sans cesse menacée (logique de l'interaction)⁵. » Elle entre dans le créneau des sciences humaines en soulignant, par le biais de l'agir communicationnel⁶, qu'il existe un autre mode de connaissance que le mode empirique. Ce second mode qui guide les conduites de choix rationnels et repose sur un savoir analytique donne la place du lion « à l'activité communicationnelle, à savoir toutes les interactions humaines médiatisées par des symboles⁷. » La Gerbe cherche ainsi à soutenir ou à éclairer ses membres dans les ombres et le vague à l'âme que certaines conceptions de foi et / ou certains symboles ont pu engendrer en eux, ce qui

⁵ MÉNARD, Camil (1989), *L'action pastorale : Un agir communicationnel*, Québec, Laval Théologique et philosophique, 45, 3 (octobre 1989), p. 429.

⁶ MÉNARD, Camil (1989), *L'action pastorale : Un agir communicationnel*, Québec, Laval Théologique et philosophique, 45, 3 (octobre 1989), p. 424, l'éditeur écrit au sujet de cet article : « L'auteur fait l'hypothèse que l'action pastorale est mue par une double rationalité de connaissance – instrumentale et communicationnelle – et il montre, en se basant sur les travaux de Jürgen Habermas, que cette action est fondamentalement d'ordre communicationnel. »

peut, à la limite, les freiner dans l'expression de leur liberté religieuse, et se refléter aussi sur leurs libertés et leurs actions sociales par lesquelles se forme la culture d'une époque. En ce sens, « n'est-elle pas en définitive un agir orienté aussi bien vers l'extension de la communication entre les humains que vers l'émancipation de toute domination⁸? » Elle se situe donc pleinement dans l'élaboration d'une théologie pastorale libératrice. Elle ouvre ainsi un espace communicationnel permanent dans le sacré au quotidien auquel elle donne la parole, entre la foi vécue et la tradition religieuse historique.

P. Eicher affirme : « Seul peut pratiquer la théologie celui qui s'engage dans cette histoire de la liberté se déroulant entre une intelligence historique et le Dieu de l'histoire⁹. » Une telle conception de la théologie ramène Dieu dans le monde, dans le cœur de l'existence des gens, où il veut vivre vraiment, dans leur quotidien¹⁰, imbriqué entre leur relation au travail et leurs pensées morales les plus intimes. Elle vise à donner l'image d'un Dieu soucieux des besoins humains, conciliant réalités vécues et idéologies apprises. Et c'est par la prise de parole qu'elle sous-entend que l'homme, essentiellement être communicant, peut y arriver. Cette prise de parole interactive qu'elle propose à ses membres est soucieuse du devenir de l'Église. Ce devenir évoluant en symbiose avec le devenir spirituel des membres, n'est, ni plus ni moins qu'un agir pastoral. C. Ménard dit à ce sujet :

« Toute action pastorale est une action accomplie en Église. En tant qu'action d'Église, l'agir pastoral n'est pas seulement dicté par la mission de l'Église. C'est une action élaborée au sein de l'Église, c'est à dire au sein d'une communauté de foi. À moins de réduire le fonctionnement d'une telle organisation à un simple groupe de tâche, il est évident, comme l'affirme R. Lemieux¹¹, que le lieu de l'Église n'est autre que l'expérience historique de

⁷ MÉNARD, Camil (1989), *L'action pastorale : Un agir communicationnel*, Québec, Laval Théologique et philosophique, 45, 3 (octobre 1989), p. 429.

⁸ Ibidem, p. 434.

⁹ EICHER, Peter (1982) *La théologie comme science pratique*, Paris, Cerf, p.24.

¹⁰ HABERMAS, Jürgen (1987), *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, p. 95 écrit : Dans la sociologie phénoménologique de la connaissance inspirée d'Alfred Schütz, la société y est conçue comme la construction sociale du monde quotidien, une construction qui procède de procès d'interprétations des sujets agissants, et qui se coagule en objectivité.

¹¹ LEMIEUX, R. (1987), *Théologie, science et action : les enjeux du discours pastoral*, Laval théologique et philosophique, vol. 43/3 (oct 1987), p. 330

la foi partagée. En somme l'agir pastoral est inévitablement confronté au risque de l'intersubjectivité parce que son lieu d'action est ecclésial. Avant de se traduire dans des activités spécifiques de libération, cet agir est coordonné par un mécanisme où l'interaction langagière joue un rôle déterminant. De plus, cet agir est rendu possible par une compréhension réciproque des membres en vue d'obtenir un consensus sur une action éventuelle à entreprendre.¹² »

2.2. Une piste d'approfondissement : la théorie de l'« agir communicationnel»

Les principaux modes d'action de la Gerbe sont la parole et le langage qu'elle presuppose. Elle se classe ainsi comme agir communicationnel. Car, comme le mentionne Jürgen Habermas, « le concept de l'agir communicationnel fait entrer en ligne de compte la présupposition supplémentaire d'un médium langagier dans lequel les rapports de l'acteur au monde se reflètent comme tels¹³. »

« Le langage est assimilé aux formes d'expression stylistique et esthétique¹⁴. » Il est « un médium qui transmet les valeurs culturelles. Le modèle dramaturgique d'action presuppose le langage comme médium de l'auto-mise en scène.¹⁵ » Les participants de la Gerbe prennent la parole afin d'exprimer ces valeurs qui les fait vivre et qu'ils confrontent à l'Écriture. Ils sont un peu, en fait, comme les acteurs d'une pièce de théâtre invités à se refléter dans le miroir d'un auditoire lui-même invité à leur refléter l'image qu'ils rendent visible à leur milieu d'action. Comme le participant est à tour de rôle auditeur et locuteur, cette « intercompréhension langagière est en fait seulement le mécanisme de la coordination d'actions, qui concilie, pour constituer l'interaction, les plans d'action des participants et leurs activités orientées à un but¹⁶ » : leur croissance spirituelle ou tout au moins sociale, car du poids de l'une dépend le champ d'action de l'autre. On ne peut, en effet, avoir une vision du monde strictement empirique, c'est-à-dire sans considérer le monde

¹² MÉNARD, Camil (1989), *L'action pastorale : Un agir communicationnel*, Québec, Laval Théologique et philosophique, 45, 3 (octobre 1989), p. 426-427.

¹³ HABERMAS, Jürgen (1987), *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, p. 110.

¹⁴ Ibidem, p. 111.

¹⁵ Ibidem, p. 111.

¹⁶ HABERMAS, Jürgen (1987), *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, p.112

subjectif créé par l'humain. Et la connaissance de ce monde subjectif repose principalement sur ce langage – du locuteur et de l'auditeur – et sa prise de parole.

De sa théorie de l'agir communicationnel, Jürgen Habermas dit qu'elle « demeure en son noyau une théorie de la société¹⁷. » Il précise : « La théorie de l'activité communicationnelle n'est pas une métathéorie. Elle est au contraire le point de départ d'une théorie de la société qui s'efforce de justifier ses paramètres critiques, l'analyse des structures générales de l'agir orienté vers l'intercompréhension.¹⁸ »

Dans son étude sur les concepts de l'action utilisés dans les sciences sociales, Habermas les ramène à quatre concepts fondamentaux : le télologique qui repose sur l'utilisation de connaissance; l'agir régulé qui n'est autre que communautaire et l'agir dramaturgique qui repose sur des projections subjectives de l'actant; et l'agir communicationnel. Celui-ci

« concerne l'interaction d'au moins deux sujets capables de parler et d'agir qui engagent une relation interpersonnelle (que ce soit par des moyens verbaux ou extra-verbaux). [...] Dans ce modèle d'action, le langage occupe, comme nous le verrons, une place déterminante¹⁹. »

Une fois de plus se trouvent confirmés les trois points que nous avons soulignés au chapitre 1, soit : 1. l'importance de l'aspect subjectif, 2. l'importance de l'aspect communautaire, 3. l'importance d'une certaine acquisition de connaissances.

La Gerbe repose sur un usage extensif du langage comme moyen d'intercompréhension et d'interaction des actants les uns sur les autres.

Seul le modèle communicationnel d'action presuppose le langage comme médium d'intercompréhension non tronqué, où locuteur et auditeur, partant de l'horizon de leur monde vécu et interprété, se rapportent à quelque chose à la fois dans le monde objectif, social et subjectif, afin de négocier des définitions communes de situations²⁰.

La Gerbe est un mouvement de parole, mais un mouvement de parole visant une transformation du devenir par une action langagière coordonnée. Habermas fait

¹⁷ HABERMAS, Jürgen (1987), *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, p. 11.

¹⁸ Ibidem 13.

¹⁹ HABERMAS, Jürgen (1987), *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, p. 102.

²⁰ Ibidem, p. 111.

reposer cette action sur « l'aspect, pour lui important, du triple rapport au monde instauré dans l'agir communicationnel. » Il définit ainsi l'action : « Je nomme actions seulement les expressions symboliques dans lesquelles l'acteur instaure un rapport à un monde au moins (dont toujours aussi le monde objectif²¹). » La Gerbe repose donc sur ce modèle communicationnel où l'interaction langagière des membres, qu'ils soient auditeurs ou locuteurs, et leur intercompréhension mutuelle visent à faire évoluer leur croissance sociale vers un retour à l'équilibre et harmonisent leurs besoins fondamentaux avec leur milieu de vie.

2.3. Un schéma utile

Jürgen Habermas nous propose un schéma utile pour classifier les actions langagières²². Or ce schéma s'articule autour des trois caractéristiques principales qui d'après notre analyse marquent l'animation de la Gerbe, soit l'aspect subjectif, l'aspect communautaire et celui qui a trait aux connaissances. Le schéma montre que « l'analyse du concept de rationalité communicationnelle doit être conduite en suivant le fil directeur de l'entente langagière²³. »

	Locuteur	Auditeur
	Orienté vers la connaissance	Orienté vers la connaissance
Présent	Le locuteur indique-t-il qu'il a compris le message de l'auditeur ?	Le locuteur tente-t-il d'influencer la conception du monde de l'auditeur ?
	Orienté vers la personne	Orienté vers la personne
Passé	Le locuteur fait-il allusion à lui-même ou à son action passée ?	Le locuteur fait-il allusion à la personne de l'auditeur ou à son action passée ?
	Orienté vers l'action	Orienté vers l'action
Futur	Le locuteur s'engage-t-il lui-même à une action future ?	Le locuteur tente-t-il de faire faire quelque chose à l'auditeur ?

La grille devient intéressante dans la mesure où elle nous permet de définir d'une manière exacte les relations communicationnelles que nous retrouvons à la Gerbe. Le

²¹ HABERMAS, Jürgen (1987), *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, p. 112

²² Ibidem, p. 330.

²³ Ibidem, p. 298.

principal mode de connaissance qui se présentent aux membres vient des locuteurs, sans oublier que tous sont à tour de rôle locuteurs et auditeurs. Le locuteur soumet ensuite ses connaissances nouvellement acquises à l'évaluation de son action passée et de sa perception subjective du présent. Il doit finalement prendre une décision qui modifiera sa vision du monde en regard d'une action future à entreprendre lui-même ou à laisser à d'autres.

Ce schéma des trois agir sur lesquels Habermas fait reposer sa « théorie de l'agir communicationnel » nous aide à comprendre la pensée de C. Ménard lorsqu'il affirme, dans son application de l'agir communicationnel à la pastorale :

« Si l'agir communicationnel a tant besoin de l'intercompréhension langagière comme mécanisme de coordination, c'est parce que ce modèle d'action instaure un triple rapport au monde que les locuteurs intègrent eux-même de manière réflexive lorsqu'ils expriment à d'autres leur désir d'obtenir un consensus. La véracité de leur acte de parole sera relative à la conformité entre leur dire et son rapport à ; a) un monde objectif (les états de fait); b) un monde social L'ensemble des relations interpersonnelles codifiées par des lois); et c) un monde subjectif (l'ensemble des expériences vécues auxquelles chacun a un accès privilégié²⁴. »

Sans parler d'agir communicationnel, Glaude affirme : « Il faut savoir que la psychologie ne travaille qu'à un seul niveau, celui du langage²⁵. » Il peut donc être utile de spécifier maintenant la différence entre parole et langage. La parole est une action qui nécessite une décision. Le langage, quant à lui, n'est que l'outil privilégié et culturel qui permet à la parole de s'exprimer. La parole, elle, au même titre que l'agir communicationnel, est universelle.

2.4. L'intercompréhension dans un groupe de partage de la Parole

L'intercompréhension est essentielle dans un groupe de discussion comme la Gerbe. En effet, le groupe apporte la reconnaissance et l'hospitalité à la parole prononcée. On peut donc affirmer dans cette optique avec Gusdorf que, dans un groupe de partage, « Chacun donne à l'autre l'hospitalité essentielle, dans le meilleur

²⁴ MÉNARD, Camil (1989), *L'action pastorale : Un agir communicationnel*, Québec, Laval Théologique et philosophique, 45, 3 (octobre 1989), p. 431. Voir aussi Habermas, p. 116.

²⁵ GLAUCHE, Albert (1991), *Guérir des autres*, Montréal, Les éditions de l'homme, p. 193.

de soi; chacun reconnaît l'autre et reçoit de lui cette même reconnaissance sans laquelle l'existence humaine est impossible. Le groupe se situe dans la continuité de la parole qui lui donne naissance. Il lui apporte la reconnaissance et l'hospitalité²⁶. »

2.4.1 L'importance de l'aspect subjectif: le locuteur

Voyons d'abord l'activité illocutionnaire²⁷, puisque le locuteur joue ici le rôle prédominant.

a) La prise de parole comme affirmation de soi

La parole, ou mieux la prise de parole, peut-elle nous permettre de nous affirmer? George Gusdorf écrit : « La parole est pour l'homme commencement d'existence, affirmation de soi dans l'ordre social et dans l'ordre moral²⁸. » En ce sens, la parole est libératrice et elle apporte l'autonomie

« La parole désigne la réalité humaine telle qu'elle se fait jour dans l'expression. Non plus fonction psychologique, ni réalité sociale, mais affirmation de la personne, d'ordre moral et métaphysique²⁹. »

L'enfant, en naissant, prend la parole par ses pleurs. On s'assure qu'il a de la voix, qu'il sait pleurer, en lui tapant sur les fesses, s'il le faut, pour lui faire manifester sa prise de vie. On l'incite ainsi à respirer et donner de la voix, afin qu'il entre pleinement dans l'existence. L'enfant prend son autonomie quand il commence à dire lait, bobo, dodo, veut, donne, etc.. « La magie traditionnelle enseigne que nommer, c'est obtenir le pouvoir... Le nom porte l'essence, l'âme de la personne ou de l'objet³⁰. » Nommer, pour l'enfant, c'est posséder et prendre en charge son environnement. Il commence à exprimer son amour quand il peut dire papa, maman, beau, etc.. Il affirme ainsi l'individualité de son essence par rapport au monde. « C'est dans l'affirmation de soi, en acquérant son autonomie en tant qu'être unique, que l'on

²⁶ GUSDORF, Georges (1952), *La parole*, Vendôme, Presses universitaire de France, p. 67.

²⁷ HABERMAS, Jürgen (1987), *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, p.328. L'auteur définit les intentions illocutionnaires comme les objectifs qu'un locuteur poursuit avec différents types d'actions langagières, indépendamment de leur forme de réalisation linguistique singulière.

²⁸ GUSDORF, Georges (1952), *La parole*, Vendôme, Presses universitaire de France, p. 91.

²⁹ GUSDORF, Georges (1952), Vendôme, Presses universitaire de France, p. 5.

³⁰ GIROUX, Claude, « ... » in : GLAUDE, Albert (1991), *Guérir des autres*, Montréal, Les éditions de l'homme, 302 pages, p.273.

rejoint son harmonie³¹. » C'est ainsi, en nommant leurs joies, leurs lumières et leurs ombres, que les membres d'un groupe de partage comme la Gerbe les prennent en charge.

b) La prise de parole comme libération de ses « ombres »

« En tant qu'interaction médiatisée par le langage, l'agir pastoral poursuit comme objectif d'ouvrir un espace de communication où peuvent advenir des sujets, c'est-à-dire des êtres libres et reconnus par d'autres. Mais la recherche de cet espace d'intercompréhension se heurte à des mécanismes oppressifs de toute sorte³². » L'ouverture de cet espace communicationnel n'est pas toujours aussi évident qu'il y paraît. « On connaît bien cette expression disant que nous avons tous et toutes au moins “un cadavre de caché dans le placard”³³ », rapporte Albert Glaude. Jean Monbourquette définit « l'ombre comme tout ce que nous avons refoulé dans l'inconscient par crainte d'être rejeté par les personnes importantes de notre vie³⁴. » Nous recevons de notre environnement une culture qu'il nous faut intégrer. Ce modèle culturel et les valeurs qu'il prône peuvent causer des ombres sur l'âme du sujet récepteur. « C'est des autres que nous viennent nos superstitions, nos croyances, nos clichés³⁵. » Cela peut même générer une complète aliénation pour qui le refoule au fond de son inconscient ou ne peut l'assumer comme force de libération. La Gerbe peut-elle, dans ce contexte, aider ses membres à se construire un nouveau modèle social ou du moins à aérer celui dans lequel ils vivent ? Peut-elle les aider à se débarrasser des lourdeurs d'un passé aujourd'hui inadéquates mais toujours enseignées, ou encore à les assumer ? Je pense que toute démarche sociale, tout contact avec autrui est une démarche capable de produire une libération psychologique. Une bonne conversation avec un ami sert à faire baisser les tensions dont la société veut charger nos épaules lorsque nous cherchons à y prendre notre

³¹ GLAUME, Albert (1984), *Catharsis, le tunnel qui conduit à la guérison*, Montréal, Stanké, p. 229.

³² MÉNARD, Camil (1989), *L'action pastorale : Un agir communicationnel*, Québec, Laval Théologique et philosophique, 45, 3 (octobre 1989), p. 424.

³³ GLAUME, Albert (1991), *Guérir des autres*, Montréal, Les éditions de l'homme, p. 213.

³⁴ MONBOURQUETTE, Jean (1999), *À chacun sa mission*, Ottawa, Novalis, p. 93.

³⁵ GLAUME, Albert (1984), *Catharsis, le tunnel qui conduit à la guérison*, Montréal, Stanké, p. 259.

place. C'est là la raison d'être de la Gerbe : présenter à ses membres l'oreille attentive d'amis prêts à entendre celui qui désire soumettre à un groupe auditeur les solutions qu'il entrevoit pour éclairer ses ombres.

La Gerbe va plus loin que le simple groupe de discussion où nous pouvons émettre nos idées. Car elle permet à ces idées proclamées de générer une force de guérison. Elle agit ici un peu comme une catharsis, mais sans aller aussi loin. Le mot catharsis est riche de sens et prend des significations différentes selon que l'on parle de cinéma, de théâtre, de psychothérapie ou de religion. Catharsis est un mot grec, formé d'une préposition, *kata*, qui dans les mots composés, signifie « en vue de », et du verbe *airô*, qui a trois sens : « enlever », « lever » ou « éléver », et « exalter » ou « mettre hors de soi³⁶. »

D. Barrucand définit ainsi la catharsis :

« La catharsis correspond à une modification de structure de la personnalité (avec « purification spirituelle »), liée à la prise de conscience d'un état psychologique conflictuel refoulé, revécu, par exemple, à l'occasion d'une représentation dramatique ou d'une psychothérapie³⁷. »

Pourquoi utiliser ici le terme catharsis ? Je crois que la Gerbe réalise parfois une certaine forme de catharsis.

« Pour Aristote, à qui nous devons le mot, la catharsis était une purification (de l'âme?) éprouvée par les spectateurs pendant et après une représentation dramatique conçue à cet effet. Selon Racine, c'était une purification morale des passions, de la crainte et de la pitié. Pour d'autres, un exutoire physiologique³⁸. »

La catharsis vise donc, dans ses origines, une purification de l'âme par le théâtre où on est libre d'exprimer des ombres ou des révoltes contre l'ordre social que l'on n'oseraient autrement exprimer. Molière excellait à dénoncer ainsi les travers d'une société qui ne lui aurait pas permis de s'exprimer autrement. On utilise également la catharsis en psychothérapie où, dans l'effet de catharsis du tunnel, le thérapeute fait entrer son client en régression par des techniques sophrologiques proches de

³⁶ BARRUCAND, Dominique (1970), *La catharsis dans le théâtre, la psychanalyse et la psychothérapie de groupe*, Paris, EPI éditeurs, p. 15.

³⁷ BARRUCAND, Dominique (1970), op. cit., p. 7.

l'hypnose. Ce dernier se libère ainsi des tensions ou des conflits qu'il n'avait pas bien intégrés et qui, occultés, l'empêchent d'atteindre l'harmonie. « S'il nous fallait résumer en une formule l'essence de la catharsis, nous dirions qu'elle est un rite de passage³⁹. »

La Gerbe ne va pas aussi loin dans le retour à l'intérieur de soi. Mais elle n'en propose pas moins une plate-forme pour libérer et même exorciser de forts sentiments qui auraient été occultés ou seraient niés parce que trop souffrants, et qui généreraient encore aujourd'hui douleurs et souffrances comparables à l'auto-punition d'un péché inavoué ou que l'on considère comme tel. Il est même arrivé, au début du groupe, que nos échanges provoquent chez un membre de vives émotions de douleur provenant d'un passé non assumé. Je ne cite cet exemple que pour montrer la force d'un groupe de discussion. Voilà donc ce qu'un groupe comme la Gerbe se propose d'être : un rite de passage entre une parole fixée dans un livre et une parole assumée par celui qui accepte ce livre comme balise de vie, une parole qui, se faisant vivante, devient source de libération. Dans le cas cité plus haut, elle confrontait le membre à son vécu; c'est ce que fait en essence une catharsis.

La catharsis amène l'être humain à une meilleure auto-compréhension, en vue de le libérer. Elle vise l'épanouissement et l'accomplissement de l'être humain. La Gerbe se situe, d'une certaine manière, au rendez-vous de ces deux pôles d'accomplissement social et spirituel. Elle veut être un lieu de rencontre entre l'homme libéré et le Dieu libérateur.

2.4.2 L'importance de l'aspect communautaire : le groupe de croissance, un vis-à-vis

Nul ne peut nier l'aspect indispensable de la communauté. Nous rencontrons chaque jour, à chaque instant, des personnes qui nous servent de vis-à vis, que ce soit en confrontation ou en relation d'amitié. « Le groupe est une réalité courante, une tranche de vie. Toute personne, en effet, vit à l'intérieur de petits groupes : le milieu

³⁸ GLAUDE, Albert (1984), *Catharsis, le tunnel qui conduit à la guérison*, op. cit., p.17.

³⁹ BARRUCAND, Dominique (1970), op. cit., p. 21.

familial, le groupe social, le groupe ethnique, etc. Les interactions qui se produisent dans ces groupes n'ont rien d'artificiel, ce sont des expériences réelles⁴⁰. »

a) **Le groupe « auditeur »**

Le groupe devient ici auditeur de ce que lui présente le locuteur. Il lui sert de plate-forme d'accueil. L'auditeur ainsi défini doit résister à la tentation de se laisser défier, manipuler ou influencer par la prise de parole de l'auditeur. De là provient l'obligation instaurée à la Gerbe de parler en « je » et le rappel à l'ordre de l'animateur lorsqu'il y a déviance. Les membres du groupe, qui sont appelés à tour de rôle à être auditeurs et locuteurs, doivent prendre conscience que le groupe apporte un lieu d'éclosion privilégié car la parole prononcée seulement pour soi perd la richesse de l'approbation et de la reconnaissance sociale.

« Toute communication est liée à une prise de conscience. Le détour d'autrui me ramène toujours à moi. Dans la réciprocité du parler et de l'écouter s'actualisent en moi des possibilités en sommeil : chaque parole, proférée ou entendue, est la chance d'un éveil, la découverte peut-être d'une valeur à l'appel de laquelle je n'avais pas été sensible... Il y a dans la communication une vertu créatrice dont l'homme isolé ressent douloureusement la privation... La communication a donc une vertu créatrice. Elle donne à chacun la révélation de soi dans la réciprocité avec l'autre⁴¹. »

b) **L'autre « locuteur » : un miroir et un catalyseur**

La personne peut trouver la solution qui lui convient lorsqu'elle arrive à exprimer verbalement sa souffrance ou sa préoccupation. Le groupe doit s'abstenir de fournir quelque solution que ce soit. Il doit principalement refléter les propos qui lui sont confiés afin que l'aidé trouve dans cette reformulation les pistes de guérison dont il a besoin et qui généralement résident en lui-même. La Gerbe est un tel lieu d'écoute et de partage communautaire où le participant peut se voir refléter les interrogations qu'il exprime, ce qui l'amènera à voir clair dans ses ombres ou ses vagues à l'âme. « Dans ce processus, personne ne possède le monopole de l'interprétation, car

⁴⁰ GAUTHIER, Gaston (1982), *Le counseling de groupe*, Sillery, Presses de l'U. du Québec, p. 30

⁴¹ GUSDORF, Georges (1952), op. cit., p. 66-67.

l'interaction langagièr e produit sans cesse de nouvelles interprétations⁴² ». Heureux l'homme qui possèderait un miroir dans lequel, chaque soir, il pourrait regarder les projections de son être au monde et dire : « Vraiment! C'est cela que les autres ont perçu de moi aujourd'hui? » Le groupe joue le rôle de ce miroir hypothétique.

C. Gauthier le décrit ainsi :

« La situation de groupe renvoie à l'individu une image de lui-même qui n'est pas loin de la réalité extérieure objective. Il est confronté avec les divers aspects de son image sociale et psychologique. « Les réflexions de soi venant de l'extérieur mènent à une plus grande conscience de soi. » En extériorisant ce qui est à l'intérieur, l'individu éveille et active en lui-même les réponses sociales qui favorisent son développement en tant qu'être social⁴³. »

On comprendra facilement qu'ainsi défini, un groupe d'amis dans lequel on peut librement exprimer ses vagues à l'âme ne peut présenter une autre image que celle d'un groupe de croissance. Et même si la Gerbe est un groupe de discussion orienté plus vers un devenir spirituel qu'un devenir social brut, la croissance des membres n'en est pas moins pour autant existante et efficace.

c) Le « Locuteur » mystérieux, la Parole : un miroir et un catalyseur

La Gerbe agit en contexte de foi engagée. Mais la foi n'en est pas moins un facteur d'aliénation sociale au même titre que tout autre loi humaine ou principe de société lorsqu'elle régit ou qu'elle remet en question la liberté d'action d'un individu. « Aucun scientifique véritable ne peut réfuter l'existence de la dimension spirituelle de l'expérience humaine⁴⁴. » Le sujet croyant ne peut plus s'appuyer sur une loi ou un schéma de foi tout tracé. Il doit prendre son devenir en main. La conscience religieuse des membres cherche à se refaire des balises sur lesquelles la foi puisse s'appuyer. « À l'autorité déchue de l'Église et de la tradition se substitue l'autorité nouvelle d'une conscience critique, élucidant chacun de ses mots pour progresser pas à pas

⁴² MÉNARD, Camil (1989), *L'action pastorale : Un agir communicationnel*, Québec, Laval Théologique et philosophique, 45, 3 (octobre 1989), p. 432.

⁴³ GAUTHIER, Gaston (1982), *Le counseling de groupe*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, p. 35.

⁴⁴ GIROUX, Claude, « ... » in : GLAUDE, Albert (1991), *Guérir des autres*, Montréal, Les éditions de l'homme, p.274.

dans la pleine lumière⁴⁵. » C'est ici qu'intervient la Parole qu'on pourrait appeler « le locuteur mystérieux » car il ne s'agit plus ici de parole humaine mais de Parole de Dieu. La parole humaine devient Parole de Dieu lorsqu'elle s'universalise dans le quotidien, l'histoire et la culture d'un sujet communiquant et qu'elle devient pour lui facteur et chemin de libération. La Parole est une parole trans-historique, transculturelle et, on pourrait même ajouter trans-spirituelle, car la Parole est parole de Dieu le Vivant, un Dieu qui vit dans l'homme, par l'homme et au service de l'homme qui utilise sa parole.

La recherche d'un espace d'intercompréhension⁴⁶, c'est-à-dire d'un lieu où exprimer sa foi, d'une tribune pour le dire, d'une oreille pour l'écouter, mais surtout d'un miroir communautaire qui donne au sujet croyant l'approbation ou tout au moins l'accueil d'un groupe d'amis, est essentielle à celui qui désire que sa foi cesse d'être un facteur d'aliénation pour devenir un facteur social et spirituel de libération. « C'est pourquoi seule la foi au Dieu trinitaire peut rendre possible – et crédible – une telle ouverture, dans la mesure où ce lieu n'apparaît plus comme une réalité extérieure au monde, mais comme celui qui fonde la communication inter-humaine⁴⁷. »

C. Ménard poursuit : « L'entente communicationnelle suppose pour sa part une identification mutuelle des interlocuteurs à une vérité commune qui leur permette une adhésion à une expérience non plus enchaînée à l'expérience intime de l'un des participants, mais partagée par chacun désormais capable d'en rendre compte⁴⁸. »

Quelle est cette vérité commune qui permet de souder ensemble des personnalités par essence différente et aux agir non moins différents? Un magistrat célèbre, Ponce Pilate, posa un jour cette question : « Qu'est-ce que la vérité?⁴⁹ » Alors que son non moins célèbre vis-à-vis, Jésus, l'invitait à accueillir une vérité résidant hors de l'expérience humaine. Il est clair que le langage de ces deux interlocuteurs ne se situe

⁴⁵ GUSDORF, Georges (1952), *La parole*, Vendôme, Presses universitaire de France, p. 29.

⁴⁶ Cf. MÉNARD, Camil (1989), *L'action pastorale : Un agir communicationnel*, Québec, Laval Théologique et philosophique, 45, 3 (octobre 1989), p. 424.

⁴⁷ MÉNARD, Camil (1989), *L'action pastorale : Un agir communicationnel*, Québec, Laval Théologique et philosophique, 45, 3 (octobre 1989), p. 424.

⁴⁸ Ibidem 432.

⁴⁹ Jean 18, 33-38.

plus au même niveau. Il s'agit, pour l'un des interlocuteurs au moins, d'une communication symbolique, c'est-à-dire d'un niveau de compréhension qui peut évoluer en tandem avec la conscience de l'auditeur ou de l'autre locuteur. « Dans un tel contexte, « Dieu » ne peut être conçu comme une réalité extérieure à l'ordre symbolique. Il faut plutôt le concevoir comme une instance au nom de laquelle les hommes se reconnaissent entre eux, c'est à dire cette voix silencieuse de l'Autre (l'Absent, le Il)⁵⁰. »

Cela nous amène donc à un agir communicationnel orienté. C'est là qu'intervient le locuteur mystérieux. Il est le seul lien permettant un agir communicationnel transcendant ou avec ce qui sort tant soit peu de la connaissance instrumentale ou empirique. « L'Esprit ouvre cet intervalle de réalisation d'où l'ordre symbolique tire consistance et où s'accorde en s'énonçant la différence des désirs⁵¹. » Le locuteur mystérieux devient donc une force liante de l'énergie communicationnelle d'un groupe comme la Gerbe. Cette force liante est la Parole de Dieu, si elle n'est point Dieu lui-même, présent dans sa Parole.

2.4.3 L'importance d'une certaine acquisition de connaissances

La Gerbe se présente comme un mouvement pastoral. Et bien que sa fonction essentielle en soit une d'accompagnement, c'est-à-dire se situant dans l'agir communicationnel, elle ne pratique pas moins une certaine part d'agir instrumental qui lui permet de transmettre des connaissances à ses membres dans le but d'alimenter leur réflexion.

a) L'expérience du « monde »

La Gerbe est un groupe dont les échanges sont enrichis par le vécu des participants. Il s'agit déjà là d'un mode de connaissance inter-communicationnel, « de telle sorte que dans la conception ainsi révisée, « son » monde extérieur ainsi que « mon » monde extérieur puissent l'un et l'autre, sur l'arrière-fond de « notre monde

⁵⁰ MÉNARD, Camil (1989), *L'action pastorale : Un agir communicationnel*, Québec, Laval Théologique et philosophique, 45, 3 (octobre 1989), p. 433.

⁵¹ Ibidem 433.

vécu », être relativisés par « le monde », et que les interprétations divergentes puissent ainsi se recouvrir suffisamment⁵². »

b) L'apport des sciences bibliques

Ayant déjà identifié le locuteur mystérieux à l'Esprit de Dieu en contexte de foi chrétienne, nous avons maintenant à dire un mot de sa présence au monde. Cela, dans le but de montrer que l'agir communicationnel peut être engendré par une force qui dépasse justement nos trois points d'analyse. Les modes d'expression sont, selon Habermas, les trois mondes d'expression auxquels l'acteur se relie par son expression, soit : « le monde objectif (comme ensemble de toutes les entités auxquelles des énoncés vrais sont possibles); le monde social (comme ensemble de toutes les relations interpersonnelles codifiées par les lois); le monde subjectif (comme ensemble des expériences vécues auxquelles le locuteur a un accès privilégié)⁵³. »

Ce n'est pas mon intention ici d'analyser les multiples possibilités de présence au monde de l'Esprit. La Gerbe étant un groupe de discussion sur la Parole de Dieu, nous nous limiterons à la principale expression de cette parole : la Bible. La lecture biblique, les différents commentaires et ouvrages historiques sur la Bible permettent aux membres d'acquérir des connaissances instrumentales. Ils leur permettent entre autres de se rattacher à différentes traditions culturelles, scientifiques ou sociales. Ils les relient en plus au monde de la linguistique et de la littérature. Car, d'un simple point de vue humain, l'activité de la Gerbe pourrait être une activité littéraire, s'il n'y avait pas l'entrée en scène de ce locuteur mystérieux qui amène le mode d'interaction communicationnel à un autre niveau de connaissance.

2.5. Les incidences de l'« agir communicationnel »

Le dictionnaire Larousse définit la communication comme l'action, le fait de communiquer, d'établir une relation avec autrui, de transmettre quelque chose ou son résultat à quelqu'un. Elle permet de joindre, d'unir deux choses ou deux personnes,

⁵² MÉNARD, Camil (1989), *L'action pastorale : Un agir communicationnel*, Québec, Laval Théologique et philosophique, 45, 3 (octobre 1989), p. 432; Voir aussi Habermas p. 116.

deux ou plusieurs styles de vie ou modes d'action. La communication est donc à la base de toute société organisée et l'agir communicationne, avec l'interaction langagièrue qu'il présuppose, est son mode d'expression. Dans quelle mesure, alors, l'agir communicationnel peut-il avoir des incidences sur la vision du monde, sur le moi et sur l'engagement ?

2.5.1 Incidences sur la vision du monde

L'agir communicationnel change la vision traditionnelle du monde. Le dictionnaire Larousse définit la vision du monde comme « la manière de voir, de concevoir, de comprendre quelque chose. » Cette manière qui définit notre vision du monde peut être instrumentale, c'est-à-dire tournée vers la perception et la connaissance d'objet qui ne sont utiles que pour nous, pour la sauvegarde de notre moi. Dans cette optique, le sujet lui-même, de même que les autres avec lequel il entre en relation, se classe parmi les objets de la perception. Mais cette vision du monde devient vite aliénante car elle est tournée uniquement vers l'ego et sa satisfaction personnelle. Elle emprisonne le sujet dans un système qui lui devient vite étranger. Le sujet, ici, demeure dans le mode de l'action locutoire, c'est-à-dire au niveau des connaissances acquises et retransmises. Par contre, c'est par le mode illocutoire que présuppose l'agir communicationnel et l'intercompréhension langagièrue, que le sujet sort de lui-même et commence à construire le monde.

« Par la force illocutoire d'une expression, un locuteur peut motiver un auditeur à accepter l'offre de son acte de parole, et par là, engager un lien rationnellement motivé. Ce concept présuppose que des sujets capables de parler et d'agir puissent instaurer davantage qu'un seul rapport au monde, et qu'en s'entendant mutuellement sur quelque chose dans le monde, ils puissent mettre au fondement de leur communication un système de mondes supposés commun⁵⁴. »

La manière de percevoir le monde des membres d'un groupe comme la Gerbe ne peut plus dorénavant reposer sur leur monde de référence. Ils prennent conscience d'autres mondes, ou d'autres constructions illocutoires, d'autres manières de penser toutes

⁵³ HABERMAS, Jürgen (1987), *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, p. 116.

⁵⁴ HABERMAS, Jürgen (1987), *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, p. 288.

aussi valables, sur lesquelles ils peuvent aussi prendre référence. Car « intercompréhension signifie communication en vue d'un accord valide⁵⁵. » Ces sujets actants prennent alors conscience du mode perlocutoire de leur action commune; par son action langagière, le locuteur produit quelque chose dans le monde. Son monde, de même que son regard sur le monde, et celui de ses auditeurs ne sera plus jamais le même. Il est passé d'une vision statique à une vision dynamique du monde. Ce changement de perception est dû à l'agir communicationnel c'est-à-dire « à toutes les interactions humaines médiatisées par des symboles⁵⁶. »

2.5.2 Incidences sur le moi (la réinterprétation de sa propre histoire)

Un dictionnaire philosophique définit l'Ego comme « le moi, le plus souvent considéré comme objet de la conscience. C'est moins ce que je suis que ce que je crois être, moins le *je* que le *me*...⁵⁷ » Le dictionnaire Larousse, lui, définit le moi comme : « 1. ce qui constitue l'individualité, la personnalité du sujet ; 2. personnalité s'affirmant en excluant les autres. » Il définit aussi l'alter ego comme « *un autre moi*, une personne envers qui on a des sentiments fraternels, à qui on se fie totalement et que l'on charge éventuellement d'agir à sa place. » Un autre dictionnaire philosophique le définit ainsi : « the self or ego has been regarded as a harmony of bodily funtionning, an entity in its own right⁵⁸. » Il est intéressant de constater que *le moi* est vu comme un principe auto-suffisant. Il devrait amener, dans cette perspective, à un bien-être personnel satisfaisant. Mais, dans une perspective relationnelle, il est plutôt aliénant. C'est là qu'entre en jeu l'alter ego. L'alter ego peut être hors de soi comme un vis-à-vis, partenaire dans l'intersubjectivité qu'instaure l'agir communicationnel, avec qui on entre en relation, comme le présente Habermas⁵⁹, ou comme une entité intérieure à soi et résidant dans l'inconscient. Cette

⁵⁵ HABERMAS, Jürgen (1987), *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, p. 396.

⁵⁶ MÉNARD, Camil, *L'action pastorale : Un agir communicationnel*, Québec, Laval Théologique et philosophique, 45, 3 (octobre 1989), p. 429.

⁵⁷ COMTE, André (2001), *Dictionnaire philosophique*, Presses Universitaires de France, p. 153.

⁵⁸ REESE, William L. (1980) *Dictionary of Philosophic and Religion*, New Jersey Humanity Press, p. 475

⁵⁹ HABERMAS, Jürgen (1987), *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, p. 128-129.

entité devient alors un alter ego, un autre moi, que l'on présente à l'autre dans le but de se protéger d'une blessure éventuelle.

Dans l'agir communicationnel, le « je » doit s'investir. L'alter ego présenté comme masque de protection ne peut tenir longtemps. Il est vite percé à jour et ne peut résister à la pression qu'exerce l'intercompréhension vécue dans un groupe comme la Gerbe. Le masque tombe et, soit l'individu craque, soit il se libère des peurs dans lesquelles son masque l'entretenait. Nous avons vécu des cas similaires à la Gerbe. L'un a quitté le groupe, les autres se sont libérés de conceptions sociétaires qui les maintenaient dans un vague à l'âme aliénant en regard de leur milieu de vie relationnel quotidien. « La vraie valeur d'un homme se détermine d'abord en examinant dans quelle mesure et dans quel sens il est parvenu à se libérer du Moi », disait Einstein⁶⁰.

Voilà le visage positif que présente l'agir communicationnel à un groupe de discussion et de pastorale biblique comme la Gerbe : il force l'individu, tantôt locuteur, tantôt auditeur, à se regarder dans le miroir de l'autre et à présenter ses vagues à l'âme à l'intercompréhension d'un groupe d'amis. L'agir communicationnel permet au moi de se construire une conscience de soi communautaire, c'est-à-dire basée sur l'ouverture et l'amour, l'amour de soi d'abord, mais qui interpelle, dans un second temps, l'amour hors de soi. L'individu n'est ainsi plus jamais seul avec lui-même et peut se tourner ainsi librement vers un engagement social et communautaire. L'agir communicationnel bien compris et vécu empêche le moi d'exclure les autres dans la formation de sa conscience. Il permet ainsi à tout mouvement qui s'appuie sur lui de devenir un facteur de libération et de croissance pour ses membres.

2.5.3 Incidences sur l'engagement (l'agir futur)

Dans son schéma sur la classification des actions langagières, Habermas pose les questions suivantes : « Le locuteur s'engage-t-il lui-même à une action future ? Ou le locuteur tente-t-il de faire faire quelque chose à l'auditeur ? » Il s'agit précisément là d'une différence entre l'agir instrumental et l'agir communicationnel. C. Ménard

⁶⁰ EINSTEIN, Albert (1958), *Comment je vois le monde (Mein Weltbild)*, , Paris, Flammarion, p. 12.

définit l'agir instrumental comme « un savoir s'étendant aussi aux stratégies qui sont des règles guidant les conduites de choix rationnels et qui reposent aussi sur un savoir analytique. » Il ajoute : « Cette activité instrumentale très rationalisée a permis une maîtrise toujours plus efficace de l'homme sur la nature et finalement de l'homme sur l'homme, aux dépens d'une autre activité tout aussi importante, celle de l'interaction sociale⁶¹. » La Gerbe donne priorité à l'agir relationnel car, dans celui-ci, l'engagement s'impose de lui-même aux choix faits par le sujet communicant. C. Ménard fait d'ailleurs cette remarque judicieuse au sujet de l'engagement pastoral :

« N'est-ce pas le grand problème que l'on rencontre actuellement en pastorale? Des laïcs s'engagent dans divers comités pastoraux où ils pensent être traités en sujets responsables, donc capables de prendre parole, de négocier des objectifs et d'arriver à trouver avec d'autres des solutions. Or ils rencontrent la plupart du temps sur leur chemin des pasteurs (prêtres ou laïcs) plus soucieux de la tâche à accomplir que des personnes qui en seront les agents collectifs. Faute d'avoir saisi la spécificité de l'agir pastoral, ces pasteurs contribuent à bloquer un changement qu'ils souhaitent pourtant et qu'ils ne peuvent réaliser parce que leurs efforts ne portent pas au bon endroit.⁶² »

La Gerbe se définit justement comme un mouvement de sujets responsables désireux de s'interroger sur leurs acquis de foi et leur devenir pastoral. Ses membres désirent avoir partie prenante dans la négociation d'objectifs et la mise en place de solutions capables de leur assurer une juste place dans un engagement pastoral essentiel à leur communauté de vie. Cette communauté dans laquelle ils évoluent n'en est pas exclusivement une de foi car, par leur engagement, elle devient aussi un milieu de vie social et même parfois culturel.

2.6 Conclusion

La Gerbe a découvert peu à peu la méthodologie qu'elle pratique. C'est par essais et erreurs qu'elle en est venue à pratiquer l'agir communicationnel et l'intercompréhension langagière qui est son principal mode d'expression.

⁶¹ Ibidem, p. 429.

⁶² Ibidem, p.427.

Les sciences sociales ne peuvent occulter la dimension spirituelle de l'homme lorsqu'elles oeuvrent en contexte foi engagée. A. Glaude définit la foi comme un facteur social de guérison⁶³. Il souligne encore que l'harmonie de l'homme passe par son épanouissement spirituel. Aussi la Gerbe fait-elle appel à quelque chose qui réside en dehors d'elle-même ou de ses membres : la Parole de Dieu et son locuteur mystérieux, celui qui est et demeure toujours autre, le grand Autre.

« Ainsi une réflexion théologique sur le mystère de la communication inter-humaine nous révèle que son fondement est nul autre que le Dieu trinitaire, celui que Guy Lafon nomme avec raison le Dieu commun⁶⁴, c'est-à-dire le Dieu avec nous. L'agir communicationnel est d'une telle richesse qu'il peut inspirer une nouvelle conception de la théologie⁶⁵, des sacrements⁶⁶, de l'Esprit Saint⁶⁷, de l'éthique et finalement du politique⁶⁸ puisque la pratique évangélique vise une tâche à accomplir dans les réalités de ce monde⁶⁹. »

La Gerbe est un mouvement pastoral qui vise justement une tâche à accomplir : l'épanouissement social de ses membres passe nécessairement par leur épanouissement spirituel.

Nous verrons au chapitre trois que les locuteurs mystérieux des récits choisis utilisent nulle autre méthode d'enseignement que l'accompagnement sous-entendu dans l'agir communicationnel et l'interaction langagière. Le locuteur mystérieux n'impose pas, il propose. On entre là dans le monde symbolique qui se situe à un autre niveau de connaissance « oublié par la théorie analytique de la science : l'intersubjectivité qu'instaure l'agir communicationnel entre Ego et Alter Ego⁷⁰. » L'alter ego est ici cet autre qui alimente la foi et l'espérance d'un sujet vivant dans un monde qui voit parfois la foi comme un facteur d'aliénation sociale.

⁶³ Cf. : GLAUDE, Albert (1991), *Guérir des autres*, Montréal, Les éditions de l'homme, p. 229.

⁶⁴ LAFON, Guy. (1982), *Le Dieu commun*, Paris, Cerf.

⁶⁵ DELZANT, Antoine. (1978), *La communication de Dieu*, Par delà utile et inutile. Essai théologique sur l'ordre symbolique. Paris, Cerf.

⁶⁶ CHAUVET, Louis-Marie (1988), *Symbolique et sacrement*, Paris, Éditions du Cerf.

⁶⁷ MÉNARD, C. (1987), *L'Esprit de la nouvelle alliance chez saint Paul*, Montréal, Bellarmin.

⁶⁸ METZ, J.B. (1979), *La foi dans l'histoire et dans la société*, Paris, Cerf, Voir aussi MOINGT, J. (1987) *Un avenir pour la théologie*, *Recherches de Sciences religieuses*75/4, pp.601-628.

⁶⁹ MÉNARD, Camil (1989), *L'action pastorale : Un agir communicationnel*, Québec, Laval Théologique et philosophique, 45, 3 (octobre 1989), p. 434.

⁷⁰ HABERMAS, Jürgen (1987), *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, p. 127-128.

III. Il faut nommer l'Esprit

(L'interprétation théologique)

Le premier chapitre décrit une expérience de fondation et l'accompagnement d'un groupe. Le chapitre deux situe ce projet dans le crâneau des sciences humaines par le biais de l'agir communicationnel. Nous aborderons maintenant l'étape de l'interprétation biblique et théologique en regardant comment deux récits de la Bible illustrent et aident à interpréter l'expérience décrite au chapitre un.

Pourquoi deux récits? Ces deux récits sont intimement liés entre eux, comme la suite logique d'une même action¹. J'expliquerai davantage les raisons de ce choix dans la troisième section de ce chapitre, « une étude comparative entre deux textes. » Dès le début j'ai eu l'intuition d'appuyer la fondation de la Gerbe sur le texte d'Actes 8, 26-40, qui met en scène Philippe et l'eunuque éthiopien. Ce récit laisse entendre qu'il faut accomplir un bout de chemin, véritable croissance spirituelle sous la guidance de l'Esprit, avant de pouvoir, comme Philippe, enseigner mais surtout témoigner de « *la Bonne Nouvelle de Jésus* ». Cet épisode de la vie de l'Église naissante éclaire à la fois la méthode utilisée à la Gerbe et mon cheminement vocationnel. J'ai cru bon en cours de route d'analyser aussi le récit de Luc 24, 13-35 mettant en scène les disciples d'Emmaüs. Ce récit éclaire le cheminement concret vécu par les membres de la Gerbe, moi-même y compris. Car la Gerbe nous permet d'amorcer un chemin de croissance semblable à celui des disciples d'Emmaüs. Elle est un chemin de croissance à trois voix : la voix de l'intériorité, la voix communautaire et la voix de l'autre. Pour la représenter il convenait d'analyser deux chemins allant dans des directions apparemment opposées. Le chemin d'Emmaüs présente une analyse des événements extérieurs expliqués par un transfert soutenu de connaissances qui conduisent le sujet sur la voie d'un retourment intérieur intense. Cette voie éclôt d'abord en petite communauté familiale avant de rejoindre la grande

¹ CHAUVET, Louis-Marie (1993), *Les sacrements*, Paris, Éditions ouvrières, p.38 écrit : « On peut notamment mettre en parallèle les récits des disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35), du baptême de l'Éthiopien (Ac 8, 26-40) et le premier récit de la conversion de Saul (Ac 9, 1-20). Ils nous fournissent une matrice commune. »

communauté. Le second chemin, celui de Gaza, présente un fort appel intérieur qui aboutit sur un enseignement intense. Il en surgit un retournement intérieur assez fort pour justifier une demande d'entrée dans la communauté présentée par le témoin. Ce chemin incite ensuite le sujet disciple à examiner les sentiments intérieurs que l'expérience a fait naître en lui.

Pourquoi avoir choisi des récits de l'œuvre de Luc en deux tomes ? On dit de Luc qu'il est l'évangéliste de la radicalité sociale². « C'est avant tout un évangile de libération, au sens ultra-concret de relâchement des liens, des menottes et des chaînes³. » Voilà le visage d'évangile que la Gerbe retient et veut présenter à ses membres.

Il peut être intéressant de préciser, avant de plonger dans la présentations des récits, sous quel angle les péricopes choisies éclairent l'expérience de la Gerbe. On serait surtout porté, de prime abord, à retenir dans ces deux textes l'aspect d'enseignement. Ce n'est pas dans l'enseignement donné mais dans la manière de donner l'enseignement que ces deux textes retiennent l'attention. On remarque mieux, après une étude approfondie, l'importance de l'accompagnement et du dialogue⁴. Philippe et Jésus vivant, respectivement, proposent à l'Éthiopien et aux disciples d'Emmaüs un chemin de croissance⁵. Les deux ont attendu d'être invités, soit à parler, soit à entrer, l'un dans la maison, l'autre dans le char. Ces abris temporaires du sacré perçu et accueilli deviennent des matrices d'éclosion de la foi. L'un et l'autre s'est proposé comme guide, certes, mais surtout comme accompagnateur dans un périple au sein des Écritures. C'est cet accompagnement qui les conduira au sacrement.

² Cf.. GIRARD, Marc (1997) *De Luc à Théophile*, Montréal, Médiaspaul, (coll. «Paroles «d'actualité» N° 8), p. 169-171.

³ Ibidem p. 171.

⁴ FITZMYER, Joseph A. (1989), *Luke the Theologian, Aspect of his Teaching*, New York, Paulist Press, p.216 écrit : « The risen Christ is described by Luke as walking with Cleopas and his companion to Emmaus and conversing with them.. » Il ajoute plus loin (p.218) : « When the risen Christ walks the road to Emmaus with Cleopas and his companion, he asks them in the course of conversation in which he has been explaining "all that the prophets have said... " »

⁵ CHAUVET, Louis-Marie (1993), *Les sacrements*, Paris, Éditions ouvrières, p.39 rapporte : « On peut noter que, dans chaque cas, cette initiative de Dieu déclenche un cheminement vers la foi qui se traduit par la demande des témoins : "Reste avec nous. ", "Qu'est qui empêche que je sois baptisé ? ", "Que dois-je faire ? " »

L'accompagnement ressort comme première caractéristique dans ces récits, et c'est sur ce besoin d'accompagnement que repose la fondation de la Gerbe. Voilà pourquoi, selon le désir exprimé par les membres, l'accompagnement et le dialogue sont préférés à l'enseignement qui, redisons-le, n'est pas complètement exclu de nos rencontres. L'accent est plutôt mis sur l'intercompréhension communicationnelle.

Les deux textes se présentent d'ailleurs selon les trois points d'analyse qui sont ressortis de la méthode de la Gerbe : l'aspect subjectif, l'aspect communautaire et un certain désir d'acquérir des connaissances nouvelles. Les trois personnages se présentent d'abord comme ayant accompli quelque chose d'important pour eux. Ils accueillent ensuite chacun un inconnu avec qui ils partagent leur intérieur pour enfin se laisser éclairer sur la signification des Écritures.

3.1 L'Esprit sur la route de Gaza

3.1.0 Actes 8, 26-40 : Le texte

Philippe et l'eunuque éthiopien⁶

²⁶ L'ange du Seigneur s'adressa à Philippe : « Tu vas te rendre vers le Midi, lui dit-il, sur la route qui descend de Jérusalem à Gaza ; elle est déserte. »

²⁷ Et Philippe partit aussitôt. Or un eunuque éthiopien, haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Éthiopie, et administrateur général de son trésor, qui était allé à Jérusalem en pèlerinage, ²⁸ retournait chez lui ; assis dans son char, il lisait le prophète Esaïe.

²⁹ L'Esprit du Seigneur dit à Philippe : « Avance et rejoins ce char. »

³⁰ Philippe y courut, entendit l'eunuque qui lisait le prophète Esaïe et lui dit : « Est-ce que tu comprends vraiment ce que tu lis ? »

³¹ « Et comment le pourrais-je, répondit-il, si je n'ai pas de guide ? » Et il invita Philippe à monter s'asseoir près de lui.

³² C'était ce passage de l'Écriture qu'il était en train de lire :

(Es 53, 7-8, grec)

Comme une brebis que l'on conduit pour l'égorger,
comme un agneau muet devant celui qui le tond,
C'est ainsi qu'il n'ouvre pas la bouche

³³ Par son abaissement s'est trouvé levé son jugement ;
Sa génération, qui la racontera ?
Car elle est enlevée de la terre, sa vie.

⁶ La Bible Tob, Édition intégrale en deux volumes, Nouveau Testament, Paris, Cerf, 1977

- ³⁴ S'adressant à Philippe, l'eunuque lui dit : « Je t'en prie, de qui le prophète parle-t-il ainsi ? De lui-même ou de quelqu'un d'autre ? »
- ³⁵ Philippe ouvrit alors la bouche et, partant de ce texte, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus.
- ³⁶ Poursuivant leur chemin, ils tombèrent sur un point d'eau et l'eunuque dit : « Voici de l'eau. Qu'est-ce qui empêche que je reçoive le baptême ? »
- ³⁷ Philippe dit : « Si tu crois de tout ton cœur, c'est permis. » L'eunuque répondit : « Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu.⁷ »
- ³⁸ Il donna l'ordre d'arrêter son char ; tous les deux descendirent dans l'eau, Philippe et l'eunuque, et Philippe le baptisa.
- ³⁹ Quand ils furent sortis de l'eau, l'Esprit du Seigneur emporta Philippe⁸, et l'eunuque ne le vit plus, mais il poursuivit son chemin dans la joie.
- ⁴⁰ Quant à Philippe, il se retrouva à Azot et il annonçait la Bonne Nouvelle dans toutes les villes, il se rendit à Césarée.

3.1.1 **Les acteurs**

3.1.1.0 **Introduction**

Il y a dans ce récit quatre acteurs : l'ange du Seigneur (qui est aussi identifié à l'Esprit), Philippe, l'eunuque éthiopien et les porteurs du char. L'ange du Seigneur ou l'Esprit est plutôt un personnage spirituel sans matérialité évidente mais il fait partie du texte. Les porteurs du char peuvent être identifiés à une communauté, même s'il s'agit d'une communauté d'obligation formée par leur état d'esclave ou leur travail.

⁷ NEIL, Williams (1973), *The New Century Bible Commentary, The acts of the Apostles*, London, England, Marshall, Morgan & Scott, p. 124-125, écrit au sujet de ce verset: « The Western text adds verse 37... This is probably not original, and may have been added to overcome the difficulty that the eunuch is baptized without making any kind of confession of faith. It does, however, represent an early form of a Christian creed, as do 11, 17 and 16, 31. Some scholars think that the eunuch's words in verse 36 constituted an early baptismal formula, and draw attention to a similar use of the Greek *koluo* (prevent) in 10, 47 and 11, 17 in connection with the baptism of Cornelius and his household. »

⁸ Ibidem, p. 125 : « Some mss read: « And when they came out of the water, the Spirit fell on the eunuch but the angel of the Lord caught up Philip... » This is possibly an addition by some scribe who felt that the eunuch must be shown to have received the spirit in line with the Samaritans in verse 17. Philip mysteriously disappears from the scene like Elijah; but the eunuch continues on his way rejoicing, a word reflecting the frequently attested spiritual joy of believers after baptism. »

3.1.1.1 L'ange du Seigneur (et / ou l'Esprit de Dieu)

a) L'identité

Le personnage est ici symbolique⁹ ou plus que réel, appartenant à un monde au-delà de notre réel. Ou bien il est réel, ou il personnifie une expérience spirituelle très forte. Il peut être deux ou un seul personnage sous deux titres agissant dans une unique mission. L'ange du Seigneur et / ou l'Esprit du Seigneur¹⁰ représente et même est le Seigneur¹¹ (Yahvé) lui-même.

b) Le devenir.

On ne peut décrire un ange autrement que dans son action pour nous.

« Le N.T. ne s'arrête jamais à décrire les anges, encore moins à définir leur nature. Il les montre d'ordinaire en action au service de Dieu et de son dessein, et c'est dans ces interventions surtout que l'on peut saisir ce qu'ils peuvent signifier pour les divers auteurs qui les présentent¹². »

L'ange du Seigneur encadre la mission. Il agit au début comme messager initiateur (v. 26). Il agit au milieu de la mission comme conseiller (v. 29). Et il agit en fin de mission pour emporter Philippe ailleurs (v. 39). « L'Esprit intervient abondamment dans les Actes : il parle, inspire, décide, dirige, etc. Il est vraiment une force personnifiée qui exécute ou fait exécuter les desseins de Dieu¹³. » « De toute façon, l'ange apparaît ici comme un serviteur de l'Évangile¹⁴. »

⁹ Ibidem, p.123 : « an angel of the Lord said : the phrase means that Philip received what he believed to be divine guidance to undertake this particular journey. »

¹⁰ GEORGE, Augustin (1978), *Études sur l'œuvre de Luc*, Paris, Éditions Gabalda, p.161, écrit : « Cette alternance entre l'ange et l'Esprit pour une seule et même action pose aux commentateurs un problème classique. Plusieurs ont cherché à le résoudre en supposant que Luc donne ici des sens équivalents à « ange » et « esprit », comme les pharisiens semblent le faire en Ac 23, 9, et comme le fait nettement Flavius Josèphe dans l'histoire de Balaam, où « l'ange divin » (aggelos theios) alterne avec « l'esprit divin » (to theion pneuma). ... S'il parle tantôt de l'action de l'ange, tantôt de celle de l'Esprit, il montre d'abord par là l'unité de l'action divine. »

¹¹ GIRARD, Marc (1991), *Les symboles dans la Bible*, Montréal, Bellarmin, (coll. « Recherches, Nouvelle série » N° 26), p. 927, écrit : « Dans la grande majorité des cas, l'ange nous ramène en définitive à Dieu lui-même. »

¹² GEORGE, Augustin (1978), *Études sur l'œuvre de Luc*, Paris, Éditions Gabalda, p.151.

¹³ MAINVILLE, Odette.(1991), *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, Montréal, Fides, (Coll. « Héritage et projet » N° 45), p. 14.

¹⁴ GEORGE, Augustin (1978), *Études sur l'œuvre de Luc*, Paris, Éditions Gabalda, p.161.

3.1.1.2 Philippe

a) L'identité.

Philippe¹⁵ est l'un des trois principaux personnages du texte (avec l'Éthiopien et l'Esprit), mais il est le premier personnage réel ou visible. Il est l'un des « Sept¹⁶ », apôtre et ouvrier ou représentant visible de l'Esprit de Dieu.

b) Le devenir.

Philippe reçoit une mission particulière, l'accomplit et disparaît¹⁷. Il demeure en retrait sur l'Esprit qui suggère la mission, qui ordonne la première intervention et prend l'initiative du départ de Philippe. À la fin de cette mission, il reprend son travail d'évangélisateur itinérant. Philippe n'apparaît que deux fois au chapitre huit dans les Actes (en ne comptant pas la mention de sa maison en Ac 21, 8)¹⁸.

3.1.1.3 L'eunuque¹⁹ éthiopien

a) L'identité.

L'Éthiopien²⁰ est le deuxième personnage réel ou visible du récit. Il est au centre du récit par sa conversion et son baptême. C'est un personnage de la cour royale, un

¹⁵ JUEL, Donald (1987), *Luc-Actes, La promesse de l'histoire*, Paris, Cerf, p. 101, présente Philippe comme un acteur de soutien : « Philippe et Jacques jouent un rôle important dans le drame mais sont dénués de personnalité. »

¹⁶ Cf. Ac 6, 1-7.

¹⁷ NEIL, Williams (1973), *The New Century Bible Commentary, The acts of the Apostles*, London, England, Marshall, Morgan & Scott, p.123, écrit à ce propos: « Philip's behavior in this incident is reminiscent of that of Elijah, following impulses which he recognises as divine prompting, appearing in unexpected places, and disappearing equally unexpectedly. It has also often been noted that there are curious correspondences between Zeph. 2-3 and this passage – among other similarities Gaza, Ethiopia and Azotus are mentioned in both. »

¹⁸ Ibidem, p. 107 : « L'un de ceux qui ont été chassés, Philippe prêche aux Samaritains. » À la p. 155, il ajoute qu'il accomplit des œuvres remarquables.

¹⁹ Ibidem, p.123-124 : « an Ethiopian, a eunuch: it was the second aspect of the traveller whom Philip now encountered which was more significant for Luke's story. Philip had been instrumental in bringing Samaritans, despised by Old Israel, into the community of the New Israel; now he disposes of another barrier, and welcomes into the Church a eunuch, who according to Jewish law was not eligible to belong to the old *ekklesia* (Dt. 23, 1), although Isa. 56,3 advocate a more liberal view. »

²⁰ L'ÉPLATTENIER, Charles (1994), *Le livre des Actes*, Centurion, Paris, P. 94 écrit :« Cet homme est un étranger, un Africain qui retourne dans son lointain pays, l'Éthiopie. C'est un homme qui a subi une mutilation, un eunuque qui selon la loi juive, ne devait pas être admis dans l'assemblée d'Israël (Dt 23, 2). Socialement, dans son pays, c'est un personnage important, trésorier, peut-être même ministre des finances, de la reine d'Éthiopie... Certains en déduisent que c'était un Juif vivant en Éthiopie... mais il est plus probable que Luc le considère comme un « prosélyte », un païen

homme influent et riche. Il est, de plus, un étranger venant d'une contrée lointaine. Il peut être un Juif de la diaspora qui se serait hissé à un haut rang dans les coulisses du pouvoir, ou un non-Juif converti, un craignant-Dieu. Il représente un peu nos distants qui viennent au temple à Noël et en pèlerinage²¹ à la fête de sainte Anne.

b) Le devenir.

Au début, il peut être un juif pieux mais il est plus vraisemblable qu'il soit un païen ou un craignant-Dieu qui aime assez sa religion pour accomplir le pèlerinage annuel suggéré. À la fin du récit, il est un croyant, baptisé, qui s'en retourne chez lui dans la joie que le Seigneur a mise dans son cœur²², et, on peut l'espérer, pour témoigner de l'Évangile auquel il a été initié.

3.1.1.4 Les porteurs du char.

a) L'identité.

L'Éthiopien donne l'ordre d'arrêter son char; il ne l'arrête pas lui-même. Le rang du personnage laisse supposer qu'en plus de porteurs pour sa litière, il y avait avec lui une escorte de serviteurs et de gardes pour veiller sur sa personne. Nous désignons par « porteurs du char » toutes ces personnes accompagnatrices. Ils représentent aussi tous les sans-voix de nos sociétés.

b) Le devenir.

Nous ne savons rien de ces personnages, ni avant, ni après, ni leur nombre. Le récit suppose seulement qu'il y a des gens qui reçoivent l'ordre d'arrêter le char de l'Éthiopien. Ils sont toutefois des témoins silencieux de la scène et du baptême de l'eunuque. Ils représentent la communauté.

converti au judaïsme, pour montrer une nouvelle avancée de l'Évangile, atteignant des catégories religieuses de plus en plus éloignées de son point de départ. »

²¹ NEIL, Williams (1973), *The New Century Bible Commentary, The acts of the Apostles*, London, England, Marshall, Morgan & Scott, p. 124, mentionne: « The eunuch, who was apparently the court chamberlain, was returning from a pilgrimage to worship in Jerusalem. This implies that he was a God-fearing Gentile, i.e. an adherent of the Jewish faith but unwilling (or, in this particular case unable) to become a full proselyte. »

²² CHAUVET, Louis-Marie (1988), *Symbol et Sacrement*, Paris, Éditions du Cerf, p. 171 écrit : « le trajet qui, pour l'Éthiopien, se poursuit dans la joie de la foi vers Gaza (Ac, 8, 39) : tout cela dit assez l'appartenance du témoignage missionnaire à la structuration de l'Église et de la foi. » et ailleurs p. 170 : « ..nul ne peut prétendre en vérité reconnaître Jésus comme le Seigneur Vivant, sans du même coup, l'annoncer. »

3.1.2 Les réalités

3.1.2.1 Les données matérielles

3.1.2.1.1 La route

La route relie le monde juif au monde païen. C'est une donnée géographique : là se déroule l'action des personnages. Mais elle présente aussi un accent symbolique²³. La Parole qui part de Jérusalem voyage par elle jusqu'au extrémités de la terre. Au début, la route de Gaza est déserte²⁴. On y voit ensuite apparaître les personnages. Puis elle transporte la Parole et la foi renouvelée de l'Éthiopien, dans une direction, et Philippe dans l'autre.

3.1.2.1.2 Le char

Le char est un moyen de locomotion. Mais en tant que char fermé (le texte dit : « assis dans son char »), il est une matrice d'éclosion de la Parole. L'Éthiopien est à l'intérieur, Philippe monte à l'intérieur et c'est à l'intérieur qu'éclôt la foi de l'Éthiopien. C'est là qu'il accueille Philippe et s'ouvre à la foi de l'Église naissante²⁵.

3.1.2.1.3 Le texte

Il est question d'un livre ou d'un rouleau contenant la Parole écrite par un prophète, Isaïe²⁶. Sa lecture prédispose l'Éthiopien à la foi ou tout au moins attise sa

²³ Ibidem, p. 168 : « Nous sommes dans le *temps de l'Église*, symbolisé dans nos trois récits par la route qui part de Jérusalem pour conduire à Emmaüs, Gaza ou Damas ... et jusqu'aux extrémités de la terre »

²⁴ NEIL, Williams (1973), *The New Century Bible Commentary, The acts of the Apostles*, London, England, Marshall, Morgan & Scott, p. 123, spécifie: « The old town was referred to as desert Gaza, and this is probably meant here rather than a desert road, which properly begins only at Gaza on the way to Egypt. »

²⁵ Ibidem, p. 124 : « the chariot was probably a closed wagon... Invited to join the chamberlain in his carriage, Philip is asked by the puzzled Ethiopian to explain Isa. 53, 7-8. For Philip they meant the silence of Jesus at his trial, his cruel death and his resurrection. With these verses as his starting point, Philip went on to expound the faith of the church »

²⁶ Ibidem, p. 124 : « Philip responds again to divine prompting, as he runs alongside the chamberlain's coach, recognises the words as the Greek version of Isa. 53. No passage in the OT is more frequently referred to by NT writers than this last of the Servant Song's; the early church saw Isaiah's Servant, who was to bring the world to the knowledge of God through his suffering, as perfectly prefiguring Christ. This is the earliest explicit reference to this belief in Acts, although mention has already been made of it in 3, 13-26; 4, 27-30. Jewish interpretation of the Servant in Isaiah's prophecy varied between identifying this mysterious figure with the Messiah and with Israel itself. For Jesus, however, the role of the Servant was the key to his ministry, and it was in this way that he chose to fulfil his mission as Israel's Messiah from his Baptism and Temptations onwards. »

soif spirituelle. Il permet la prise de contact entre Philippe et l'Éthiopien. Il sert aussi de fondement à la prédication de Philippe. L'Éthiopien peut confronter l'enseignement qu'il reçoit aux textes qu'il accepte comme inspirés.

3.1.2.1.4 L'oasis ou le point d'eau

Le point d'eau désaltère la soif matérielle des hommes et des bêtes. Il désaltère la soif spirituelle de l'eunuque par le baptême. Il arrose une foi nouvelle.

3.1.2.1.5 Les villes

Les villes représentent des jalons dans le voyage de Philippe et peuvent aussi désigner des matrices accueillantes de la Parole. Elles représentent avec l'Éthiopie, pays vers lequel se dirige l'eunuque, l'étendue de la prédication évangélique (« par le monde entier », dira Mc 16, 15).

3.1.2.2 Les données économiques

Une seule donnée économique transparaît dans ce récit. C'est le trésor de l'eunuque. Il appartient à un patron (la reine) mais il fournit une certaine aisance à un fonctionnaire. Il paie les frais du voyage et les salaires des accompagnateurs de l'Éthiopien.

3.1.2.3 Les données sociales

J'ai relevé dans ce récit cinq données sociales.

3.1.2.3.1 La Bonne Nouvelle

On y retrouve d'abord la diffusion de la Bonne Nouvelle par un missionnaire itinérant. On nous présente l'évangélisation d'un païen distant, d'un étranger distant qui se présente occasionnellement au culte. Dans cette péricope, la distance peut s'entendre tant au sens géographique qu'au sens allégorique.

3.1.2.3.2 La solitude

L'isolement et la solitude de l'Éthiopien et de Philippe sont remplacés par la joie suscitée par la Parole et la présence de l'Esprit. L'un, Philippe, éprouve la joie de diffuser la Parole qui est l'essence de sa vie, joie de sentir la présence et l'appui

constant de l’Esprit dans sa vie et sa mission. L’autre, l’Éthiopien, expérimente la joie de la Parole reçue et acceptée et la présence de l’Esprit reçu d’abord par la Parole et confirmé par le baptême. Cette joie l’accompagnera tout au long de son chemin. On peut encore ici entendre « le chemin » dans son sens géographique de route ou dans un sens allégorique de « voie spirituelle ».

3.1.2.3.3 Les réalités religieuses

Les réalités religieuses ici présentes sont : le judaïsme, le paganisme et le christianisme. Il ne s’agit pas ici de trois religions différentes mais de trois facettes d’une même foi. Le paganisme est plus absent que présent car nous avons peut-être affaire à un païen converti au judaïsme ou à un juif de la diaspora. Quant à Philippe, ces trois réalités spirituelles sont unies en lui : christianisme, judaïsme et paganisme se reliant sous l’impulsion de l’Esprit et de la Parole libératrice.

3.1.2.3.4 Le voyage

On assiste au croisement de deux voyages : le voyage de l’Éthiopien accueillant en cours de route Philippe, la Parole et la foi, et le voyage de Philippe annonçant la Bonne Nouvelle tout le long de son chemin. L’épisode se situe au croisement de ces deux voyages pour démontrer l’action de l’Esprit et les bienfaits et la suprématie de la Parole sur toute forme de culte. On assiste également à la rencontre de deux spiritualités : l’une, missionnaire, qui parcourt les routes pour donner la joie de la Parole, l’autre, en recherche, qui entreprend un voyage, un pèlerinage, à la recherche de cette Parole qui fera naître la joie chez celui qui l'accueille.

3.1.2.3.5 Le baptême

Le rite de baptême vécu ici par l’Éthiopien devient un peu un rite d’incorporation sociale. Il suit la profession de foi.

3.1.2.4 Les données spirituelles

3.1.2.4.1 La réponse à une quête spirituelle

L’Éthiopien entreprend un pèlerinage qui le conduira sur la route de sa destinée. C’est cette quête, cette mise en marche vers Dieu qui lui permettra de rencontrer le sujet de ses désirs cachés ou inconscients.

3.1.2.4.2 L'Esprit de Dieu

L'Esprit de Dieu est présent dans le devenir de l'Éthiopien. Mais il ne s'impose pas directement à une personne qui n'est pas prête à le recevoir ou à intégrer l'immixtion du merveilleux ou des ultra-réalités (les réalités du monde divin) dans sa vie ordinaire. Il passe par l'action de l'homme, par un missionnaire. C'est par la parole d'un homme que notre Éthiopien s'initiera à la Parole de Dieu.

3.1.2.4.3 Le baptême

L'importance du baptême comme rite social, comme acte concret pour souligner une étape importante de la vie, a déjà été souligné. Mais il faut considérer ici le baptême comme consécration à une vie nouvelle, comme nouvelle naissance. Ce n'est plus uniquement un rite social qui marque une étape dans la vie de l'Éthiopien. C'est la consécration d'un retournement intérieur. Ce baptême ne permet plus de retour en arrière.

3.1.2.5 La tension entre les données

Il n'y a dans ce récit aucune tension entre les données. Il n'y a pas non plus de conversion spectaculaire. Le baptême de l'Éthiopien est plutôt un cheminement de foi arrivant à terme. Le récit coule comme une histoire d'amour sans heurt. Philippe est immédiatement accueilli par l'Éthiopien qui est (on peut le penser) en quête d'une direction spirituelle éclairée.

3.1.3 La relation à Dieu

3.1.3.1 Les images de Dieu

Dieu se présente ici à nous principalement sous trois visages ou aspects dans sa manière d'être au monde. Il y a d'abord l'aspect subjectif ou le visage que nous donnons à Dieu et qui le fixe dans des limites qui ne pourront être brisées que par notre avancement spirituel dans la foi. Il se laisse questionner et interroger puis il prend la route ou l'initiative. Nous avons ensuite l'aspect communautaire où Dieu se laisse découvrir dans la communauté et finalement l'aspect de l'acquisition des connaissances où Dieu répond à nos interrogations en suscitant l'enseignement, représenté par des inconnus qui se manifeste sur la route à son initiative.

3.1.3.1.1 Le Dieu d'Israël

On rencontre d'abord l'image du Dieu d'Israël à qui on offre un pèlerinage et des dévotions. C'est un Dieu des rites, un Dieu qui attire. L'Éthiopien est-il à l'aise avec cette image de Dieu ? Le texte ne l'affirme pas ni ne l'infirme mais il suggère que l'Éthiopien veut faire plaisir à un Dieu universel qui réside néanmoins en un lieu fixe. Dieu lointain, qui réside comme dans une tour d'ivoire où très peu d'initiés ont accès. Il est quand même permis à tous d'essayer.

3.1.3.1.2 Le Dieu de Jésus

On a ensuite l'image du Dieu de Jésus qui va vers son disciple, vers l'autre. Nous n'avons plus besoin d'aller à Jérusalem pour adorer. C'est dans le cœur de l'Éthiopien que naît l'adoration qui le conduira au sacrement. Et ce n'est plus par le sacrifice offert mais par la Parole éclosse en soi et acceptée. Le Dieu de Jésus est un Dieu qui s'approche, qui se laisse accueillir dans l'autre qui le représente et dans lequel il habite. Le Dieu de Jésus sait rejoindre l'Éthiopien dans son quotidien.

3.1.3.1.3 Le Dieu sur la route

Il y a aussi l'image de Dieu parcourant le monde pour semer la joie. Le pèlerinage peut demeurer fructueux mais il ne sera plus obligatoire. Il deviendra facultatif car nul n'aura plus besoin d'aller à Jérusalem ou sur la montagne de Samarie pour adorer²⁷. C'est désormais le Seigneur qui parcourt les routes à la rencontre de ses disciples comme il l'a fait pendant sa vie terrestre.

3.1.3.1.4 Le Dieu de la mission

Nous rencontrons ensuite l'image d'un Dieu qui envoie en mission. Philippe est envoyé semer la Parole sur la route. L'Éthiopien apportera la joie à son peuple, cette joie nouvellement éclosse dans son cœur. L'histoire ne nous montre pas un Éthiopien devenant missionnaire, mais elle nous montre un témoin de la Parole transformé et une communauté de silencieux témoins de cette transformation.

²⁷ Cf. Jn 4, 20-24

3.1.3.1.5 Le Dieu des réponses

On a enfin l'image d'un Dieu soucieux de donner des réponses à celui qui l'interroge. Il se laisse trouver par celui qui le cherche. Il suscite un guide à qui en a besoin. Nous avons ici un homme qui entreprend une mission sans savoir ce qui adviendra, un fidèle qui lit sans comprendre, un audacieux qui offre ses services et un humble fidèle qui accepte gaiement les lumières proposées. Concours de circonstance évident, où tout se trouve à la bonne place au bon moment. Nous n'assistons pas ici à un appel direct de Dieu envers l'Éthiopien. Il s'agit plutôt d'un appel secret et silencieux, un appel du fond du cœur de l'Éthiopien à son Seigneur, un appel auquel l'Esprit du Seigneur a répondu.

3.1.3.2 Le discernement critique

3.1.3.2.1 Un Dieu prisonnier

Nous percevons d'abord ici l'image d'un Dieu qui réside en un lieu fixe, l'image d'un Dieu qui s'accommode des rites et dévotions. Mais l'image du Dieu qui agit et bénit à partir du Temple s'estompe, devient périmée.

3.1.3.2.2 Un Dieu qui libère

Dieu sème la joie dans le cœur de celui qui le cherche. C'est un Dieu intérieur mais qui veut s'extérioriser à travers la Parole proclamée par ses disciples.

3.1.3.2.3 Un Dieu libéré

L'image la plus juste de Dieu provient de l'intérieur du cœur de l'homme. Elle ne réside pas dans un livre ou dans un temple. Elle est vivante et agissante. Mais Dieu a besoin, choisit d'avoir besoin, de témoins pour sortir du livre.

3.1.4 Les modèles de collectivité

3.1.4.1 Une communauté interpellée

La communauté interpellée au départ devient interpellante. Philippe représente ici la communauté des premiers disciples. Cette communauté est interpellée par le Seigneur pour répondre à la demande silencieuse et lointaine de l'Éthiopien.

3.1.4.2 Une communauté missionnaire

On voit aussi se profiler le visage d'une communauté missionnaire qui n'hésite pas à aller chercher, interroger ceux qui sont au désert, sur une route déserte. Il s'agit sans doute ici, pour la communauté des premiers chrétiens, d'un appel au missionnariat étranger.

3.1.4.3 Une communauté de distants

On aperçoit finalement au loin le groupe distant des porteurs du char, témoins silencieux de l'événement, sans voix. Ils représentent soit les non-croyants, soit ceux qui vivent mais n'expriment pas leur foi. C'est la communauté vers laquelle Philippe est envoyé par l'Esprit. On pourrait regrouper dans cette catégorie les communautés des villes qui jalonnent le voyage de Philippe. L'Éthiopien devient ici témoin. Il incarne un privilégié de nos sociétés. Mais comme il accepte avec joie la Parole, il devient témoin de cette joie qui éclate dans son cœur auprès de ceux qui se sentent exclus de cette prospérité spirituelle comme ils le sont de la prospérité matérielle.

3.1.5 L'éthique

3.1.5.1 L'éthique reflétée par les différents acteurs

3.1.5.1.1 L'ange ou l'Esprit de Dieu

- a) Le comportement

C'est l'ange qui prend l'initiative.

- b) Les valeurs

Les valeurs de l'ange sont celles de Dieu, celles d'un Dieu qui ouvre les cœurs, d'un Dieu qui va vers l'autre.

3.1.5.1.2 Philippe

- a) Le comportement

Philippe donne l'exemple d'une obéissance aveugle face à l'appel de l'Esprit. Il ne pose pas de questions. Il accomplit volontiers sa fonction de prédicateur de la Bonne Nouvelle, mais il l'accomplit dans la joie, dans une joie intérieure qu'il transmettra à l'Éthiopien.

b) Les valeurs

Philippe fait preuve d'une ouverture aux distants et d'un accueil inconditionnel de l'autre. La distinction « païens, peuple élu, Juifs, Grecs » ne semble plus tenir ici. Elle est remplacée par l'accueil inconditionnel de toute personne qui cherche Dieu, peu importe sa condition, sa couleur ou son origine.

3.1.5.1.3 L'Éthiopien

a) Le comportement

Passif au départ, l'eunuque est en recherche et réceptif. Il lit la Parole. Il accueille le visiteur et son témoignage. Il cherche Dieu et demande des explications sur ce qu'il lit. Au départ, il est assis. Il invite Philippe à s'asseoir avec lui dans son char. Ils se lèvent ensuite tous les deux et descendant du char pour faire Église dans le monde.

b) Les valeurs

L'Éthiopien montre piété, accueil et ouverture d'esprit. Il accepte la discussion avec quelqu'un qu'il reconnaît sans doute comme compétent dans le domaine des Écritures qu'il veut comprendre.

3.1.5.1.4 Les porteurs de char

a) Le comportement:

Les porteurs obéissent aux ordres.

b) Les valeurs:

On ne sait rien de ces gens. Ils sont au service d'un seigneur. Comme Marie, ils accueillent ce qu'ils voient et ce que vit leur maître. Ce sont des silencieux, des sans-voix mais qui n'en sont pas moins la figure de toute communauté.

3.1.5.2 Discernement critique

3.1.5.2.1 Points à souligner

3.1.5.2.1.1 L'universalité de la Parole

On peut retenir ici l'universalité de la transmission de la Parole. L'Esprit agit où il veut, sans distinction de races, de frontières, de cultures et de lieux de manifestation de la piété. Le message de la Parole de Dieu est ouvert à tous.

3.1.5.2.1.2 L'illumination de la Parole

L'illumination de la Parole n'est pas magique. Elle arrive au terme d'un cheminement personnel (la lecture individuelle).

3.1.5.2.1.3 La présence de l'Esprit

L'Esprit du Seigneur est toujours présent parmi nous et à l'écoute de nos besoins. Il suscite un guide, au moment opportun, à qui en a besoin, à qui est arrivé au terme d'un cheminement de foi personnel et sincère. Il y a toujours un missionnaire ou un guide en marche sur les routes, même les routes désertes. Mais c'est l'Esprit qui permet de reconnaître et d'accueillir ce guide

3.1.5.2.1.4 La Parole du Livre

La Parole inscrite dans le Livre a besoin d'être vivifiée, actualisée ou plutôt vivifiée par le vécu actuel du croyant. Le livre ne fait norme que sous la surveillance de l'Esprit, le partage communautaire et l'approbation de la communauté de foi.

3.1.5.2.2 Points à écarter

3.1.5.2.2.1 L'aide du Seigneur

L'aide du Seigneur est permanente mais elle ne doit pas devenir une béquille qui freinera ou arrêtera le cheminement du disciple. Le disciple doit d'abord se mettre en marche par lui-même, sur la base de sa foi. Le Seigneur se révèle au moment opportun dans l'histoire et le vécu du disciple. Il se retire ensuite (devient invisible) pour permettre au disciple de continuer sa marche en avant sur les pas de Dieu. Mais il demeure constamment présent dans le cheminement du disciple, surtout lorsque celui-ci chemine dans la nuit.

3.1.5.2.2.2 Le guide

Le guide doit demeurer un guide et ne doit pas devenir un gourou, voire un dictateur du cheminement de foi. Le guide a pour tâche de montrer au disciple à pécher, et non pas de lui donner un poisson tout prêt. Comme en Jean 21, le Seigneur a allumé le feu, mais il a laissé les disciples apporter le poisson.

3.2 L'Esprit sur la route d'Emmaüs

3.2.0 Luc 24, 13-35, Le texte

L'apparition aux Disciples d'Emmaüs²⁸

¹³ Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à un village du nom d'Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem. ¹⁴ Ils parlaient entre eux de tous ces événements. ¹⁵ Or, comme ils parlaient et discutaient ensemble, Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux; ¹⁶ mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. ¹⁷ Il leur dit : « Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ? » Alors ils s'arrêtèrent, l'air sombre. ¹⁸ L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : « Tu es bien le seul à séjournier à Jérusalem qui n'ait pas appris ce qui s'y est passé ces jours-ci ! » ¹⁹ -- « Quoi donc ? » leur dit-il. Ils lui répondirent : « Ce qui concerne Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en action et en parole devant Dieu et devant tout le peuple : ²⁰ Comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié; ²¹ et nous, nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël. Mais, en plus de tout cela, voici le troisième jour que ces faits se sont passés. ²² Toutefois, quelques femmes qui sont des nôtres nous ont bouleversés : s'étant rendues de grand matin au tombeau ²³ et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont même eu la vision d'anges qui le déclarent vivant. ²⁴ Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau et ce qu'ils ont trouvé était conforme à ce que les femmes avaient dit; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » ²⁵ Et lui leur dit : « Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes ! ²⁶ Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » ²⁷ Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait. ²⁸ Ils approchèrent du village où ils se rendaient, et lui fit mine d'aller plus loin. ²⁹ Ils le pressèrent en disant : « Reste avec nous car le soir vient et la journée déjà est avancée. » Et il entra pour rester avec eux. ³⁰ Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. ³¹ Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, puis il leur devint

²⁸ La Bible Tob, Édition intégrale en deux volumes, Nouveau Testament, Paris , Cerf, 1977, p.277-278.

invisible.³² Et ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures ? »

³³À l'instant même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem ; ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, ³⁴qui leur dirent : « C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon. » ³⁵Et eux, racontèrent ce qui s'était passé sur la route et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

3.2.1 Les acteurs

3.2.1.0 Introduction

Il y a dans ce récit sept acteurs : les deux disciples, Jésus, Cléopas, le disciple sans nom, les compagnons, les Onze et Pierre. Il y a aussi dans cette énumération trois mentions qui font référence à des communautés, ce sont : les Onze, les compagnons et les deux disciples eux-mêmes, considérés en tant que groupe, du moins si l'on en juge par Mt 18, 16, 2 Co 13, 1 et de Mt 18, 20²⁹.

3.2.1.1 Les deux disciples

a) L'identité

On identifie d'ordinaire les deux disciples de Luc 24, 13-35 d'après le lieu de leur destination : les disciples d'Emmaüs. Il s'agit en fait de deux disciples qui quittent Jérusalem et le groupe des disciples qui, on le suppose, ont accompagné Jésus jusqu'à la croix et peut-être partagé la Cène avec lui. Ils s'en retournent dans leur localité ou leur lieu de travail. Ils retournent à leur occupation première, et peut-être dans leur ville d'origine. Le projet auquel ils voulaient participer, la libération d'Israël par un prophète puissant en actes devant Dieu, a échoué. Leur espérance est déçue. Ils ont attendu les trois jours réglementaires³⁰ puis ils ont décidé de retourner chez eux, déçus parce que l'Écriture ne s'était pas réalisée. Il est important de souligner qu'ils sont deux. C'est ensemble qu'ils répondent à Jésus. Ils retourneront ensemble à Jérusalem. Finalement, ils ne seront pas des témoins individuels de la résurrection

²⁹ Mt 18, 16 et 2 Co 13, 1 mentionnent que toute affaire doit être réglée sur la foi de deux ou trois témoins. Mt 18, 20 ajoute que Jésus se trouve présent là où deux ou trois sont réunis en son nom.

³⁰ Les Évangiles mentionnent plusieurs fois la résurrection de Jésus après trois jours : Mt 16, 23; 27, 63; Mc 8, 31; 9, 31; 10, 34; Lc 9, 22; 18, 33; 24, 7.

mais c'est ensemble qu'ils raconteront leur expérience aux Onze et à leurs compagnons.

b) Le devenir

Ces deux disciples sont en marche. D'abord physiquement et matériellement, sur la route où ils forment vraisemblablement une communauté de disciples déçus. Ils quittent une communauté dont l'actualité religieuse et le devenir sont décevants et sans issues. Mais ils sont interpellés et appelés à devenir réellement et spirituellement en marche. D'une marche de vaincus au cœur lourd, ils sont appelés à rejoindre, et même à inaugurer, la grande marche des croyants au cœur léger. Ils se trouvent au point de rupture avec leur communauté de foi et leur espérance. C'est là que les attend la révélation. C'est là que nous attend tous d'ailleurs le sacré. « *Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène avec lui et lui avec moi*³¹. » Les deux disciples d'Emmaüs ont entendu la voix du grand Inconnu qui fait route avec nous. Ils ont ouvert la porte, se sont laissé conduire à la scène, le sacrement, par la Parole, et ils ont reconnu le Vivant. Leur devenir se résume en un appel à la vie, un appel à la vie qu'ils sont appelés à transmettre. D'une marche sur le chemin de la démission, ils sont interpellés à se mettre en marche sur le chemin de la mission.

3.2.1.2 Jésus

a) L'identité

L'identité de Jésus n'est plus à définir. Et pourtant... Jésus, celui qu'ils ont connu, est mort. Les disciples en sont certains. Ils ont vu son corps et son tombeau. Quelqu'un, un inconnu³² que le texte finit par identifier à Jésus, se présente à eux pour les accompagner dans leur voyage. Il n'y a nul doute, dans ce texte, que Jésus est un personnage réel, même s'il appartient déjà à un monde qui se situe au-delà de notre réel, le monde de Dieu. Il est plus ici qu'une expérience spirituelle, même une

³¹ Ap 3, 20

³² FITZMYER, Joseph A. (1985), *The Gospel according to Luke*, X-XXIV, New-York, Doubleday, p.1556 écrit: Christ appears as the unknown traveler, as God of old liked to walk among men, in simple human form.

expérience spirituelle très forte. C'est un compagnon de route qui écoute, questionne et enseigne comme un maître les Écritures³³. C'est un voyageur, vraisemblablement un pèlerin, à qui l'on offre l'hospitalité et qu'on accueille à table pour prendre le repas. Jésus n'a pas décliné son identité aux disciples et au moment où ceux-ci le reconnaissent, il disparaît³⁴. Le texte ne mentionne pas s'il a mangé avec eux³⁵ avant de devenir invisible à leurs yeux matériels. Jésus joue ici auprès des disciples d'Emmaüs un rôle similaire à celui que joue auprès de l'Éthiopien Philippe envoyé par l'Esprit Saint. Les apparitions de Jésus au Temps de l'Église sont rares et réservées à des Juifs³⁶.

b) Le devenir

Le personnage de Jésus est-il ici un personnage réel³⁷? Selon le récit, il n'y a aucun doute. Il est aussi réel que les deux pèlerins d'Emmaüs. Contrairement aux disciples d'Emmaüs, dont l'origine et la destination nous sont connues par le texte, l'origine et la destination de ce personnage nous sont inconnues. Il joue un rôle de passage. Il n'a pas vraiment devenir, de devenir terrestre cela s'entend³⁸. Son

³³ FITZMYER, Joseph A. (1989), *Luke the Theologian, Aspect of his Teaching*, New York, Paulist Press, p.181 écrit: Thus in the Emmaüs incident, when the risen Christ converses with Cleopas and his companion on the road, he begins with Moses and all the prophets and interprets for them what pertains to himself in every part of the scripture.

³⁴ Ibidem p.216 : Though the risen Christ is described by Luke as walking with Cleopas and his companion to Emmaüs and conversing with them, at the crucial moment at the table when they recognised him in the breaking of the bread, he vanished from their sight.

³⁵ Les disciples d'Emmaüs reverront encore Jésus une fois retourné à Jérusalem et cette fois, il mangera devant eux (Lc 24, 36-49). Cette seconde apparition confirme la première et la réalité de la résurrection matérielle de Jésus.

³⁶ GEORGE, Augustin (1978), *Études sur l'œuvre de Luc*, Paris, Éditions Gabalda, p. 160 mentionne : « Cela peut évoquer, au moins au niveau des sources de Luc, la pensée du Judaïsme qui voit les nations païennes confiées à des anges, tandis qu'Israël est la part du Seigneur. Les Actes ne montrent jamais d'ange intervenant pour la conversion de Juifs. »

³⁷ JUEL, Donald (1987), *Luc-Actes, La promesse de l'histoire*, Paris, Cerf, p.87 écrit : « L'aspect de Jésus invite à des spéculations. Il chemine et s'entretient avec les voyageurs comme un homme ordinaire, et pourtant ils ne le reconnaissent pas. »

³⁸ FITZMYER, Joseph A. (1985), *The Gospel according to Luke, X-XXIV*, New-York, Doubleday, p.1543 écrit: The purpose of this episode is to present Jesus as the victor of death ... he has become the risen Christ and Lord; he has passed from the status of early teacher and healer to the exalted Son, who will pour forth "the promise of my father " on all those who will know him in the breaking of the bread. Death no longer holds him in its grip.

devenir est déjà actualisé par sa résurrection³⁹. On pourrait dire que son devenir est d'être présent au moment où sa présence est nécessaire et de devenir ensuite invisible mais toujours présent. Son devenir est d'être reconnu vivant, agissant mais surtout présent⁴⁰.

3.2.1.3 Cléopas

a) L'identité

Cléopas⁴¹, l'un des deux disciples semble être le leader (le guide ou plutôt le meneur de jeu) des conversations, autant avec son condisciple qu'avec Jésus. Il prend promptement et volontiers la parole. Il répond à Jésus et explique les faits récents et actuels. Il montre volontiers qu'il est au courant des dernières nouvelles⁴² et il se moque de cet inconnu ignorant de l'actualité. C'est un vrai Israélite (pour ne pas dire un homme réel de tous les temps), comme dirait Jésus⁴³. Le texte donne l'impression qu'il est le seul à prendre la parole. Il n'est pas l'un des Onze⁴⁴.

b) Le devenir

Seul, il n'a aucun devenir, du moins dans ce texte. Son devenir est communautaire ; il est lié à celui de son compagnon. Le devenir de Cléopas, c'est celui des deux disciples. Il est invité à se mettre en marche, à l'instar de tous les disciples dont il est la figure type. Il n'a aucune invitation au devenir, en dehors de la mission communautaire qu'il amorce avec son compagnon. C'est ensemble, avec son

³⁹ FITZMYER, Joseph A. (1989), *Luke the Theologian, Aspect of his Teaching*, New York, paulist Press, 250 p., p.218 écrit : « Exalted to God's right hand, he already enjoys his postmortem status of glory in his Father's presence. From that glory Christ appears to his followers – and that too supplies an answer to the question posed earlier, Wither did he vanished? He vanished to the status of glory, and from there he appears as the risen Christ to his own: to Simon-Peter (Lc 24, 34); to Cleopas and his companion (Lc 24, 13-35); and to the eleven and "those who were with them" (Lc 24, 33-36).»

⁴⁰ BARSOTTI, Divo (1991), *Les apparitions du ressuscité*, Sainte-Foy, Anne-Sigier, 235 p., p.72. M. Barsotti dira : « La grande vérité que nous enseigne l'Évangile, c'est que Jésus demeure avec nous, qu'il vit avec nous. Partout, sa présence nous accompagne. »

⁴¹ JUEL, Donald (1987), *Luc-Actes, La promesse de l'histoire*, Paris, Cerf, p. 87 rapporte : « Sur les deux voyageurs, un seul est nommé, Cléophas, au nom unique dans le Nouveau Testament. »

⁴² GIRARD, Marc (1998) *La mission de l'Église au tournant de l'an 2000*, Montréal, Médiaspaul, 311 p., p. 28 : Étymologiquement son nom veut dire « Toutes Nouvelles. »

⁴³ Jean 1, 47

compagnon, et non pas seul, qu'il annoncera leur expérience commune (pour ne pas dire communautaire) aux compagnons laissés à Jérusalem et aux Onze.

3.2.1.4 Le disciple silencieux

a) L'identité

Lorsqu'on parle des disciples d'Emmaüs, on se réfère surtout à Cléopas, celui qui parle et qui prend volontiers la Parole. Mais, on oublie, qu'au début du récit, au verset 13, ils sont deux. Les versets 14 et 15 nous disent qu'ils parlaient entre eux et discutaient ; ils conversaient et dialoguaient, selon le sens de l'expression. Or, à partir du verset 18, il semble que ce soit Cléopas, le leader, qui parle au nom du groupe. Au verset 32, cependant, on retrouve l'expression : « ...ils se dirent l'un à l'autre... ». Ce silencieux, ce disciple sans nom⁴⁵, représente une communauté de personnes qui discute entre eux, laissant Cléopas le parlant, prendre la parole au nom du groupe. Le silencieux est plusieurs, il est la communauté de tous ces silencieux marchant derrière un guide, se formant et se laissant former en cercle fermé. Il n'est toutefois pas exclu qu'il soit un apôtre⁴⁶.

b) Le devenir

Le devenir du silencieux (de tous les silencieux) est communautaire. Ils sont appelés à se mettre en marche à la suite d'un guide. Mais les Cléopas de ces silencieux ne sont pas les guides qu'ils suivront. Après l'expérience communautaire de la reconnaissance du Ressuscité dans le sacrement (pas le rite), l'objet de leur espérance est devenu le sujet de leur foi. C'est le Christ en personne qui prend la tête de la marche. Ils sont devenus un peuple de témoins, un peuple de témoins en marche. Ils sont appelés à devenir témoins de la résurrection avec le Ressuscité parce qu'ils sont déjà ressuscités avec lui en espérance.

⁴⁴ FITZMYER, Joseph A. (1985), *The Gospel according to Luke*, X-XXIV, New-York, Doubleday, p.1561 écrit: Cleopas, named as one of them in v. 18, is not among the apostles (24, 10), as this term is understood by Luke – a fortiori, not among the eleven.

⁴⁵ JUEL, Donald (1987), *Luc-Actes, La promesse de l'histoire*, Paris, Cerf, p.87 écrit : « Qui donc est le second personnage? Quelqu'un de connu des lecteurs? Nous en sommes réduits à des conjectures. »

⁴⁶ FITZMYER, Joseph A. (1985), *The Gospel according to Luke*, X-XXIV, New-York, Doubleday, p.1561 écrit : However, one cannot exclude the possibility that the unnamed disciple is one of the Eleven.

3.2.1.5 **Les femmes**

a) L'identité

L'identité des femmes que nous retrouvons au verset 22 de ce récit ne se définit que par le chapitre 23 et le début du chapitre 24⁴⁷. Luc 24, 10 mentionne cependant Marie de Magdala dont la présence au pied de la croix est confirmée par Jn 19, 25. Elles respectent la Loi (la loi de Moïse selon les préceptes religieux en vigueur à l'époque) car elles observent le repos du sabbat. C'est ainsi qu'on les retrouve au tombeau le premier jour de la semaine parce qu'elles tiennent à donner une sépulture décente à leur maître disparu. Elles vivent une expérience spirituelle très forte qui les déconcerte :

« Dans tous les Évangiles, les acteurs principaux de la première scène au matin de Pâques sont des femmes. De tous ceux qui suivaient Jésus, elles seules sont restées : les hommes, eux, se cachent. À deux reprises, Luc a attiré l'attention des lecteurs sur leur importance⁴⁸. »

Elles ne furent pas crues. Le texte rapportent toutefois que certains détails étaient conformes à leur dires.

b) Le devenir

Ces femmes ne semblent pas avoir de devenir. C'était du moins leur état avant la résurrection. Or, les premières apparitions du Ressuscité ont eu pour témoins ces femmes, ces ouvrières de la foi, ces croyantes silencieuses. Elles sont donc appelées à devenir témoins privilégiés de la première heure⁴⁹. Elles sont appelées à quitter cet état de silence qui fut leur lot jusque là pour prendre la parole, pour proclamer la

⁴⁷ JUEL, Donald (1987), *Luc-Actes, La promesse de l'histoire*, Paris, Cerf, p. 85-86 précise : « Dans tous les Évangiles, les acteurs principaux de la première scène au matin de Pâques sont des femmes. De tous ceux qui suivaient Jésus, elles seules sont restées : les hommes, eux, se cachent. À deux reprises, Luc a attiré l'attention des lecteurs sur leur importance, mentionnant "les femmes qui l'avaient suivis depuis la Galilée" (Lc 23, 49-55). Elles sont seules à connaître l'emplacement du sépulcre et seules à prendre des mesures pour assurer une sépulture convenable. »

⁴⁸ Ibidem, p. 85.

⁴⁹ Ibidem, p.86 : « Elles coururent raconter ce qu'elles ont vu aux Onze et à tous les autres (Lc 24, 9). Leur message se heurte au scepticisme des hommes, qui continuent à se cacher. »

Parole. La Parole qui leur est adressée⁵⁰ les libère. C'est là leur devenir : la libération par la prise en charge de la Parole⁵¹.

3.2.1.6 **Les anges**

a) L'identité

Les anges mentionnés au verset 23 peuvent être réels ou symboliques. Il s'agit de messagers venus annoncer la résurrection aux femmes lors de la découverte du tombeau vide. Les évangiles ne précisent ni leur nombre ni leur identité⁵². Selon le récit, ils peuvent être un (Mathieu et Marc) ou deux (Luc et Jean). Ils peuvent être désignés comme des « hommes » (Marc et Luc) ou des « anges » (Mathieu et Jean). Les femmes les reconnaissent comme des anges au verset 23. Qu'il s'agisse de manifestations célestes ayant pris forme humaine ou d'expériences spirituelles très fortes vécues par les femmes, ils ont un message à proclamer.

b) Le devenir

Leur mission⁵³ réside dans leur prise de parole. Ils sont venus livrer un message et rendre la parole à celles qui en étaient privées afin qu'elles proclament la Parole. Ils n'ont pas de devenir existentiel car ils n'ont pas de passé non plus. Ce sont des plus-que-réalités, des êtres du monde céleste qui ne sont pas soumis aux règles du devenir de l'homme.

3.2.1.7 **Les compagnons**

a) L'identité

Le texte de Luc 24 mentionne au verset 33 que nos disciples d'Emmaüs retrouvèrent, réunis avec les Onze, leurs compagnons. Qui sont ces compagnons ? Sont-ils des compagnons que les disciples d'Emmaüs ont laissés derrière eux ou des

⁵⁰ Luc 24, 5-7; Jean 20, 13-18

⁵¹ GEORGE, Augustin (1978), *Études sur l'œuvre de Luc*, Paris, Éditions Gabalda, 159, écrit : « d'une part les anges n'envoient plus les femmes porter le message aux disciples (l'important est qu'elles y croient elles-mêmes); d'autre part, elles portent spontanément ce message (la foi pascale est de soi « communicative », « évangélique »). »

⁵² Ibidem, p.151 : « Le N.T. ne s'arrête jamais à décrire les anges, encore moins à définir leur nature. »

⁵³ Ibidem, p. 165 souligne : « Les quatre récits précédents montrent des anges venant à l'aide des prédicateurs de l'Évangile : non pas pour porter le message, ni pour les dispenser de l'épreuve, mais

compagnons des Onze ? Le texte n'en dit rien sauf qu'ils sont réunis avec les Onze. Mais au verset 24, les disciples mentionnent que « quelques-uns de leurs compagnons » sont allés au tombeau sur les dires des femmes, alors que Luc 24, 12 laisse penser que seul Pierre se rendit au tombeau. Ces compagnons représentent donc, à mon avis, une grande communauté⁵⁴ de disciples ayant suivi Jésus et dans laquelle les Onze tenaient un rôle privilégié. Nos deux disciples ont été rejoints par le Seigneur dans leur quotidien pour les ramener au sein de la communauté réunie en Église, une Église représentée ici par ses chefs, les Onze et les compagnons. Mais il est à noter que ce ne sont pas les Onze qui annoncent aux deux nouveaux arrivants la résurrection du Seigneur. C'est toute la communauté réunie : les Onze et leurs compagnons⁵⁵.

b) Le devenir

Il est facile de s'imaginer le devenir des compagnons, après avoir étudié celui des deux disciples et de la communauté qu'ils symbolisent. Le devenir des compagnons est identique. Ils sont appelés à se mettre en marche, avec les Onze, dans la grande communauté qu'est l'Église.

3.2.1.8 Les Onze

a) L'identité

L'identité des Onze⁵⁶ n'est pas plus définie et autant à définir que celle des compagnons. Ce n'est pas par ce texte mais par le reste de l'Évangile que nous connaissons leur identité. Ils sont des disciples privilégiés de Jésus, qui, au moment où ces lignes d'évangile sont écrites, sont déjà reconnus comme chefs de la

pour leur permettre d'accomplir leur tâche. Ce qui lui importe c'est de montrer l'assistance accordée par Dieu à l'Évangile, beaucoup plus qu'à ses porteurs. »

⁵⁴ Saint Paul parle de plus de cinq cent frères (1 Co 15, 6).

⁵⁵ CHAUVET, Louis-Marie (1988), *Symbolique et sacrement*, Paris, Éditions du Cerf, p. 171 écrit : « Au début du livre des Actes, dans les deux premiers sommaires relatifs aux activités de la première communauté chrétienne de Jérusalem, Luc se plaît à souligner que ce témoignage requiert, tout autant que la parole, une vie de *koinônia*. Ce terme y désigne non seulement l'unité des cœurs engendrée par la foi au même Seigneur, mais aussi la manifestation active de cette unité... »

⁵⁶ GEORGE, Augustin (1978), *Études sur l'œuvre de Luc*, Paris, Éditions Gabalda, p. 370 souligne au sujet des apôtres : « Ils sont nommés 26 fois à Jérusalem. Luc les identifie aux Onze, puis aux Douze. Il ne donnera pas habituellement ce titre à Paul... Il montre ainsi qu'il reconnaît aux Douze une fonction spécifique, celle de garants de la tradition de Jésus. »

communauté des croyants. Ils sont réunis, dans un lieu que le texte ne mentionne pas, avec d'autres personnes, des compagnons.

b) Le devenir

Le devenir des Onze est lié à celui des compagnons. Ils servent de soutien, d'approbation et de communauté d'accueil à l'expérience qu'ont vécue les deux disciples. Ils sont mentionnés ici pour avaliser et authentifier la vérité et le fondement de l'expérience vécue.

3.2.1.9 Simon

a) L'identité

L'identité de Simon n'est plus à faire pour des lecteurs des évangiles. Mais ce n'est pas par ce texte qu'elle nous est connue. Simon est le chef et l'un des Onze. Il n'a pas de rôle à jouer ici ; il ne parle même pas, contrairement à ses pairs et aux compagnons d'Emmaüs. Il est mentionné comme soutien, caution, garant. S'il a vu le Seigneur ressuscité, les disciples n'ont pas à douter de la véracité de son expérience. « Plus qu'aucun autre, Pierre incarne l'idéal de l'apôtre si soigneusement formé tout au long de l'Évangile⁵⁷. »

b) Le devenir

Le devenir de Simon, personnage de soutien seulement, est difficile à cerner dans ce texte⁵⁸. Il est lié à celui de la grande Église formée des disciples d'Emmaüs, des Onze et de leurs compagnons. Ils sont tous appelés, en communauté, à se mettre en marche. Car c'est en communauté et solidairement qu'ils ont vécu l'expérience de la résurrection et cela, même s'ils n'étaient pas tous ensembles. Car le texte laisse supposer que les Onze et leurs compagnons n'ont pas encore eu l'expérience du Ressuscité au moment où les deux disciples leur racontent leur expérience. C'est sur la foi de Pierre qu'ils confirment la résurrection. Aussi le devenir de Pierre est-il maintenant clair : il est appelé à être le chef de la communauté. Il sera leur leader et

⁵⁷ JUEL, Donald (1987), *Luc-Actes, La promesse de l'histoire*, Paris, Cerf, p. 104.

⁵⁸ Ibidem p. 104 : « On ne peut s'attendre à quelque chose de sensationnel de la part de Pierre, orateur qui n'a pas reçu de formation, et pêcheur de profession. »

leur représentant incontesté. Le Seigneur ne lui dit-il pas : « *J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne disparaisse pas; et toi quand tu seras revenu, affermis tes frères*⁵⁹ » ?

3.2.2 Les réalités (matérielles, économiques, sociales, politiques, spirituelles)

3.2.2.1 Les données matérielles

3.2.2.1.1 Le jour

Le « jour » situe l'action. L'expression « ce même jour⁶⁰ » me semble importante car elle peut définir la préséance dans les apparitions du Ressuscité. Mais le jour lui-même n'est pas défini. Il faut se reporter au début de Luc 24 pour le situer au premier jour de la semaine. On peut se reporter encore, pour plus de précision, à Luc 23, 54-56 qui situe le moment de la crucifixion. Il s'agit peut-être du jour de la résurrection; aucun texte ne le précise. C'est toutefois en ce jour que les premières apparitions auront lieu. L'expression « ce même jour » (Luc 24, 13), est identifié au « troisième jour » mentionné en 24, 21. L'action, le voyage vers Emmaüs se situe donc le troisième jour après la mort de Jésus. Cette expression avait pris, à l'époque du Christ, une signification plus théologique que chronologique. Les commentaires du Targum avaient donné à cette expression le sens de « jour de la résurrection » en se basant sur Osée 6, 2. Le jour est donc une réalité importante car il situe le moment où les disciples découragés abandonnent le bateau. C'est pour eux un jour de mort mais qui se transformera en jour de résurrection. La chronologie du jour n'a pas d'importance. Les disciples identifient leur résurrection spirituelle à la résurrection du Christ. Le jour de la résurrection devient donc communautaire. Il n'appartient plus seulement au Christ qui ne demande nullement, d'ailleurs, la célébration ou la commémoration d'un tel jour. Cette commémoration devient importante pour le disciple qui, lui, y situe sa propre résurrection, sa résurrection spirituelle qui annonce et commence déjà sa résurrection à venir. Le jour identifié en Luc 23, 54 perd son identification chronologique au profit du « premier jour » mentionné en 24, 1 dont le sens théologique est plus fort que le sens chronologique. Ce premier jour prend le

⁵⁹ Luc 22, 32.

⁶⁰ FITZMYER, Joseph A. (1985), *The Gospel according to Luke, I-IX*, New-York, Doubleday, p.220, ajoute : « Have we taken seriously enough the implication of the adverb “today” ? »

sens de recommencement, de vie nouvelle. Et c'est exactement ce qui arrivera aux disciples d'Emmaüs : le commencement d'une vie nouvelle avec le Ressuscité. Au troisième jour, ils seront relevés (dans leur foi et leur espérance) et ils vivront en sa présence comme le promet Osée 6, 2. Voilà donc l'importance du jour. Encore une fois les prophéties se réalisent. Et peu importe la chronologie car tout ici est symbolique.

3.2.2.1.2 Emmaüs

La deuxième réalité que nous rencontrons dans le texte est la mention du village d'Emmaüs. Est-ce un village réel ou est-ce seulement une mention symbolique⁶¹ ? Il ne s'agit pour le lecteur ordinaire que d'un nom de lieu géographique. Mais qu'en est-il dans l'intention de Luc ? S'agit-il d'un lieu réel dont l'identification géographique pose un problème aux archéologues ? Ou s'agit-il d'une identification théologique ? Luc, connaissant sans doute l'histoire de son peuple, identifie peut-être la ville de l'expérience spirituelle de nos deux disciples à un lieu où l'armée de Judas Maccabée fut sauvée d'une situation critique et sans espoir⁶². Les disciples aussi ont perdu espoir et Dieu lui-même vient à leur secours et les relève de leur ruine spirituelle. Emmaüs⁶³ peut être la ville de Judas Maccabée qui se situe à 160 stades ou 30 km de Jérusalem qui se nomme aujourd'hui Amwas ou la ville de Moça qui est à 60 stades ou 12 km de Jérusalem. Ou c'est le nom du village qui devient symbolique ou Luc joue avec sa situation géographique pour obtenir des chiffres symboliques⁶⁴ (60 stades = 5 X 12 ou $120 \div 2$). Donc, de ce point de vue, la mention d'Emmaüs devient encore plus symbolique que réelle dans ce texte.

⁶¹ FITZMYER, Joseph A. (1985), *The Gospel according to Luke*, X-XXIV, New-York, Doubleday,. P.1561, écrit: « Three different questions have to be discussed in the interpretation of this difficult verse: the text critical problem of the distance from Jerusalem; the identification of the village; and why is Emmaüs mentioned at all ? » Il ajoute plus loin, p.1562 : « Emmaüs is in the vicinity of Jerusalem, and that is all that matters. »

⁶² 1 M 3, 43-53

⁶³ Pour la situation géographique d'Emmaüs, voir : ODELIN, O., & SEGUINEAU, R. (1978), *Dictionnaire des Noms propres de La Bible*, Paris, Cerf, 492 p., p. 127.

⁶⁴ Sur la signification symbolique des chiffres, voir : GIRARD, Marc (1998) *La mission de l'Église au tournant de l'an 2000*, Montréal, Médiaspaul, 311 p., p. 23.

3.2.2.1.3 La route

La route est réelle. Elle part de Jérusalem pour se rendre soit à Amwas qui est de même consonance qu'Emmaüs, soit à Moça. Mais ce n'est pas sa situation géographique qui est à retenir ici; c'est plutôt sa signification symbolique⁶⁵. Cette signification se situe au niveau de la marche en avant de l'Église accomplie par les disciples sur cette route. La route est un temps de préparation que l'on ne peut faire qu'en prenant le départ et en marchant vers l'avant, aux côtés du Seigneur ou sur ses pas. Sur la route, il nous faut cheminer⁶⁶ en communauté en méditant la Parole du Seigneur qui nous explique le vrai sens des Écritures et qui seule peut nous amener à la vraie libération dans le sacrement. C'est après avoir accompli les soixante stades de la route d'Emmaüs que l'homme découvre finalement que le Règne est parmi nous⁶⁷. La route signifie donc une marche en Église, en communauté.

3.2.2.1.4 Les yeux

Le texte nous parle ensuite des yeux des disciples. Il s'agit d'yeux qui ne voient pas au-delà de la réalité matérielle mais qui s'ouvrent ensuite après le réchauffement du cœur par la Parole. Il s'agit d'un passage de la vision d'une réalité à une autre⁶⁸. Luc nous enseigne que l'on peut avoir une vision à différent niveaux. On pourrait paraphraser ici Luc 6, 45 en complétant « *ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur* » par « *ce que voient les yeux, c'est ce qui déborde de l'amour du cœur* ». Les yeux des disciples sont embués par la peine de leur deuil et leurs espoirs perdus. Ce texte enseigne que ce n'est que par le langage symbolique qui nous met en communication avec Dieu que nos yeux peuvent s'ouvrir aux autres réalités, à ces plus-que-réalités qui résident dans une autre dimension de notre être, dans cette

⁶⁵ CHAUVET, Louis-Marie (1979), *Du Symbolique au Symbole*, Paris, Cerf, p.82 souligne : « Nous sommes dans le temps de l'Église, symbolisé dans nos trois récits par la route qui part de Jérusalem pour conduire à Emmaüs, Gaza ou Damas. »

⁶⁶ Ibidem, p. 82 : « Trois récits de Luc, vont nous servir de textes-matrices : les disciples d'Emmaüs Lc 24, 13-35); le baptême de l'eunuque Éthiopien (Ac 8, 26-40); le premier récit de la conversion de Paul (Ac 9, 1-20). Tous trois figurent le cheminement nécessaire à la *structuration de la foi*, c'est à dire nous montrent comment s'effectue le devenir chrétien, quelle est l'identité chrétienne. »

⁶⁷ Luc 17, 21

dimension qui se languit de notre séparation d'avec Dieu et qui tend constamment à y retourner. Mais on est parfois « empêché de reconnaître » cette dimension. On peut se demander si Luc n'a pas en tête, ici, la prophétie d'Isaïe 6, 10 qu'il cite en 8, 9-10 : « *À vous il est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu.* » Les yeux qui s'ouvrent sont d'ailleurs un thème constant dans les évangiles.

3.2.2.1.5 Jérusalem

C'est à Jérusalem⁶⁹ que débute et se termine l'évangile de Luc. Sans doute fut-il fasciné par cette ville. C'est là que se produit la première intervention de Dieu, l'annonce de la naissance de Jean le Baptiste. Zacharie est en prière dans le Temple au début de l'évangile; les disciples sont en prière dans le Temple à la fin. Il est donc normal que le Seigneur aille rechercher ses disciples qui quittent Jérusalem. Jérusalem représenterait-il quelque chose de plus profond que je ne saisirais pas pleinement ? Jérusalem symboliserait-il la prière ? Ou un cœur qui se donne à Dieu ? Dieu ne fera jamais à la place de l'homme le chemin que celui-ci peut faire par lui-même. Mais il peut le faire avec lui. Et c'est hors de nos Jérusalem, hors de nos temples où nous nous réfugions auprès de dieux que nous avons souvent créés, dans le monde, que nous pouvons accomplir ce chemin qui nous conduira de nouveau à Jérusalem, à la vraie Jérusalem, la Jérusalem céleste, celle qui compte pour Dieu et où nous pourrons vivre en intimité avec lui. Se pourrait-il que ce soit là l'intention de l'évangéliste ? Se pourrait-il que la Jérusalem de l'évangile de Luc soit un cocon protecteur dont il nous faut sortir pour confronter la Parole à la réalité des routes où nous rencontrerons le Seigneur ? Je me questionne. Car Luc écrit son évangile à une époque où le Temple et la majesté de Jérusalem n'existent déjà plus.

⁶⁸ Ibidem, p. 91 : « Alors se fait la *reconnaissance de la foi* : il est vivant celui qui avait été mort ! Le Même est devenu l'Autre; eux-mêmes en deviennent autres. Car leurs yeux s'ouvrent sur *eux-même en même temps que sur lui.* »

⁶⁹ CHAUVET, Louis-Marie (1979), *Du Symbolique au Symbole*, Paris, Cerf, p. 82, écrit : « On connaît en effet la signification de Jérusalem chez Luc : lieu de la mort de Jésus, lieu de ses manifestations comme ressuscité, lieu de l'effusion de l'Esprit de la promesse, Jérusalem est le foyer pascal vers lequel converge tout le troisième évangile et le berceau pentecostal d'où se déploie l'Église vers « toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. »

3.2.2.1.6 Le prophétisme

Les deux disciples nous présentent celui qui a déçu leurs espoirs : Jésus de Nazareth le prophète. Selon cette description, un prophète est un homme qui peut accomplir des gestes inusuels. Il doit avoir la faveur de Dieu et la consécration du peuple. Il peut être un chef politique ou être perçu comme tel. Il peut être persécuté et condamné comme agitateur. C'est ainsi que cette phrase de Luc 24 le présente. Il possède de plus une parole percutante et est investi d'une mission, bien que celle-ci ne soit pas toujours perçue.

3.2.2.1.7 Israël

Israël⁷⁰ peut être ici une entité matérielle, le peuple d'Israël comme entité politique vivant dans la région méditerranéenne de Palestine, ou une entité spirituelle, l'Israël nouveau de l'Apocalypse. Cet Israël spirituel représente tous les croyants auxquels Luc s'adresse. On est en droit de penser que les disciples d'Emmaüs parlent de l'Israël géographique mais on ne pourrait affirmer que ce soit l'intention profonde de l'évangéliste.

3.2.2.1.8 Le tombeau

Le tombeau est une entité matérielle des plus terre à terre. Il ne parle pas. On le fait parler. D'abord neuf et vide, on y met un corps mais on le retrouve ensuite de nouveau vide. C'est son manque de contenu qui parle, qui porte à interprétation⁷¹. Cette constatation ne suscite même pas la foi et l'espérance perdue des disciples⁷². La

⁷⁰ GEORGE, Augustin (1978), *Études sur l'œuvre de Luc*, Paris, Éditions Gabalda, p. 122-123 souligne : « Avant son refus définitif de l'Évangile, Israël est pour Luc une réalité qui existe sur deux plans : Il est un peuple comme les autres, historique, profane, défini par son origine raciale et ses coutumes nationales... Il est aussi le peuple de Dieu, élu par lui au service de son dessein de salut... Les Juifs croyants ont accepté l'accomplissement de la promesse fait aux pères par la conversion, la foi, le baptême. Du même coup, ils sont les authentiques fils d'Abraham, ils appartiennent au peuple de Dieu définitif qui n'est plus défini par une race, puisqu'il les fils de l'Israël historique et les païens.

⁷¹ FITZMYER, Joseph A. (1985), *The Gospel according to Luke*, X-XXIV, New-York, Doubleday, p.1542 écrit: « They find the tomb but fail to find his body there. Then they are charged by two men in gleaming robes who proclaims Jesus' resurrection. »

⁷² CHAUVET, Louis-Marie (1993), *Les sacrements*, Paris, Éditions ouvrières, p. 40, ajoute : « ..les femmes n'ont pas trouvé son corps, tandis que les disciples qui sont allés vérifier leur témoignage ne l'ont pas vu; pris de trouble et de doute, les Onze sont priés par le ressuscité de voir et de toucher. »

preuve n'est pas convaincante, ni pour les disciples (v. 22-23), ni pour les compagnons des disciples (v. 24), ni pour Pierre (v. 12). Le tombeau vide semble ici une preuve après coup, une réalité réelle et existante que l'on cite pour appuyer nos propres expériences de résurrection.

3.2.2.1.9 Les Écritures

Les Écritures tiennent ici preuve de loi. C'est par l'écoute et la compréhension des Écritures que le cœur des disciples est réchauffé, qu'ils comprennent la mission de leur ancien maître, qu'ils reconnaissent celui-ci comme vivant dans leurs cœurs et dans le cœur et la parole du mystérieux inconnu. C'est par le geste qu'ils le reconnaîtront comme réellement vivant mais ce geste ne sera qu'une prise de conscience existentielle de ces Écritures⁷³ qui brûlent déjà l'intérieur de leurs cœurs.

3.2.2.1.10 La table

La table représente l'hospitalité, cette hospitalité que tout bon Juif se devait d'offrir à l'étranger et au voyageur, ni plus ni moins. Certes, elle implique déjà le pain qui sera rompu et offert. La table, c'est l'accueil. Elle représente aussi la maison qui l'abrite, cette maison que les disciples abandonneront pour retourner à Jérusalem. Mais la table représente aussi l'éloignement des activités quotidienne du monde qui empêchent parfois de voir les réalités autres. M. Chauvet dit à ce sujet : « Car ce n'est qu'autour de la table, au repos donc, à Emmaüs, que s'effectue l'ouverture des yeux⁷⁴. »

⁷³ Ibidem, p.40 : « il est remarquable que le déblocage de la situation des témoins se fait en chaque cas par appel aux Écritures : (1) « *rappelez-vous...Il faut que...* »; (2) « *Cœurs lent à croire...Ne fallait-il pas...?* »; (3) « *Il faut que s'accomplisse... Il a été écrit...* » Ces « *il fallait que* » sont évidemment à comprendre du point de vue de la révélation de Dieu et de son « *dessein* » de salut dans les Écritures (« *Moïse et les prophètes* » en 2; « *la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes* » en 3). La relecture chrétienne de l'ensemble des Écritures comme annonçant la mort et la résurrection du Messie de Dieu, ou inversement la relecture de cette mort-résurrection comme « *conforme aux Écritures* », constitue la clef d'interprétation, l'« *herméneutique* » (v.27), l'« *ouverture d'intelligence* » (v.45) d'où est née l'Église. »

⁷⁴ Ibidem, p. 43.

3.2.2.1.11 Le pain

Le pain est l'élément principal du menu des gens ordinaires de l'époque. Mais c'est ici sa valeur de symbole qui est retenue. L'inconnu refait avec le pain et hors du contexte du repas pascal le même geste que le maître disparu⁷⁵. Il est l'élément déclencheur de leur foi renouvelée. C'est à la fraction du pain que les yeux des disciples s'ouvrirent. L'histoire ne dit pas s'ils prirent le temps de se sustenter avec ce pain comme ils en avaient l'intention au départ. Ce pain est devenu pour eux une autre sorte de nourriture. L'accent se déplace d'une nourriture du corps qu'ils offrent à l'inconnu à une nourriture spirituelle qui leur redonne l'espoir perdu et les remet en marche sur les pas de leur Seigneur.

3.2.2.1.12 Le cœur

Le cœur représente l'esprit de l'homme et, ici, par extension, tout l'homme capable de raisonner, d'aimer et d'agir. C'est avec leur cœur que les disciples écoutent l'inconnu, c'est avec leur cœur qu'ils l'accueillent. C'est dans leur cœur qu'ils se laissent convaincre et laissent éclore leur amour pour leur maître décédé. C'est enfin dans leur cœur qu'ils le reconnaissent vivant. Et c'est enfin un coup de cœur qui les ramène à Jérusalem, vers la communauté des Onze et de leurs compagnons. Le cœur qui brûle (v. 32) représente l'amour ressenti, le feu intérieur⁷⁶.

3.2.2.2 Les données économiques

Les données économiques sont presque inexistantes dans ce texte. On peut seulement souligner le thème du repas donné à un voyageur. Ces valeurs économiques prennent plutôt ici une valeur spirituelle. Car il s'agit ici de deux hommes, dont on ne connaît pas l'aisance matérielle, qui offrent de partager l'ordinaire de leur repas avec un étranger dont ils ont aimé la conversation. Le repas

⁷⁵ CHAUVET, Louis-Marie (1993), *Les sacrements*, Paris, Éditions ouvrières, p. 43, écrit : « Alors, « Jésus « prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. » La succession de ces quatre verbes n'est pas un hasard : il s'agit des quatre verbes techniques que nous retrouvons dans nos récits de la Cène. »

⁷⁶ CHAUVET, Louis-Marie (1979), *Du Symbolique au Symbole*, Paris, Cerf, p. 91, écrit : « La reconnaissance de sa résurrection marque leur propre *surrection*. « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant, tandis qu'il nous ouvrait les Écritures sur la route? »

sera d'ailleurs souligné dans les valeurs spirituelles où il prend une importance liturgique.

3.2.2.3 Les données sociales

3.2.2.3.1 La mort

Le premier fait social que l'on entrevoit dans ce texte est celui de la mort. Bien que le terme de mort ne soit pas spécifié au début du texte, on doit jeter un coup d'œil plus loin pour comprendre « *ces événements* » dont parlaient les disciples. Et on comprend alors qu'ils sont en deuil et qu'ils discutent assurément du décès de leur maître. Les disciples sont en deuil et c'est ce qui semble motiver leur voyage, leur marche vers le village d'Emmaüs pendant laquelle ils rencontreront un inconnu qui changera leur destinée. C'est peut-être ce deuil qui leur fait accepter si facilement l'intrusion de ce voyageur inconnu dans leur conversation. Ils ont besoin de dire leur souffrance. Ils ont besoin de se confier à une oreille vierge afin de mieux voir clair dans leur destinée. Ils croyaient à la mission de leur maître; ils sont maintenant en démission.

3.2.2.3.2 Le voyage

Le voyage des disciples d'Emmaüs est déclenché par leur deuil. Après le troisième jour, leur espérance est au plus bas. Leur souffrance est trop dure à porter. Ils doivent bouger, se reprendre en main. Le groupe d'amis qui les supporte est devenu déprimant. Ils veulent se voir ailleurs et agissent en ce sens. Il est temps de reprendre leur quotidien. Leur ami Jésus est mort et ils ne peuvent rien y changer. Il est important pour eux d'entreprendre une marche vers la guérison, une marche vers la vie, vers une vie différente. Leur ami est mort mais eux sont vivants. Ils doivent continuer à vivre. C'est la marche de la vie après l'expérience de la mort.

3.2.2.3.3 La rencontre

Au cours de leur voyage vers le retour à une vie normale à Emmaüs, les disciples font une rencontre. Est-ce que les disciples vivent à Emmaüs ou est-ce qu'ils y vont pour travailler ou y pratiquer une activité commerciale? Cela n'a aucune importance. L'important, c'est la rencontre qu'ils font sur la route. Cette rencontre est

primordiale. Elle changera leur avenir. Les disciples d'Emmaüs trouvent dans cette rencontre l'écoute et l'accueil. L'inconnu, qui selon le texte est identifié à un pèlerin séjournant à Jérusalem, ne précise pas s'il connaît ou non les actualités de la ville. Par sa question : « *Quoi donc?* », ils se place en attitude d'écoute. Il se place en attitude d'accueil. Il ne leur répond pas : « Oui, oui, je sais! » mais « *Quoi donc?* » Il leur permet de se libérer le cœur en accueillant leur souffrance, en écoutant ce qui les fait souffrir. Les disciples ont libéré leur cœur par la parole et une fois celui-ci libéré, ils sont prêts à écouter une autre parole, qu'ils identifieront plus tard à la Parole, une parole qui changera leur cœur et le rendra brûlant. Une chose importante ressort de cette rencontre : l'accueil que les disciples y trouvent. On peut penser qu'une rencontre peut changer une vie. Mais une rencontre sans accueil mutuel perd son essence. Cette rencontre est pour eux comme une thérapie qui leur permet d'assumer selon ce qu'ils sont, selon ce qu'ils croient, l'événement douloureux de la mort auquel ils sont confrontés. Et ici, avec l'inconnu, c'est religieusement (selon les Écritures) qu'ils analyseront cette douleur, cette cassure, cette mort d'une partie de leur vie.

3.2.2.3.4 Le dialogue

Dans la catégorie du dialogue, il y a l'écoute, l'enseignement et même le monologue. L'accueil et l'écoute ont déjà été traité précédemment dans le paragraphe intitulé « La rencontre ». Mais il est important ici de souligner la place que prennent les dialogues : le dialogue des deux disciples entre eux avant l'arrivée de l'inconnu, le dialogue de Cléopas avec l'inconnu et même, ici, l'écoute du disciple silencieux, le dialogue des deux disciples avec l'inconnu pour lui offrir leur hospitalité, le dialogue des deux disciples entre eux après leur reconnaissance du Seigneur en la personne de l'inconnu, et leur dialogue avec les Onze et leurs compagnons. On n'a pas l'idée, à prime abord, de faire l'inventaire des différents dialogues dans ce texte. Mais il faut en souligner l'importance car c'est par le dialogue que les disciples d'Emmaüs ont rencontré le Seigneur dans leur vie et qu'ils ont pu dire leur souffrance, et ainsi en guérir. Ils n'ont pas occulté leur souffrance. Ils l'ont ouverte au dialogue et l'ont ainsi assumée. C'est aussi par le dialogue qu'ils ont reconnu le Seigneur qui passait dans

leur vie. C'est par le dialogue que nous pouvons, nous aussi, reconnaître le Seigneur constamment présent dans nos vies. Jésus n'est pas venu leur enseigner les Écritures mais les écouter et leur permettre de verbaliser leur souffrance, et, ce faisant, ils ont pu voir au delà de ce qui leur avait semblé à prime abord clair.

3.2.2.3.5 Le chemin

Le chemin s'identifie à la route. Je crois qu'il est important de le souligner encore dans les données sociales pour sa valeur de deuil. Le chemin, que l'on pourrait aussi appeler cheminement, est une étape de deuil et d'apprentissage nécessaire, normale et essentielle dans un projet communautaire, dans une mission et dans une réorientation de vie. Il faut mettre l'accent, ici, sur le nouveau chemin de vie dans lequel se sont engagés les disciples d'Emmaüs. C'est aussi notre cas lors d'un deuil, d'une réorientation de carrière ou d'une implication dans un projet communautaire ou une mission dont nous nous croyons soudainement investis.

3.2.2.4 Les données politiques

Les données politiques, comme les données économiques, sont un peu reléguées à l'arrière-plan. La péricope des disciples d'Emmaüs se situe dans un contexte politique donné. Les disciples attendent un libérateur politique. Ce chef, en lequel ils avaient cru, a été arrêté, condamné à mort et exécuté. On est en contexte d'effervescence politique. Mais ici, le plan politique se déplace pour faire place au plan spirituel. Le fait divers du chef religieux et politique condamné est ramené par l'inconnu à ses vraies dimensions par l'utilisation des Écritures, les textes de référence des disciples. La mission censément politique du chef condamné devient une mission spirituelle. Il faut revenir à l'essentiel.

3.2.2.5 Les données spirituelles

Dans les données spirituelles, il faut citer la perte d'un maître, l'espoir déçu et retrouvé, l'expérience spirituelle et le changement de plan de carrière. Il faudra aussi parler brièvement des chiffres symboliques. Les données spirituelles sont subjectives. Rien n'empêche toutefois cette réalité subjective d'être aussi communautaire car les

même croyances sont partagées par toute la collectivité. Elles dépendent des individus concernés mais elles ne sont pas moins réelles.

3.2.2.5.1 La perte d'un maître

C'est sans doute l'appel d'un maître qui explique la présence initiale et le séjour des deux disciples d'Emmaüs auprès des Onze. Mais c'est la perte d'un maître, le deuil qu'il doivent faire de ce maître, qui provoque leur retour à leur vie d'avant, à leur vie quotidienne. Ils sont maintenant seuls. Ils n'ont plus de guide et doivent faire le deuil de leurs aspirations.

3.2.2.5.2 L'espoir déçu et retrouvé

L'espoir politique des disciples est déçu. Cet espoir déçu leur permettra de se mettre en marche. Et cette marche, au fond de leur être, au fond de leur espoir déçu, leur permettra de se renouveler, de renouveler leur espoir, de l'orienter vers de nouveaux horizons, vers de vrais horizons.

3.2.2.5.3 L'expérience spirituelle

Les disciples d'Emmaüs vivent une expérience spirituelle très forte qui leur annonce la résurrection. Jésus se présente à eux, mais le récit ne précise pas sous quelle forme, bien qu'il laisse entendre que ce soit sous la forme humaine d'un autre voyageur. Cette expérience leur ouvrira les yeux sur l'essence des Écritures et sur sa présence constante dans le devenir de leur maître perdu. Cette expérience leur permettra aussi d'analyser leur devenir, leur passé immédiat et leur foi à la lumière des Écritures.

3.2.2.5.4 Le changement de plan de carrière

Le terme « disciples d'Emmaüs » nous informe sur la qualité de la relation de ces gens originaires d'Emmaüs : ils étaient des disciples d'un maître, des sympathisants de la doctrine de ce maître. Et, à l'époque, suivre la doctrine d'un maître itinérant signifiait aussi le suivre sur les routes. Le maître n'est plus. Sa doctrine a échoué. On retourne chez soi, à ses occupations et peut-être à sa famille. Mais voilà qu'une expérience spirituelle très forte leur impose un changement de plan

de carrière. Ils avaient pensé réorienter leur carrière sur l'enseignement d'un maître et les voilà, au terme, raffermis dans cette orientation par l'expérience spirituelle.

3.2.2.6 La tension entre les données

Quelques tensions sont visibles dans ce récit. Il y a d'abord la tension politique. Les autorités politiques et religieuses ont condamné et mis à mort le maître (v.21), alors que nos disciples lui attribuaient un rôle politique (v.21). Il y a aussi une certaine tension entre Cléopas et l'inconnu au début du récit. L'accueil n'est pas immédiat (v.15-19). Il y a enfin cette tension générée par l'incrédulité des disciples envers les femmes de leur groupe (v.22-23). Je considère ces tensions comme normales et positives dans un cheminement spirituel.

3.2.3 La relation à Dieu

3.2.3.1 Les images de Dieu

3.2.3.1.1 Un Dieu qui s'approche

« *Jésus lui-même les rejoignit et il fit route avec eux* ». Nous avons ici un Dieu qui s'approche et qui fait route avec son disciple. Dieu sait se rendre présent dans le deuil, le doute et le désespoir de ses disciples. Il sait s'approcher pour consoler, enseigner et encourager. Et cela, même s'il ne se fait pas reconnaître, même s'il laisse le disciple le reconnaître au sacrement seulement. Il n'est pas ce Dieu lointain qui suscite les prophètes mais un Dieu qui s'approche et se laisse accueillir dans l'autre dans lequel il réside également.

3.2.3.1.2 Un Dieu qui se laisse accueillir dans l'autre

Dieu s'approche mais il ne s'impose pas. Il se laisse accueillir dans l'autre, dans l'étranger qui s'approche et qui questionne. Dieu agit dans notre quotidien dans la mesure de l'accueil qu'on lui réserve. C'est encore l'accueil des disciples qui prépare la voie au sacrement dans lequel ils reconnaîtront leur Seigneur ressuscité.

« *Sous les traits de l'étranger, ils n'avaient pas reconnu précédemment l'ami; désormais, l'ami est reconnu, mais comme l'Étranger. Dans le temps de l'Église, le Christ Jésus est absent en tant que « le même »; il n'est plus présent que comme « l'autre », le Tout –Autre⁷⁷.* »

⁷⁷ CHAUVET, Louis-Marie (1979), *Du Symbolique au Symbole*, Paris, Cerf, p. 92.

3.2.3.1.3 Le Dieu des prophètes

On reconnaît aussi l'image du Dieu d'Israël, le Dieu des prophètes. Les disciples d'Emmaüs identifient Jésus à un prophète. En tant que tel, Jésus est appuyé par Dieu et automatiquement chargé d'une mission comme les autres prophètes des Écritures. Ce Dieu ne semble parler que par la bouche et l'action des prophètes.

3.2.3.1.4 Dieu dans notre quotidien

C'est dans le quotidien des disciples, sur leur route, leur chemin de vie, que Dieu se rend présent. Il est ici présent dans le deuil et la peine des disciples, au long de leur voyage, et participe à leur repas. C'est dans leur quotidien qu'ils reconnaîtront ce Christ qu'ils attendaient autrement, dans les aspirations politiques de leur peuple. Ils attendaient un Dieu guerrier dont la visibilité serait foudroyante, ils trouvent un Dieu proche, un consolateur qui agit dans l'ombre du cœur humain. Ce Dieu est un Dieu qui répond au cœur de ces hommes qui cherchaient à le voir manifester sa gloire publiquement.

3.2.3.1.5 Le Dieu du sacrement

Les disciples invitent l'autre, l'étranger, à un repas et là, en commémoration d'un autre repas auquel ils ont peut-être assisté, ils retrouvent ce langage symbolique qui leur fera reconnaître le sujet de leurs attentes, qui leur permet de communiquer avec Dieu. Leur repas devient communion à Dieu, sacrement. Ils n'ont plus besoin alors de la présence tangible de Dieu car ils savent maintenant où le trouver, dans le sacrement.

3.2.3.1.6 Le Dieu de la mission

Avant le sacrement, ils étaient en démission, après vient la mission. Nos disciples d'Emmaüs réalisent que leur quotidien ne sera plus le même après cette expérience de résurrection qu'ils viennent de vivre. Ils comprennent qu'il leur faut en témoigner et ils reprennent la route. Ils invitent l'inconnu pour que celui-ci n'ait pas à affronter les périls de la nuit dans son voyage. Mais voilà qu'eux-mêmes reprennent la route sans se soucier de la nuit. Leur nuit intérieure s'est changée en lumière et ils comprennent qu'ils ont désormais la mission de témoigner de cette lumière.

3.2.3.2 Discernement critique

3.2.3.2.1 Un Dieu dans l'autre

Comment se retrouver dans toutes les images de Dieu? La démarche est un peu obscure car ici Dieu n'agit pas et ne parle directement. Il le fait par personne interposée, il le fait par l'autre. Certes, nous pouvons dire que Jésus est Dieu. Mais il n'est pas reconnu comme tel ici. Il est l'inconnu qui s'approche et fait route avec nous. Il est Dieu dans l'autre. Toute l'action de Dieu est ici celle de l'autre, de celui qui n'est pas encore reconnu comme Dieu, comme présence de Dieu.

3.2.3.2.2 Un Dieu qui accompagne

Dieu accompagne, il n'intervient pas directement avec fracas dans la vie de ses disciples. Il se fait parfois, et même souvent, présent dans l'autre afin d'être présence réelle d'accompagnement. Il se fait aussi parfois présence spirituelle sensible. Dieu accompagne autant dans le deuil que sur la route, et même dans la nuit où nos disciples n'hésitent pas à retourner.

3.2.3.2.3 Un Dieu qui forme

Dieu se rend présent dans le quotidien pour enseigner, pour former, pour « ouvrir aux Écritures » (Lc 24, 27.45). Et Dieu n'hésite pas à se faire autre pour accomplir sa tâche de libération.

3.2.3.2.4 Un Dieu qui suscite

Dieu suscite ici la mission, il n'impose pas, il ne propose même pas. En Luc 9, 2 et 10, 1, Jésus envoie ses disciples en mission. Mais ici, c'est l'expérience spirituelle vécue par les disciples, une expérience qui les accompagne jusqu'au sacrement, qui leur suggère la mission à eux proposée. Dieu suscite la mission au terme d'une formation qu'il a lui-même accompagnée.

3.2.4 Les modèles de collectivité

3.2.4.1 Une communauté qui essaime

Les disciples de Jésus sont rassemblés à Jérusalem après la mort de leur maître. « *Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à un village du nom d'Emmaüs* ». On peut voir ici deux disciples qui abandonnent le bateau qui coule pour

retourner à leurs anciennes occupations. Mais on peut voir aussi une communauté qui essaime. Il peut s'agir d'une communauté qui se réorganise mais qui garde les liens tissés par le maître comme on le voit au verset 33.

3.2.4.2 Une communauté de femmes

On voit au verset 22 qu'il y a, avec les Onze et les compagnons du verset 33, un groupe de femmes qui peuvent agir solidairement mais séparément du groupe de leurs homonymes mâles. Cette communauté ne semble toutefois pas posséder la même crédibilité.

3.2.4.3 Une communauté fermée

Le modèle de communauté dont il s'agit ici semble être une communauté fermée. On y voit les Onze, les compagnons, les disciples d'Emmaüs et le groupe des femmes. Autant nos deux voyageurs que les femmes et les compagnons qui vont au tombeau reviennent vers le noyau.

3.2.5 L'éthique

3.2.5.1 L'éthique reflétée par les différents acteurs

3.2.5.1.1 Les deux disciples

a) Le comportement

Les deux disciples sont des voyageurs. Ils accueillent dans leur groupe un autre voyageur, ils invitent dans leur maison un inconnu. Ils ouvrent leur deuil à l'inconnu et profitent volontiers de sa science des Écritures.

b) Les valeurs

Les disciples ont comme valeurs l'accueil et l'hospitalité. Ils présentent une ouverture d'esprit capable d'accueillir la science d'un autre. Ils partagent volontiers leurs sentiments et leur expérience spirituelle.

3.2.5.1.2 Jésus

a) Le comportement

Le comportement de Jésus est celui d'un aidant, d'un accompagnateur et d'un enseignant. Il les rejoint sur la route et disparaît lorsqu'ils n'ont plus besoin de lui.

b) Les valeurs

Les valeurs de Jésus sont ici celles de Dieu. C'est Dieu lui-même qui fait route avec ses disciples dans leur quotidien pour les amener à un plus-être. Le personnage de Jésus ne joue pas ici le rôle qu'on lui connaît dans le reste des évangiles. L'accompagnateur des disciples aurait pu être un ange comme celui qui accompagna Tobie dans son voyage⁷⁸. Mais Dieu veut ici nous montrer la préoccupation et l'intérêt qu'il porte à ses disciples.

3.2.5.1.3 Cléopas

a) Le comportement

C'est le volontaire, le bavard, le journaliste⁷⁹, celui qui prend volontiers la parole. Il est en avant dans l'action.

b) Les valeurs

Cléopas assurément fait preuve d'ouverture d'esprit. Il partage volontiers son deuil avec l'inconnu. Il offre l'hospitalité à celui qu'il croit être un pèlerin de Jérusalem dans sa demeure.

3.2.5.1.4 Le disciple silencieux

a) Le comportement

Hormis l'épisode où Cléopas renseigne allègrement l'inconnu, le disciple silencieux participe à toutes les discussions et actions de la périope.

b) Les valeurs

Il possède les mêmes valeurs que Cléopas. D'ailleurs, hormis l'épisode de la prise de parole de Cléopas, les disciples d'Emmaüs font plutôt figure de communauté prenant la route que d'individus.

⁷⁸ Tobie 5, 4

⁷⁹ Sur Cléopas, voir ci-devant, GIRARD, Marc (1998) *La mission de l'Église au tournant de l'an 2000*, Montréal, Médiaspaul, 311 p., p. 28.

3.2.5.1.5 Les femmes

a) Le comportement

Il s'agit principalement d'un comportement de service. Leur action, dans cette péricope, commence en Luc 23, 55 pour se terminer en 24, 24. Elles accomplissent des tâches réservées aux femmes. Mais elles deviennent porte-parole de la résurrection.

b) Les valeurs

Les femmes de ce récit présentent des valeurs de fidélité. Elles demeurent fidèles à leur maître à qui elles veulent donner une sépulture digne et respectueuse. Elles sont fidèles à leur obligation de service.

3.2.5.1.6 Les anges

a) Le comportement

Les anges sont des messagers de Dieu mais ils n'ont pas de rôle actif ici. Leur action est terminée au moment où commence ce récit.

b) Les valeurs

Les valeurs des anges sont celles de Dieu dont ils sont les messagers.

3.2.5.1.7 Les compagnons

a) Le comportement

Les compagnons sont réunis avec les Onze. Ils annoncent la résurrection du Seigneur aux deux voyageurs revenus. Ils sont par ailleurs incrédules aux dires des femmes.

b) Les valeurs

Leurs valeurs sont sans doute celles des Onze. Ils font plutôt figure de communauté que de groupe d'individus indépendant.

3.2.5.1.8 Les Onze

a) Le comportement

Les Onze ne jouent aucun rôle dans ce récit à part celui d'être présent, réunis. Ils semblent attendre. Ils sont sans doute, eux aussi, comme nos voyageurs en deuil.

b) Les valeurs

Ils présentent ici les mêmes valeurs que les compagnons. Ils sont une communauté d'intérêt réunie après la mort de leur maître. Ils présentent ici une figure d'autorité et de référence.

3.2.5.1.9 Simon

a) Le comportement

Si on replace ce récit dans le contexte de tout le chapitre 24, on voit Simon aller au tombeau. Dans cette partie du récit, il a reçu l'apparition du Seigneur.

b) Les valeurs

Ses valeurs sont celles des Onze. Il joue, en plus, le rôle de caution. L'apparition à Simon est acceptée comme plus crédible que celle aux femmes, du moins en regard du droit alors en vigueur.

3.2.5.2 Discernement critique

3.2.5.2.1 Les points à souligner

3.2.5.2.1.1 La proximité de Dieu

Il me faut souligner ici la proximité de Dieu. C'est Dieu qui s'approche dans la personne de Jésus. Il aurait pu envoyer un ange sur la route comme en Tobie 5, 4, mais il a préféré s'approcher lui-même et se faire reconnaître. Dieu, désormais, n'est plus loin de nous; il est proche. On peut lui parler comme à un ami ou un confident.

3.2.5.2.1.2 L'accueil

Dieu s'approche mais ne s'impose pas. Il se laisse accueillir. Il serait oiseux d'imaginer la tournure des événements si les disciples d'Emmaüs n'avaient pas accueilli l'inconnu qui leur a ouvert les Écritures. Mais il est important de noter que Dieu attend d'être accueilli

3.2.5.2.1.3 L'incarnation de Dieu

Le texte nous montre Dieu présent dans l'inconnu. Il s'agit de Jésus lui-même. Mais on pourrait le confondre avec quelqu'un d'autre jusqu'au moment où les disciples l'ont reconnu dans le sacrement. Il est important de noter que si Dieu s'est incarné dans l'inconnu, il peut le faire à tout moment dans notre vie. Un étranger

rencontré au hasard peut être Dieu lui-même, même si nous n'arrivons pas à reconnaître en lui Jésus. Dieu se montre présent dans notre vie à travers l'autre.

3.2.5.2.1.4 Le fondement des Écritures

Toute croyance doit s'appuyer sur les Écritures. On peut fonder nos dogmes et nos lois religieuses sur la tradition mais l'essentiel, c'est les Écritures. Le divin inconnu de ce texte fonde toute la vie terrestre du Christ sur les Écritures, même la résurrection. Il ouvre l'esprit des disciples à la compréhension des Écritures comme il le fera plus loin dans ce même chapitre pour les Onze⁸⁰.

3.2.5.2.1.5 L'expérience spirituelle

Ce récit, comme le précédent d'ailleurs⁸¹, semble confirmer et même ouvrir la voie aux expériences spirituelles. Les disciples rencontrent quelqu'un sur la route, soit. Jusqu'ici, pas d'expérience spirituelle reconnaissable. Mais à partir du moment où celui qui partage (et préside) le repas disparaît à leurs yeux, c'est autre chose. Dieu est libre d'intervenir dans nos vies par personne interposée comme l'inconnu de la route d'Emmaüs ou l'ange de Tobie⁸², mais il se réserve aussi le droit et le pouvoir d'intervenir directement comme il le fait lors du repas à Emmaüs.

3.2.5.2.1.6 La liberté de Dieu

Dieu demeure libre à tout moment d'intervenir dans nos vies. Il choisit le messager, le médium et la forme du message. Il prend le temps de préparer le disciple à ses manifestations mais il prend aussi le temps de se laisser apprivoiser par le disciple auquel il veut se manifester. Aucun disciple, par ses prières, ses attentes ou ses deuils, ne peut provoquer la manifestation ou la présence de Dieu. Celui-là se montre toujours présent mais attend que le disciple soit prêt à le recevoir.

3.2.5.2.1.7 La mission

Ce texte nous montre que toute expérience spirituelle authentique, profonde et menant au sacrement, suscite la mission. Mais il doit s'agir d'un sacrement vérifique

⁸⁰ Luc 24, 44-46 « ...Alors il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Écritures, ... »

⁸¹ Le message reçu au tombeau (par les femmes) : Luc 24, 1-12

⁸² Luc 24, 13-35; Tb 5, 4

qui, comme pour les disciples d'Emmaüs, ouvre les yeux de celui qui le vit et lui permet de reconnaître le Seigneur, le Ressuscité. Une telle expérience spirituelle est d'ailleurs source de résurrection pour celui qui la vit. C'est ce qui arriva aux disciples d'Emmaüs : ils se mirent immédiatement en route vers une nouvelle destinée.

3.2.5.2.2 Les points à écarter

3.2.5.2.2.1 Les attentes biaisées

Remarquons, dans ce récit, l'absence d'attentisme. Il ne faut pas attendre que le Seigneur intervienne dans nos vies, qu'il nous suscite un guide, ou qu'il place un ange sur notre route pour nous mettre en marche. Il en a la possibilité mais il en garde la liberté. Il est bien spécifié au livre de Tobie que son fils se mit à la recherche de quelqu'un avant de rencontrer l'ange Gabriel⁸³. Le disciple, comme ses homonymes d'Emmaüs, doit d'abord se mettre en route et orienter son deuil vers la guérison. C'est alors, et seulement alors, qu'il rencontrera et reconnaîtra le guide et la présence du Seigneur sur sa route. C'est aussi à la suite d'une mise en route ou d'un cheminement accompli par le disciple que survient l'expérience spirituelle.

3.2.5.2.2.2 Le fondamentalisme

Il faut aussi exclure de ce récit tout encouragement au fondamentalisme. Il ne faut surtout pas interpréter ce texte comme s'il fallait attendre que le Seigneur nous fasse rencontrer un guide, un gourou qui sait tout sur la Bible que lui seul peut interpréter au nom du Seigneur. Les disciples d'Emmaüs prennent le temps de digérer l'information reçue, et ce, même si leur cœur brûlait en eux lors de la réception de cette formation. Même après ce réchauffement, le Seigneur risque de passer son chemin s'il n'est pas invité à notre table. Le Seigneur est tout ici sauf un gourou qui assujettirait le libre arbitre de ses disciples. C'est une fois le repas consommé (pourrait-on remplacer repas par sacrement ?), à l'heure du digestif, que nos disciples reconnaissent le Seigneur, ce Seigneur qui réchauffait leur cœur sans les obliger, quitte à passer son chemin.

⁸³ Tobie 5, 4

3.2.5.2.2.3 Le conformisme.

Il faut encore exclure de ce récit tout appel au conformisme. Ce n'est pas parce que les disciples retournent à Jérusalem auprès des Onze et de leurs compagnons qu'il vont demander une approbation ecclésiale. Ils vont plutôt informer leurs compagnons de ce qu'ils ont vécu sur la route. Et il n'est peut-être même pas exclu, qu'ils aillent faire des excuses aux femmes pour ne pas les avoir crues. L'expérience qu'ils ont vécue leur appartient. Et leur mission en est plutôt une d'information que d'approbation de l'autorité. Mais il ne faut pas non plus exclure leur désir de communauté, de faire communauté, de vivre en communauté les moments forts de cette expérience. Car déjà, ces disciples représentent, à eux deux, une communauté⁸⁴, qu'ils veulent rattachée à la grande communauté des Onze et de leurs compagnons.

3.3 Une étude comparative entre deux textes

3.3.0 Introduction

La présentation de deux récits d'appui pour un mémoire de maîtrise en praxéologie pastorale est inhabituelle. J'expliquerai brièvement ici ce choix.

Il s'agit de deux récits complémentaires. Ces deux récits, tous deux de Luc, sont comme le ciment qui lie ensemble les deux tomes de son évangile. M. Marc Girard abonde d'ailleurs dans le même sens⁸⁵. En effet, Luc commence son évangile comme il termine les Actes : il parle aux premiers versets de son évangile de ceux « *qui sont devenus serviteurs de la Parole* » et il termine ses Actes en présentant Paul comme un serviteur de la Parole « *proclamant et enseignant ce qui concerne le Seigneur Jésus Christ*⁸⁶ ». J'éclairais d'abord choisi le récit concernant Philippe et l'eunuque éthiopien sur la route de Gaza pour ajouter en cours de route le récit des deux disciples rencontrant leur Seigneur sur la route d'Emmaüs. La ressemblance, la similitude, la complémentarité et la finalité de ces deux récits entre eux sautent aux yeux. Cette analogie de sens ressort clairement de l'expérience vécue lors du projet

⁸⁴ Mt 18, 20

⁸⁵ GIRARD, Marc (1997) *De Luc à Théophile*, Montréal, Médiaspaul, 356 p. (coll. « Paroles « d'actualité » N° 8), p258 : Luc semble avoir conçu et charpenté comme un seul les deux tomes de son « évangile » - évangile de Jésus, pourrait-on dire, puis évangile de l'Église (Luc et Actes).

biblique de la Gerbe. Les gens désireux de se donner ou de se nourrir au ministère de la Parole sont d'abord raffermis dans leur plan de vie par le récit des disciples d'Emmaüs où le Seigneur lui-même dirige ses disciples vers la compréhension des Écritures. Ils sont ensuite confirmés et encouragés dans leur ministère par l'Esprit du Seigneur qui conduit un des premiers serviteurs de la Parole, Philippe, à aller donner la joie et la paix que procure la Parole à ses frères distants. Mais en complémentarité, cette paix et cette joie qui est mise dans leur cœur par l'examen de leur quotidien à la lumière de la Parole du Seigneur les incite à entreprendre ce chemin d'Emmaüs dont l'accomplissement seul leur permettra de reconnaître le Seigneur. C'est le but de la Gerbe : permettre à ses participants de cheminer dans la joie sur la route de leur quotidien. Examinons maintenant les similitudes et les ressemblances qui me firent m'engager sur cette voie d'étude comparative de deux récits a priori différents mais a posteriori complémentaires.

3.3.1 Les acteurs

3.3.1.0 Introduction

Nous rencontrons quatre personnages ou catégories de personnages dans le premier récit et neuf dans le deuxième. Mais j'ai ramené ces différents acteurs à quatre catégories : les acteurs spirituels, les preneurs de parole, les destinataires de la parole et la communauté réceptrice et / ou agissante.

3.3.1.1 Les acteurs spirituels

Nous regroupons dans cette catégorie les personnages initiateurs des récits, ceux qui donnent le punch ou l'énergie agissante de l'histoire, le but et la leçon à tirer des événements rapportés. Nous trouvons, au début et à la fin du récit concernant Philippe, l'ange et l'Esprit du Seigneur. On peut identifier ces deux mentions de personnage divin à un seul et même personnage puisqu'il s'agit d'une même énergie agissante dans une même mission. Dans l'autre récit, celui qui nous mène à Emmaüs, c'est Jésus lui-même qui agit. Là, l'ère des apparitions est encore ouverte. L'ère de l'Esprit n'est pas encore inaugurée. Mais il s'agit d'une arrivée de circonstance et

⁸⁶ Luc 1, 2 et Actes 28, 31

d'un départ tout à fait opportun, liés aux besoins de la mission et de l'enseignement à tirer des événements rapportés. Nous avons encore dans cette catégorie les anges annonciateurs de la Résurrection aux femmes. Ils ne sont toutefois que nommés à titre informatif dans le récit d'Emmaüs; ils ne sont pas agissants. Ils ont un rôle de messagers, de préparateurs d'une expérience spirituelle à venir.

3.3.1.2 Les preneurs de parole

Il s'agit ici d'hommes et non d'entités spirituelles, visibles ou non. Leur parole est agissante et provoque un dénouement de l'action. Ils se nomment Cléopas et Philippe. L'un fraye la voie à l'enseignement qu'ils recevront, son compagnon et lui; l'autre offre un enseignement. Cléopas discute avec son compagnon que j'ai baptisé le silencieux. Mais ces discussions sont d'ordre privé; elles n'entraînent aucune action tangible, un peu, bien qu'à un autre niveau, comme les échanges de l'Éthiopien avec ses serviteurs. J'identifie comme preneurs de parole ceux qui, dans un groupe, sont capables de refléter les aspirations secrètes du groupe. Mais il ne faut pas négliger l'Éthiopien qui n'hésite pas à identifier ses besoins et à inviter un guide dans son char.

3.3.1.3 Les destinataires de la Parole

Cette catégorie est beaucoup plus large que la précédente car elle l'inclut. Les preneurs de parole sont aussi destinataires de la Parole. Philippe reçoit de l'ange ses instructions de mission et sans doute aussi le contenu du message à livrer⁸⁷. Quant à Cléopas, il s'ouvre lui-même à la formation qu'ils recevront, lui et son compagnon silencieux, de l'inconnu. Mais la catégorie des destinataires de la Parole ne se limite pas aux acteurs agissants. Elle concerne aussi des destinataires absents ou au loin comme les Onze et les compagnons. Elle finit même par rejoindre, vraisemblablement, le peuple d'Éthiopie vers lequel retourne l'administrateur royal de la reine Candace. Dans l'horizon immédiat du récit, on peut penser à la communauté de voyage de l'Éthiopien qui, en même temps que le maître, reçoit « *la bonne nouvelle de Jésus* ». On retrouve aussi dans cette catégorie les villes qui se

trouvent sur le chemin de Philippe. Par ailleurs, il ne serait pas illogique de penser que les disciples d'Emmaüs rencontrèrent ou furent accompagnés ou rejoints au long de leur chemin par d'autre personnes qui entendirent le message, même si l'expérience spirituelle ne leur était pas destinée, comme celui ou ceux auxquels l'Éthiopien « *donna l'ordre d'arrêter son char* ».

3.3.1.4 Les communautés réceptrices

Cette catégorie comprend les porteurs de char, le compagnons silencieux de Cléopas, les gens des villes sur la route de Philippe et les gens vers lesquels se dirige l'Éthiopien. Mais il ne faut pas oublier non plus les Onze, dont Simon, de même que les compagnons réunis avec les Onze et les femmes de cette communauté. Dans toute expérience spirituelle qu'un disciple est appelé à vivre ou dans toute action que nous entreprenons, il se trouve toujours des témoins silencieux, ne serait-ce qu'en deuxième main ou par personne interposée, comme les Onze ou les accompagnateurs de l'Éthiopien. Nous pouvons même affirmer qu'il n'y a rien qui se passe dans le domaine spirituel sans qu'il y ait une incidence communautaire. C'est cela que ces récits enseignent. C'est cela aussi que nous vivons à la Gerbe. Même les gens qui ne participent pas à notre mouvement le connaissent et en parlent entre eux. Ils en identifient les acteurs et les leaders.

3.3.2 Les réalités

Les réalités sont plus complexes à traiter que les acteurs. Certaines sont communes. D'autres n'appartiennent qu'à un récit. Mais d'autres encore, bien que différentes, ont leur équivalent dans les deux récits. Et d'autres encore n'ont aucune valeur comparative, même si elles sont présentes dans les deux récits. Seules seront regardées les réalités communes ou équivalentes des deux récits. Les différentes sortes de réalités : matérielles, économiques, sociales, politiques et spirituelles seront aussi traitées ensemble. Certains détails aussi n'ont qu'une incidence accessoire dans un seul texte. Elles ne seront pas traitées pas ici. On peut identifier neuf niveaux de réalités communes aux deux textes : réalités géographiques, réalités matricielles,

⁸⁷ Mt 10, 19 : « *Ce que vous aurez à dire vous sera donné à cette heure là* »

réalités sacramentelles, réalités communautaires, réalités de finalité, réalités d'identification, réalités d'énergie, réalités relationnelles et réalités accessoires.

3.3.2.1 Les réalités géographiques

Dans les réalités géographiques, je note la route, le voyage et Jérusalem. Les deux récits ont pour point de départ Jérusalem. Dans l'un, un pèlerin revient de Jérusalem, le lieu saint de sa religion, le seul lieu où l'on peut adorer dignement et pleinement⁸⁸. Dans l'autre, un groupe de disciples reviennent de Jérusalem après la mort de leur maître où ils croyaient que celui-ci allait restaurer la religion et la gloire perdue de la nation; ces deux actions ne pouvaient que se produire à Jérusalem. Il s'agit d'ailleurs d'une ville, pour ne pas dire un symbole, de préférence pour Luc qui commence et termine son évangile à Jérusalem. Il y commence aussi ses Actes des apôtres mais les termine au loin, dans la capitale de la Galilée des nations, Rome. Il y a une différence dans les récits choisis du point de vue des intentions de Luc. Dans le second, les disciples partent de Jérusalem et reviennent à Jérusalem. Dans le premier, l'Éthiopien part de Jérusalem et se dirige vers un pays lointain, il n'y reviendra pas. Jérusalem représente ici l'Église établie. Le ministère de la Parole et l'enseignement des Écritures doivent primer sur toute institution établie qui affirmerait posséder et figer la Bonne Nouvelle en oubliant que l'Esprit est toujours à l'œuvre. Nos deux groupes de disciples prennent ensuite la route. Les uns commencent un voyage, l'autre le poursuit. La route signifie qu'il faut se mettre en route, entreprendre soi-même un voyage, un cheminement personnel afin de s'ouvrir aux joies et à la vie transmises par la Parole. Il faut se mettre en route car c'est au fond de ce voyage à l'intérieur de nos conceptions fondamentales de Dieu que l'Esprit nous attend pour nous transmettre les paroles de vie, de résurrection. Ces deux récits nous enseignent qu'il faut amorcer un cheminement vers le tout autre de nos croyances. Ce que nous considérons comme mort (les disciples d'Emmaüs) ou figé (l'Éthiopien) est tout

⁸⁸ Jean 4, 20; cf. 12, 20 « ...vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer »

autre. Et c'est par la Parole transmise à la communauté par les lumières de l'Esprit que l'on peut atteindre la vraie joie de l'être.

3.3.2.2 Les réalités matricielles

Dans cette catégorie s'inscrivent le char de l'Éthiopien et la table de la maison à Emmaüs. C'est dans son char, sorte de maison portable, et d'environnement familial, que notre pèlerin éthiopien accueille celui qui lui ouvrira les Écritures et le conduira au baptême. C'est aussi dans leur maison, dans un environnement qui leur appartient et qui leur est familier, que les disciples d'Emmaüs vivront leur première eucharistie, l'expérience spirituelle qui leur permettra de reconnaître le Ressuscité dans l'autre, dans l'inconnu qui les instruisait. Il faut être à l'aise, dans son chez-soi, dans son intérriorité, pour accueillir le mystère de Dieu. Ce n'est pas dans un lieu extérieur à soi, dans un temple fait de main d'homme que l'on peut vraiment accueillir et vivre la joie de Dieu. Dieu ne peut être présent dans un temple extérieur que dans la mesure de notre foi. Jésus a dit à la Samaritaine : « *Dieu est Esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité*⁸⁹ ». J'interprète « en esprit et en vérité » dans le sens de « au fond de notre intérriorité ». Ainsi, l'Esprit de Dieu s'est rendu chez Corneille, le centurion craignant Dieu; il ne l'a pas convoqué au Temple⁹⁰. Il l'a rejoint dans un lieu où celui-ci se sentait à l'aise, où il était chez lui. J'aurais le goût de rajouter que ces réalités matérielles sont des réalités matricielles, là où éclôt la vie.

3.3.2.3 Les réalités sacramentelles

Dans les deux textes, les allusions aux liturgies qui se déroulaient à l'époque de Luc sont évidentes. On trouve dans l'un l'oasis ou le point d'eau où l'Éthiopien reçut le sacrement de baptême après le catéchuménat mené par Philippe. L'autre récit nous achemine vers le pain de l'eucharistie. Sacrement évident et aboutissement logique pour qui s'est réchauffé le cœur au feu de la Parole du Seigneur. Il faut remarquer l'ordre de préséance entre ces deux mentions de sacrements. Les disciples d'Emmaüs

⁸⁹ Jean 4, 24

⁹⁰ Actes 10, 1-48

sont probablement plus avancés dans la foi que l'Éthiopien; ils connaissent déjà Jésus, son enseignement et la faveur dont il est l'objet de la part de Dieu. Ces récits soulignent que ce n'est qu'à la fin d'un cheminement spirituel que le disciple peut atteindre et vivre le sacrement, un sacrement fructueux.

3.3.2.4 Les réalités communautaires

Regardons maintenant les réalités communautaires. On trouve dans le premier texte les villes où Philippe enseigne et les porteurs de char et/ou les accompagnateurs de l'Éthiopien dans son pèlerinage. Dans le second récit, il y a les deux disciples eux-mêmes, les femmes, les Onze et les compagnons. Ces communautés sont destinées à recevoir la Parole ou les effets (comme la joie de l'Éthiopien ou le feu intérieur des disciples) que la Parole a provoqués chez les témoins directs ou premiers sujets récepteurs de la Parole. Je pense que Luc voulait noter ici que la Parole ne peut pas demeurer prisonnière d'un sujet récepteur; elle doit absolument être propagée ou retransmise.

3.3.2.5 Les réalités de finalité

Essayons de comparer maintenant le but des récits. Le premier récit mentionne les Écritures. Le deuxième, les Écritures, la Bonne Nouvelle et le ministère de la Parole. Il s'agit de réalités de même type. Les deux récits ont pour finalité l'enseignement des Écritures. Ils ouvrent le sujet récepteur principal aux enseignements des Écritures et à la Bonne Nouvelle qu'elles renferment. En réaction, on trouve le témoignage de joie et de feu intérieur que fait naître l'accueil de cet enseignement. Enfin, de là découle le ministère de la Parole. Pour Philippe, celui-ci est déjà enclenché. Par ailleurs, c'est pour l'avenir que les textes interpellent les disciples d'Emmaüs, l'Éthiopien et tout ceux qui accueillent la Parole à orienter leur vie en ce sens, de manière à vivre et à transmettre la joie intérieure que procure la Parole. Le début de cette maîtrise m'a fait prendre conscience de l'importance de ce ministère. C'est pourquoi j'ai fondé un groupe biblique, la Gerbe, pour m'initier et, si c'est l'intention de Dieu, initier d'autres sujets à ce ministère de la Parole.

L'enseignement de la Parole fonde l'Église et appelle à la mission, sans pour autant négliger la célébration et le lien sacramentaire qui les unissent.

3.3.2.6 Les réalités d'identification

Cette section nous amène à regarder à qui ou à quoi s'identifie le disciple récepteur. Il y a dans le premier texte Philippe, les prophètes et l'enseignement. On retrouve un peu parallèlement dans le deuxième l'inconnu, les prophètes et l'enseignement. Dans les deux cas, un inconnu se présente à l'acteur principal de l'histoire, questionne, est accueilli et ouvre son hôte aux Écritures. Dans les deux cas aussi, le récit se réfère aux prophètes : l'Éthiopien lit leurs écrits, les autres y identifient leur maître disparu. Il en ressort que l'identification à un groupe ou à une doctrine est une réalité nécessaire dans la vie spirituelle. Mais cette identification ne doit pas être figée. Elle est appelée à évoluer, à s'approfondir. Nos acteurs s'identifient d'abord aux prophètes mais c'est à Jésus ressuscité qu'ils sont appelés à s'identifier ultérieurement.

3.3.2.7 Les réalités d'énergie

Quelles énergies sont mises en cause dans les deux récits ? Il s'agit principalement d'énergies spirituelles. On remarque d'abord le passage de Dieu dans la vie des acteurs. Dans le premier, l'Esprit suscite un guide à qui en a besoin, à qui y fait appel. Dans le deuxième, Dieu agit directement en la personne de Jésus ressuscité. Dans l'un, la joie résulte de l'écoute de la Parole puis du sacrement et dans l'autre, le cœur brûle à la parole de l'inconnu. Cette énergie est appelée à déborder potentiellement chez l'Éthiopien converti, dont la joie pourra devenir fructueuse à tout moment lorsqu'il sera arrivé en Éthiopie, au terme de son voyage ou de sa quête spirituelle. Par contre, l'énergie est immédiatement active dans le cas des disciples d'Emmaüs qui sont spirituellement plus avancés que l'Éthiopien, car elle débouche sur la mission, la diffusion de la Parole reçue à d'autres sujets récepteurs.

3.3.2.8 Les réalités relationnelles

Aucune réalité spirituelle ne peut être individuelle. Même dans le cas d'une expérience mystique monastique, l'expérience implique la présence de Dieu qui est le

sujet initiateur et dirige le sujet récepteur vers un changement de comportement qui transforme ses manières d'être à l'autre. Les réalités relationnelles présentes dans ces deux récits sont la rencontre et le dialogue. C'est par la rencontre d'un guide spirituel détaché et libéré et par le dialogue que les disciples d'Emmaüs et l'Éthiopien sont initiés aux Écritures. Il ne s'agit pas seulement d'une invitation de la part d'un guide mais aussi d'une demande de la part du disciple. Il doit y avoir une réciprocité relationnelle entre l'enseignant et l'enseigné pour que la Parole devienne fructueuse. Il est parfois amusant de demander aux gens qui assistent à l'office religieux s'il se souviennent du texte biblique qui y a été lu. La personne interrogée est souvent dans l'embarras. Elle agit souvent comme dans la parabole du semeur⁹¹. Par contre, les gens qui participent à la Gerbe se souviennent encore, deux semaines plus tard, du texte lu et discuté la séance précédente. Dans ces récits, soulignons encore la disparition du guide, autant Jésus que Philippe, qui devient invisible au disciple. Luc voudrait-il nous dire que vient un temps où il nous faut nous détacher du guide qui nous a permis de nous rendre au sacrement fructueux? Luc voudrait-il peut-être aussi dire au guide de lâcher prise et de s'éloigner lorsque le disciple est capable de vivre par lui-même de la Parole?

3.3.2.9 Les réalités accessoires

Nous avons vu jusqu'ici des réalités touchant les deux textes, qui présentent un message et un but communs. Mais il y a aussi des réalités accessoires qui touchent un seul des textes. Ces détails servent parfois à présenter un message secondaire, c'est-à-dire un message n'ayant pas de sens par lui-même mais qui évoque un plus pour le lecteur du texte. Le phénomène est moins visible dans le premier texte. Toutefois, on se demande pourquoi, au dire de l'ange, la route de Gaza est déserte alors que les deux versets suivants nous montrent un Éthiopien retournant chez lui. Serait-ce à dire ou à penser que cette route est déserte tant que la Parole n'y est pas présente? Le cœur de l'Éthiopien resterait-il désert tant que la joie de la Parole ne l'a pas rempli? C'est

⁹¹ Luc 8, 13-14, « ce sont ceux qui accueillent la Parole avec joie lorsqu'ils l'entendent ... et qui, du fait des soucis, des richesses et des plaisirs de la vie ... »

ce que j'appelle des réalités accessoires à valence subjective. Dans le deuxième texte, par contre, ces réalités sont plus visibles. Par exemple, la mention du « jour » suggère peut-être l'idée de résurrection. Les chiffres symboliques (deux disciples et soixante stades) pourraient suggérer l'idée d'inachèvement (Église en germe et cheminement incomplet)⁹². De même pour le nom d'Emmaüs.

3.3.3 La relation à Dieu

3.3.3.1 Les images de Dieu

Sept traits du visage de Dieu sont apparus dans les deux récits traités séparément. Tentons maintenant une synthèse.

3.3.3.1.1 Un Dieu qui s'approche

Dans l'un et l'autre récit, Dieu se tient proche, soit dans le deuil, soit au cœur de la recherche spirituelle. Non seulement il attend qu'on le visite dans les temples où on est parfois tenté de l'enfermer mais il s'en échappe volontiers pour rejoindre l'homme en marche, ou directement comme pour les disciples d'Emmaüs, ou par personne interposée comme pour l'Éthiopien. De toute manière, on pressent l'altérité du guide. On le perçoit comme étant plus que ce qu'il semble être car il a la possibilité de réchauffer le cœur (disciples d'Emmaüs) ou de l'illuminer (l'Éthiopien). Toutefois, Dieu laisse libre d'accueillir ce don de foi préalable comme il laisse l'homme libre de l'accueillir lui-même.

3.3.3.1.2 Un Dieu qui se laisse accueillir

Des deux récits se dégage l'image d'un Dieu qui se laisse accueillir dans l'autre. Dieu ne s'impose ni dans sa personne, ni dans ses envoyés, ni dans les conceptions ou les images que nous construisons pour le représenter. Il se laisse plutôt accueillir, quel que soit l'intermédiaire que l'homme utilise pour y parvenir. Il peut toutefois poser une question, comme c'est le cas dans les deux récits présentés, qui suggèrent son désir d'être invité chez nous, dans l'intimité de notre quotidien, de notre intérriorité.

⁹² GIRARD, Marc (1998) *La mission de l'Église au tournant de l'an 2000*, Montréal, Médiaspaul, 311 p, p.23; GIRARD, Marc (1997) *De Luc à Théophile*, Montréal, Médiaspaul, 356 p. (coll. «Paroles «d'actualité» N° 8), p. 318 & 327.

3.3.3.1.3 Le Dieu des réponses

L’Éthiopien, et les disciples d’Emmaüs, sont tous en quête d’une réponse, d’une réponse à une question qui n’est sans doute pas encore formulée. Et ils reçoivent cette réponse d’un messager qu’ils accueillent dans leur intimité. Mais le résultat est différent. Dans le premier récit, l’Éthiopien ne vit pas d’expérience spirituelle très forte, pas de contact spectaculaire ou direct avec le sacré mais un retournement du cœur, une conversion. Il en va tout autrement pour les disciples d’Emmaüs. Leur expérience spirituelle très forte les met en contact direct avec le sacré, qui leur fait vivre un moment en présence de Dieu lui-même. On assiste ensuite à une réorientation de carrière. Ils oublient Emmaüs et ce qu’ils étaient venus y faire et retournent à Jérusalem pour se mettre au service de la communauté, et en route avec cette communauté, peu importe son devenir. Ils feront eux-mêmes avec eux communauté. Ils voyagent même de nuit, dans cette de laquelle ils avaient voulu éviter les dangers à leur compagnon de route inconnu.

3.3.3.1.4 Un Dieu dans notre quotidien

Ces deux récits s’équivalent sur un point : c’est au cœur de leurs occupations journalières et normales, de leurs espérances quotidiennes, que Dieu s’approche et rejoint les trois personnages. Il ne fait pas de détour ni de chichi même pour un personnage haut placé, fût-il un émissaire royal.

3.3.3.1.5 Un Dieu qui enseigne

Les deux récits présentent un Dieu qui enseigne, et il enseigne par les Écritures au quotidien. Mais c’est dans le dialogue qu’il enseigne, d’une manière nouvelle comme le souligne Marc 1, 27.

3.3.3.1.6 Le Dieu des prophètes

Les disciples, incluant l’Éthiopien, sont ramenés aux prophètes d’Israël, l’un à un écrit précis, les autres à leur autorité. Mais c’est à Jésus ressuscité qu’ils s’identifieront à la fin de leur périple. Les prophètes symbolisent ici l’ensemble des Écritures. On pourrait donc dire sans se tromper : « le Dieu des Écritures ».

3.3.3.1.7 Le Dieu de la mission

Sauf clonage réussi, on ne peut concevoir deux hommes qui se ressemblent au point d'être un unique spécimen. Il n'y a pas non plus de jumeaux siamois en matière de mission, en dépit d'une finalité commune : l'enseignement ou la transmission de la Parole. Certains iront à petits pas, d'autres auront un rythme plus foudroyant, d'autres encore se contenteront d'être témoins dans leur quotidien. C'est Dieu qui suscite la mission de chacun selon les talents donnés à chacun et accueillis par chacun. Mais tous vivront la joie promise à celui qui se met au service de la Parole. L'Éthiopien cheminera tranquillement, prenant le temps de digérer ce qu'il vient de vivre; les disciples d'Emmaüs, potentiellement plus avancés, reprendront la route avec fougue, minimisant les dangers de la nuit.

3.3.4 Les modèles de collectivité

Les modèles de collectivité sont plus difficiles à rapprocher. Ils présentent plus de différences que de similitudes. On peut dénombrer trois modèles dans chaque récit. Essayons de les mettre côte à côte pour fin de comparaison.

3.3.4.1 Une communauté ouverte ou fermée

En la personne de Philippe, à l'œuvre sur la route de Gaza, on a l'intuition d'un modèle de communauté qui s'ouvre à l'autre, qui va vers l'autre. Cette communauté annonce volontiers ce qui la fait vivre. Le récit des disciples d'Emmaüs, par contre, est un peu plus complexe. Pour le comprendre, il nous faut revenir un peu en arrière et lire vers l'avant pour y voir une continuité. D'une communauté réunie partent deux disciples. Est-ce une communauté qui essaime ? Ou une communauté qui s'effrite ? À prime abord, on voit Jésus parcourir la route pour ramener au berçail les deux brebis qui s'éloignent. Il s'agit donc d'une communauté fermée. Mais, comme je l'ai mentionné, en regardant ce qui arrive dans la suite du chapitre, on trouve cette recommandation du Seigneur : « *Demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez, d'en haut, revêtus de puissance*⁹³. ». Il y a ici une recommandation d'attente en vue de quelque chose d'autre à venir. Le cœur des disciples, quels qu'ils soient, brûle d'un

⁹³ Luc 24, 49

feu intérieur ou est rempli de joie lorsqu'on l'ouvre aux Écritures. Mais les disciples ne sont pas encore prêts à aller sur les routes. L'Éthiopien, comme le possédé gérésien⁹⁴, n'est pas encore prêt à assumer une mission. Il doit d'abord, comme ce dernier, poursuivre son chemin et instruire les gens de sa maison, témoigner auprès d'eux de sa conversion. Les disciples d'Emmaüs doivent aussi, avec leur communauté, prendre un temps d'arrêt, un temps de préparation ou d'ingestion de la Parole. L'Esprit du Seigneur interpelle les deux communautés à s'ouvrir sur le monde mais il leur faut d'abord apprendre à vivre de la Parole. L'animation d'un groupe biblique suit le même cheminement; les membres doivent d'abord apprendre à vivre de la Parole que le Seigneur dépose en leur cœur avant de s'ouvrir sur le monde. Il y a donc ici une finalité d'ouverture. En effet le Seigneur leur laisse une commande : « *Et on prêchera en mon nom la conversion ... C'est vous qui en êtes témoins*⁹⁵. »

3.3.4.2 Une communauté missionnaire ou monastique

L'Esprit du Seigneur envoie ses troupes, en la personne de Philippe, sur les routes du pays pour annoncer la Bonne Nouvelle et faire des conversions qui mèneront au baptême des nations. La communauté représentée par Philippe est donc premièrement missionnaire. La communauté des disciples d'Emmaüs semble plus fermée, plus monastique. On prend la route à deux pour accomplir une tâche non spécifiée par le récit, on invite quelqu'un qui a un bon discours, on vit un sacrement privé et on retourne vers la communauté pour valider l'expérience spirituelle. Sous cet angle, la mission est plutôt limitée et la communauté fermée. Les disciples d'Emmaüs avaient peut-être l'intention de retourner dans leur village à leurs occupations quotidiennes. Et là, ils auraient sans doute eu à témoigner de l'enseignement privilégié qu'ils avaient reçu auprès du maître disparu. Mais ils ne sont pas prêts à cela tant que leur esprit n'est pas ouvert aux Écritures. Le Seigneur les accompagne pour un temps de formation. La communauté sera missionnaire mais il lui faut prendre le temps d'apprivoiser la formation reçue. Pas plus à la

⁹⁴ Marc 5, 1-20

⁹⁵ Luc 24, 47

communauté de Jérusalem qu'à l'Éthiopien n'est confiée de mission, du moins pas pour le moment. L'engagement au service de la Parole doit d'abord être précédé d'un temps de préparation. Ces textes enseignent qu'on ne peut séparer l'engagement pastoral d'un ressourcement spirituel indispensable.

3.3.4.3 Une communauté de distants ou de femmes

Philippe s'en va rejoindre quelqu'un qui s'éloigne. Il va vers un distant. Pour l'Esprit qui le guide, il n'y a pas de distinction de classes. Tous sont égaux devant la Parole. Le message du récit est clair. Dans la communauté des disciples d'Emmaüs, on ne peut faire cette distinction : ils ont connu le Seigneur et vécu avec lui. Par ailleurs si le message de la résurrection est d'abord communiqué à des femmes, l'incrédulité s'installe. Le Seigneur ne serait-il pas libre de ses choix? Devrait-il d'abord apparaître à Pierre? Chaque récit présente ici la réhabilitation d'une catégorie sociale. Philippe n'aurait peut-être pas été vers l'Éthiopien s'il n'en avait reçu mission de Dieu, comme Pierre ne serait pas entré chez Corneille si l'Esprit ne le lui avait pas ordonné⁹⁶. Pourrions-nous avancer que si le Seigneur est apparu en premier aux femmes, c'est dans un but de réhabilitation spirituelle et sociale? Philippe et Pierre sont envoyés l'un vers les distants, l'autre vers les païens en vue de leur réhabilitation. L'Esprit chercherait-il à nous souligner, dans ces textes, que l'expérience spirituelle et la Parole de Dieu sont disponibles à tous, quelle que soit leur condition sociale?

3.3.5 L'éthique

3.3.5.1 L'éthique reflétée par les différents acteurs

3.3.5.1.1 L'acteur divin ou pro-divin

a) Le comportement

Les acteurs spirituels, que ce soit l'ange ou l'Esprit et même Jésus, accomplissent tous la même tâche : l'ouverture de l'esprit des disciples aux Écritures⁹⁷. Et ce, quels que soit les destinataires : Cléopas, le disciple silencieux,

⁹⁶ Actes 10, 19-20.28-29

⁹⁷ Luc 24 27.32.45; Actes 8, 35

l'Éthiopien, les Onze et les compagnons, et même les femmes à qui les hommes en vêtements éblouissants⁹⁸ rappellent les paroles de Jésus.

b) Les valeurs

L'intervenant divin ou pro-divin promeut une éthique d'accompagnement, de réconfort et d'espérance inébranlable face aux épreuves de la route et face à la mort.

3.3.5.1.2 Les preneurs de parole

a) Le comportement

Cléopas et l'Éthiopien expriment leur désarroi et leurs besoins. Mais ils sont ouverts au dialogue et à l'écoute de l'autre. Quant à Philippe, il s'agit d'un maître dans ce jeu dirigé. Sa prise de parole est percutante et efficace mais son comportement se calque sur celui de son Seigneur, Jésus, dont il est une extension ecclésiale qui tire son énergie de l'Esprit lui-même.

b) Les valeurs

Les valeurs de tous les preneurs de parole, y compris Jésus, sont d'abord d'ordre spirituel : volonté de s'ouvrir aux Écritures mais aussi d'ouvrir l'autre à cette compréhension des Écritures qui donne la joie du cœur. Dans l'ordre des relations humaines, soulignons encore la valeur du dialogue.

3.3.5.1.3 Les destinataires de la parole

a) Le comportement

Cléopas et l'Éthiopien font route avec un inconnu

b) Les valeurs

Ici, trois valeurs essentielles sautent aux yeux : l'accueil inconditionnel de l'inconnu ou de l'étranger, l'écoute attentive et l'ouverture à l'autre mais aussi à ce qui est autre.

3.3.5.1.4 Les communautés réceptrices

a) Le comportement

Le comportement des communautés réceptrices est passif dans les deux récits.

⁹⁸ Luc 24, 4-9

Il s'agit des Onze, des compagnons, du disciple silencieux et des porteurs de char. Elles accueillent le témoignage de ce que certains des leurs ont vécu. Les villes le long de la route de Philippe accueillent aussi la Parole.

b) Les valeurs

Les valeurs de ces communautés sont l'écoute et l'accueil des preneurs de paroles et de leur message. Mais non sans avoir vécu au préalable des contre-valeurs : l'incrédulité et les préjugés (en particulier envers les femmes témoins).⁹⁹.

3.3.5.2 Discernement critique

3.3.5.2.1 Les points à souligner

Résumons les éléments communs aux deux textes.

3.3.5.2.1.1 La proximité de Dieu

D'abord la proximité de Dieu, qui rejoint les disciples sur la route de leur quotidien, que ce soit vers le nord (Emmaüs) ou vers le sud (route de Gaza).

3.3.5.2.1.2 L'ouverture du livre

Dieu n'est pas fixé dans un livre ni dans un lieu. C'est hors de Jérusalem qu'il se manifeste. De même, le troisième jour et les prophéties sont à relire à la lumière du présent. « *N'éteignez pas l'Esprit, ... examinez tout avec discernement¹⁰⁰ ...* », nous dit saint Paul.

3.3.5.2.1.3 Le fondement des Écritures

Par contre, même s'il ne faut pas éteindre l'Esprit, le fondement de toute connaissance de Dieu demeure l'Écriture, même actualisée ou relue à la lumière du temps présent. Philippe n'enseigne pas un nouveau dieu; il part des prophéties existantes pour démontrer la sollicitude de Dieu pour son peuple. De même, Jésus ouvre l'esprit de ses disciples aux Écritures. C'est ainsi que la même parole citée plus haut se complète : « *N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les paroles des*

⁹⁹ Luc 24, 11

¹⁰⁰ 1 Thessaloniciens 5, 19-21

prophètes; examinez tout avec discernement : retenez ce qui est bon¹⁰¹ ». L'ouverture du livre et la référence aux Écritures constituent un pôle essentiel de la foi.

3.3.5.2.1.4 La présence de l'Esprit

Il faut toutefois garder un point médian, un régulateur spirituel qui permet de concilier l'amour de Jésus avec la Loi de Moïse¹⁰². Ce régulateur spirituel, c'est l'Esprit. Il est présent dans les deux récits mais plus visiblement sur la route de Gaza. L'Esprit suscite des guides; il deviendra lui-même guide après la clôture de l'ère des apparitions¹⁰³.

3.3.5.2.1.5 L'expérience spirituelle

L'expérience spirituelle est présente dans les deux récits. Elle semble plus forte chez les disciples d'Emmaüs parce qu'on souligne la reconnaissance et la disparition de Jésus. Elle est également visible au baptême de l'Éthiopien. L'expérience spirituelle, dans ces deux récits, culmine au moment où nos sujets récepteurs vivent un sacrement fructueux préparé par une méditation profonde de la Parole.

3.3.5.2.2 Les points à écarter

Les points à écarter sont : le fatalisme, le conformisme et le fondamentalisme.

3.4 La mission

3.4.0 Introduction

J'essaierai ici de voir comment différents acteurs de la Gerbe, peuvent se comparer aux acteurs des deux récits d'appui. Le principe de cette comparaison repose sur l'expérience de l'Éthiopien et des disciples d'Emmaüs qui sont des expériences types. Ainsi l'Esprit parcourt encore les routes du monde aujourd'hui pour rejoindre les disciples dans leur quotidien. Certes, depuis la clôture de l'ère des apparitions, Jésus est moins présent directement. Mais, même s'il se présente sous la forme et dans la personne de l'Esprit qui inspire des Philippe à prendre le flambeau,

¹⁰¹ 1 Thessaloniciens 5, 19-21

¹⁰² Mt 23, 23; Luc 11, 42

¹⁰³ Luc 24, 49

cela ne veut pas dire qu'il n'accompagne plus ses disciples jusqu'à Emmaüs ni qu'il n'enseigne plus la Bonne Nouvelle de Jésus aux Éthiopiens que nous sommes.

3.4.1 C'est nous

3.4.1.1 Le premier disciple d'Emmaüs, c'est nous

Le premier disciple d'Emmaüs, Cléopas, est chacun de nous dans la mesure où nous cherchons à comprendre la mission que le Seigneur veut nous confier. Ce disciple est loquace, il prend volontiers la parole pour exprimer ses besoins et ses craintes à son confrère silencieux. Mais il prend aussi la parole pour renseigner l'inconnu des dernières nouvelles de la ville ou de ce qui le touche personnellement, lui et son confrère. C'est un preneur de parole. Il y a ainsi quelqu'un, au sein de notre groupe biblique, qui a besoin de s'affirmer : à la Gerbe, il prend la parole pour exprimer son vécu, ses perceptions de l'Écriture, ses attentes et la façon dont la Parole du Seigneur s'incarne dans sa vie. Le premier disciple d'Emmaüs, c'est aussi les autres membres de la Gerbe et moi-même qui accueillons volontiers un inconnu qui voudrait nous ouvrir l'esprit aux Écritures, et nous accompagner jusqu'aux limites du sacrement.

3.4.1.2 Le deuxième disciple d'Emmaüs, c'est nous

Ce disciple que j'appelle le silencieux n'est pas dans le récit un preneur de parole. C'est un écoutant. Deux membres, à la Gerbe, écoutent plus volontiers les opinions du groupe mais n'hésitent pas à prendre la parole pour demander une explication, exprimer une opinion très forte ou dire ce qui les touche personnellement. Comme le silencieux ils ne prennent pas les devants de la scène mais cela ne les empêche pas de témoigner de leur foi en prenant la parole par leurs actions. Ils soutiennent la communauté par leur présence. Il leur suffit d'être là. Nous connaissons tous plusieurs silencieux qui sont plus à l'aise dans une relation de personne à personne que dans une relation de groupe. Cependant, l'apport du silencieux à un groupe comme le nôtre est riche de sens. Il accompagne par sa présence et son silence et ramène souvent le groupe au niveau des réalités quotidiennes où les disciples d'aujourd'hui ont à exprimer et témoigner de leur foi. Le

silencieux, c'est encore une de nos sœurs silencieuse qui ne se sent pas toujours accueillie dans son vécu passé mais qui apporte au groupe une richesse d'expériences diverses.

3.4.1.3 Philippe, c'est nous

Le Philippe de la narration est un personnage qui fait rêver. Il parcourt les routes, vit des aventures fructueuses, témoigne de sa foi et jouit de la faveur de l'Esprit. Il rencontre un auditeur qui l'écoute volontiers lorsqu'il a besoin de parler et de se dire. Il n'a pas non plus de problème de transport : l'Éthiopien l'accueille dans son char, et il visite différents lieux où les gens l'accueillent et l'écoutent. Tous les missionnaires en herbe voudraient être des Philippe. Et pourtant, il nous faut ramener ce récit biblique au niveau du quotidien. L'histoire ne parle pas de la chaleur des routes, de la sueur avec laquelle le missionnaire Philippe doit arroser sa moisson, ni de la grogne des porteurs qui doivent supporter deux personnes au lieu d'une dans le char de leur maître, etc.

C'est le désir de Philippe mais c'est aussi l'appel de l'Éthiopien qui m'a incité à fonder la Gerbe. S'identifier à Philippe, c'est s'identifier comme porteur d'une mission. Mais s'identifier à Philippe, c'est aussi accepter de prendre la route aveuglément en se demandant quel est celui et celle que l'Esprit va mettre sur notre route, mais aussi quand la mission qu'il a en réserve pour nous va devenir claire à notre esprit. Philippe, c'est un appel. Nous sommes tous appelés à devenir des Philippe. Tel est, à mon avis, l'idéal chrétien : prendre la route afin d'enseigner la Parole et de semer la joie dans le cœur de nos frères Éthiopiens (en qui s'identifient les distants et les blessés dans leur foi).

3.4.1.4 L'Éthiopien, c'est nous

L'Éthiopien est un modèle de réussite contemporaine. Mais c'est un homme seul. Il est prospère mais en recherche d'identité spirituelle. L'Éthiopien représente donc très bien beaucoup de nos chrétiens dont la prospérité matérielle n'a pas comblé la faim spirituelle. Il possède un char (et tout l'équipage qui va avec), il va en pèlerinage et il lit la Bible. Mais pourtant, il a l'impression que les Écritures lui

demeurent fermées et il accueille volontiers un guide. L'Éthiopien est aussi un homme de pouvoir. Ce sont des chrétiens chez qui la situation sociale ne comble pas la soif de Dieu. Comme l'Éthiopien, ils aspirent à rencontrer ce guide qui les accompagnera jusqu'au seuil du sacrement authentiquement vécu, les aidera à s'apprivoiser à ce langage privilégié avec Dieu qui leur permettra de renaître dans la joie du Seigneur. Les Éthiopiens sont nombreux dans nos sociétés modernes. Ce sont souvent des distants qui ne retrouvent plus le chemin vers Jérusalem mais qui attendent qu'un eunuque (démuni à certains égards) revienne vers eux pour leur raconter son voyage et leur communiquer cette joie qu'il rapporte en son cœur. L'Éthiopien, c'est tous ces gens qui sont en quête de Dieu et qui espèrent rencontrer Philippe. C'est tous les membres de la Gerbe, moi compris.

3.4.1.5 Les porteurs et les silencieux, c'est nous

Les porteurs du char de l'Éthiopien et les gens qui l'accompagnent, les compagnons, les Onze et tous ces personnages silencieux des deux récits, c'est nous. Les silencieux et les sans-voix sont plus nombreux dans nos sociétés que les preneurs de parole. On les appelle parfois la majorité silencieuse, parfois l'opinion publique. Ces gens du terroir parlent peu; ils écoutent les preneurs de parole et interrogent leurs semblables. Pourtant, ils agissent et influencent la culture. C'est auprès d'eux que les preneurs de parole vérifient et moulent leurs discours. Cette description vaut aussi bien dans le domaine de la foi que dans la vie sociale. Ces silencieux que l'on appelle souvent dans le domaine de la foi des distants ou, pour certains, des consommateurs du sacré, se modèlent d'après le témoignage des preneurs de parole. Mais ils ne sont pas moins une richesse pour la communauté car leur expérience du sacré questionne la communauté sur ses manières d'agir et ses manières d'être. Les divorcés réengagés dans une nouvelle union matrimoniale, par exemple, remettent en question nos conceptions du mariage religieux.

3.4.2 La mission est pour nous

Philippe est envoyé auprès de l'eunuque éthiopien, soit. Le texte raconte-t-il seulement l'expansion de l'Église primitive et son ouverture aux gens des pays

étrangers? Ou recèle-t-il un message pour notre temps qui le fait devenir Parole vivante? Oui ! La mission de Philippe nous est destinée. Elle est destinée à tous ceux qui ont reçu le talent de prendre la parole et de témoigner publiquement de leur foi. Elle est aussi destinée à tous ces silencieux qui se voient attribuer la tâche de témoigner silencieusement de leur foi par leurs actions, auprès des malades ou des exclus par exemple. Il est possible de distinguer dans les deux récits quatre types de missions. D'abord, la mission de Philippe est évidente. Il y a ensuite la mission potentielle déposée dans le cœur de l'Éthiopien par la joie du Seigneur que la Parole génère en lui. Cette mission éclora en temps et lieu, après un cheminement spirituel progressif et fructueux car elle est sans doute destinée au pays vers lequel il se dirige, à la communauté dans laquelle il vit son quotidien. Vient ensuite la mission des disciples d'Emmaüs qui vont confirmer la profondeur et l'authenticité de leur expérience de foi auprès de leur communauté. Signalons enfin la mission destinée à toute la communauté de Jérusalem mais qui doit attendre d'avoir reçu « la puissance d'en haut¹⁰⁴ ». Voilà quatre types de missions, différentes mais toutes nécessaires et présentes dans nos communautés. Ces missions nous sont toutes destinées. Mais à chacun son charisme. Tous les membres de la Gerbe peuvent s'identifier à un type particulier, que ce soit le preneur de parole, la personne ressource, l'animateur ou le silencieux. Certains, à la manière de Philippe, sont plus visibles. D'autres attendent le moment opportun (« la puissance d'en haut »). D'autres enfin, comme l'Éthiopien, sont encore en gestation mais témoignent déjà du changement qui s'opère en eux. Mais une chose est sûre : quel que soit le type de mission, la Gerbe a besoin de chacun de ses membre pour s'actualiser. Elle n'impose ni ne propose rien mais elle espère donner à ses membres le goût d'aménager dans leur cœur cet espace d'accueil qui invitera le Seigneur à venir y susciter en temps voulu la mission qu'il leur destine.

¹⁰⁴ Luc 24, 49

3.4.3 Les ouvriers sont abondants, la moisson peu nombreuse.

Pourquoi ce titre qui va à l'encontre des paroles du Seigneur : « *La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux*¹⁰⁵ »? Plusieurs mois après avoir conçu ce projet de mémoire, au moment de la rédaction, je demeure dans ce sentiment. L'identité québécoise demeure fondamentalement chrétienne, et ce, malgré le faible taux de pratique cultuelle. L'époque de chrétienté a cléricalisé l'Église et nos chrétiens, aujourd'hui, ont développé un réflexe de passivité face aux « spécialistes ». L'Éthiopien, de même que Cléopas et son confrère, attendent un guide. Ils ne savent pas comment faire éclore dans le quotidien leur expérience de Dieu. Au temps de Jésus, les ouvriers de la foi étaient peu nombreux et devaient courir les routes. Aujourd'hui, la majorité des Québécois se proclament chrétiens mais la moisson est toujours aussi abondante. L'Église est divisée en provinces, diocèses et paroisses. Le diocèse de Chicoutimi contient 262,617 fidèles divisés en 96 paroisses, 135 agents de pastorale et 33 diacres mandatés. Il peut, de plus, compter sur plus de 50 religieuses et 100 prêtres actifs¹⁰⁶. Ces chiffres nous donnent environ 800 Éthiopiens pour chaque Philippe. Toutes nos paroisses possèdent aussi des marguilliers et des équipes bénévoles de pastorale et d'initiation aux premiers sacrements. Certaines de nos paroisses administrent plus de 100 baptêmes par année et pourtant le nombre de pratiquants se situe entre 5% et 10%. Les fidèles s'intéressant à la chose religieuse se chiffrent, par contre, entre 15% et 20%. Les ouvriers me semblent nombreux pour les résultats obtenus. Ces chiffres, reconisés à la lumière de nos deux récits bibliques, ne seraient-ils pas un appel à réévaluer nos méthodes d'évangélisation? Faudrait-il créer de nouveaux lieux, de nouvelles manières d'éclosion de la Parole, des lieux qui rejoignent nos Éthiopiens et nos disciples d'Emmaüs sur la route de leur cheminement? Faudrait-il inventer des lieux qui ne soient plus fixes mais en marche? L'histoire de Philippe nous fait prendre conscience que les champs de moisson se

¹⁰⁵ Luc 10, 3

¹⁰⁶ Ces chiffres sont tirés de *L'annuaire diocésain du diocèse de Chicoutimi* pour 1999. Le nombre de prêtres est de 209 et les religieuses totalisent 666 membres.

développent loin des lieux traditionnels de rassemblement. Et lorsque qu'on parle de lieux, il ne faut pas penser uniquement à des lieux physiques.

3.4.4 Un besoin de formation

Le récit d'Actes 8, 26-40 raconte l'action missionnaire de l'Église primitive, constatons-nous à première vue. Et pourtant, la pointe du texte est ailleurs : elle porte principalement sur le besoin de formation de l'Éthiopien. Philippe n'est ici qu'un messager ayant prêté sa corporéité à l'action de l'Esprit. L'Éthiopien n'a pas besoin d'être converti; il est déjà adepte du vrai Dieu. Il accueille volontiers et allègrement un voyageur qu'il pressent déjà comme compétent pour lui enseigner les Écritures. Et il le questionne comme un maître : « Je t'en prie.. » lui dit-il. L'eunuque a une soif de savoir. De même, les disciples d'Emmaüs ne rechignent pas lorsque l'inconnu leur ouvre l'esprit aux Écritures. La communauté de Jérusalem attend aussi cette révélation du sens des Écritures. Le besoin de formation est là mais il ne prend pas les devants, il se laisse rejoindre dans le quotidien du disciple. Celui-ci n'a pas besoin d'un traité de vie spirituelle ni d'un maître à penser. Il a besoin de comprendre les Écritures chez lui, dans son quotidien. En ce sens, je peux affirmer que les ouvriers sont abondants mais la moisson est (ou du moins s'annonce) peu nombreuse. Les ouvriers potentiels sont là, enchaînés au concept d'un Dieu lointain. La clef capable de dénouer leurs chaînes réside en cette ouverture aux Écritures qui leur fait rencontrer un Dieu proche dans leur quotidien. Mais cette formation ne peut guère porter fruit sans être interactive. Alors la moisson a quelque chance de redevenir abondante. Car en plus de se laisser moissonner eux-mêmes, les disciples deviendront semaines et le pollen se répandra sur toute la communauté. « Pour faire des chrétiens qui se tiennent debout, ça prend des chrétiens qui sont capables de prendre la parole et pas seulement en paroles mais aussi en action »¹⁰⁷, nous dit Paul, agent de pastorale. La Gerbe favorise la formation et la prise de parole.

¹⁰⁷ Entrevue avec Paul, agent de pastorale, réalisée le 15 novembre 1999.

3.5 Deux époques – une même invitation

3.5.0 Introduction

J'ai souligné, dans les pages qui précèdent, la relation entre les deux textes choisis. Je voudrais maintenant considérer le rapport qui existe entre l'époque où les deux récits bibliques ont été écrits et aujourd'hui où nous sommes tous invité à rééditer la mission de Philippe auprès de l'Éthiopien.

3.5.1 Les acteurs, hier et aujourd'hui

Que puis-je dire des acteurs bibliques d'hier en regard de ceux qui cherchent à vivre l'appel aujourd'hui? L'identité des acteurs est différente, leurs communautés et les lieux géographiques dans lesquels ils évoluent sont différents, mais leurs aspirations demeurent les mêmes. Que les acteurs se nomment Philippe, Cléopas ou Simon, Alain, Paul, François, Johanne, Monique ou Mireille¹⁰⁸, ou qu'ils s'identifient à l'ami silencieux de Cléopas ou à l'Éthiopien, les besoins sont les mêmes. Chacun des membres de la Gerbe ressent le désir et le besoin de s'ouvrir aux Écritures.

3.5.2 Les réalités, d'un passé lointain à un avenir naissant

Que nous réserve l'Esprit à l'aube d'un troisième millénaire? Toutes les réalités, soit matérielles, spirituelles, économiques ou sociales, que nous avons analysées dans les chapitres précédents, demeurent valables aujourd'hui. Que le char à porteurs devienne une auto de luxe ou que la route de Gaza se transforme en autoroute, les réalités symboliques demeurent les mêmes : la route indique toujours le cheminement du disciple qui se met en marche et le véhicule symbolise encore une réalité matricielle où le disciple s'intériorise pour accueillir l'Esprit. Que l'on soit au milieu du premier siècle ou à l'aube du troisième millénaire, une vérité demeure : l'Esprit parcourt encore les routes afin d'ouvrir le cœur des gens aux Écritures. Nous essayons, d'autres membres et moi, d'être son témoin face à l'ensemble des membres de la Gerbe et face aux communautés dans lesquelles nous évoluons chacun

¹⁰⁸ Alain, Paul, François, Johanne, Monique et Mireille sont membres de la Gerbe.

séparément, comme tous les autres membres de la Gerbe le font dans leur réseau de relations.

3.5.3 Relation à Dieu, Église primitive ou Église de demain

Quelle est la différence majeure entre l'Église primitive et celle du troisième millénaire? Autrefois, peu de chrétiens vivaient dans une société aux multiples dieux, y compris celui des Juifs. Aujourd'hui, beaucoup de chrétiens vivent dans une société aux multiples dieux, y compris celui des chrétiens. Les gens du premier siècle ne sont pas nés chrétiens; ils le sont devenus. Les gens de l'an 2000 sont presque tous nés chrétiens. Et pourtant... ils ont encore à le devenir par l'action de l'Esprit. C'est ici que des projets comme la Gerbe interviennent. Ils cherchent à redonner aux gens la Parole qui les a faits devenir chrétiens il y a deux millénaires, cette Parole que Jésus est venu nous apporter et qu'il continue de faire résonner à nos oreilles à travers l'action de l'Esprit sur nos routes. « Je considère qu'il faut rendre la parole à ceux à qui elle est adressée¹⁰⁹ », me dira François. Je pense encore que l'Esprit veut nous dire, par ces deux récits bibliques, que le nombre importe peu : que l'on soit plus d'un milliards de chrétiens au deuxième millénaire ou un seul Éthiopien au premier siècle, seule importe la joie du Seigneur semée au cœur du disciple qui accepte la Parole. Cette joie, je la sens dans le cœur des membres de la Gerbe lors de nos réunions. Cette joie seule est fructifiante et mène au sacrement fructueux qui nous permet de vivre et d'anticiper la vie de Dieu ici-bas.

¹⁰⁹ Questionnaire soumis à François à l'occasion d'un week-end biblique, novembre 1997.

3.6 Conclusion

Nous complétons ici l'analyse de deux récits du Nouveau Testament. Cette analyse a porté principalement sur les personnages et leur action. Les réalités symboliques qui guidaient leur action ont également été soulignées. Le but principal visé était de vérifier si la Gerbe avait un ou des fondements bibliques et si ces fondements pouvaient être encore valides aujourd'hui. J'ai été médusé de ce que j'ai découvert. Les aspirations de nos chrétiens aujourd'hui rejoignent et s'identifient à celles des gens de la Bible. Elles rejoignent même les réflexes de religion naturelle que Dieu a déposés dans le cœur de sa créature lorsqu'il a fait l'homme à son image. Les gens de la Gerbe ont les mêmes désirs que leurs devanciers du premier siècle. Comme eux, ils cherchent à se regrouper en communauté. La Gerbe est une de ces communautés d'intérêt et de partage qui peut se comparer à celle des Onze, que les disciples d'Emmaüs s'empressent de rejoindre pour qu'elle profite de l'enrichissement spirituel dont le Seigneur vient de leur faire cadeau. Certes, nous ne sommes plus en deuil de notre maître et Seigneur et nous n'attendons pas la manifestation de sa présence avec éclat. Mais les Onze l'attendaient-ils? Ou étaient-ils seulement rassemblés pour se réconforter, éclairer leur deuil et comprendre le sens de leur vie à la lumière des Écritures? Les textes ne parlent pas de leurs aspirations. Ils ne nous rendent compte que de leur témoignage en regard de la Parole qu'ils savent désormais vivante et à l'œuvre au cœur de leur vie. Et c'est précisément ce que nous découvrons à la Gerbe : la richesse que le Seigneur a confiée à chaque membre et la manière dont il se manifeste dans leur quotidien.

IV. Que faire maintenant ?

(L'intervention)

Au chapitre portant sur l'observation, il est ressorti trois caractéristiques principales à l'analyse de la méthode : l'aspect subjectif, l'aspect communautaire et le besoin d'une certaine acquisition de connaissances. C'est principalement sur ces trois caractéristiques que nous voulons appuyer la continuation future de l'expérience de la Gerbe. Car, nous en sommes absolument convaincus, des mouvements comme la Gerbe sont nécessaires à la revitalisation de l'Église. Comme je l'ai exprimé dans l'hypothèse de sens, au chapitre un, cette revitalisation de l'avenir de l'Église et de la foi chrétienne semble devoir passer par de petites communautés se rapprochant et se raccrochant davantage aux sources bibliques du christianisme. Les sectes ont déjà cet avantage sur les grandes Églises. S'il faut s'inspirer de leur formule, il ne faut cependant pas tomber dans le fondamentalisme et l'asservissement psychologique que leurs visions de Dieu imposent à leurs membres. Et c'est là précisément ce que l'agir communicationnel et l'interaction langagière permet aux membres de groupes comme la Gerbe d'éviter. Car, ne l'oublions pas, et je ne me lasse pas de le répéter, la Gerbe veut être un mouvement de libération de ses membres. Elle vise, comme les deux textes bibliques choisis le montrent, à ce que ses membres repartent avec la joie dans le cœur, les uns, comme les disciples d'Emmaüs, vers la communauté pour célébrer une bonne Nouvelle avec elle, les autres, comme l'Éthiopien, vers leurs occupations quotidiennes.

Cette expérience m'a appris que tout mouvement pastoral doit un jour se renouveler ou fermer les livres. La Gerbe, après quatre ans, a besoin d'un nouvel essor. C'est là que nous désirons conduire la Gerbe, vers un nouvel essor. La Gerbe a grandi et est prête pour de nouveaux défis. Nous voulons donc relancer la Gerbe sur de nouvelles bases reposant justement sur ces trois caractéristiques.

La Gerbe est parvenue à l'aube d'un nouveau début. Je désire montrer dans ce chapitre comment il peut être possible d'améliorer l'activité de ce groupe de la Parole qu'est la Gerbe. Mais la Gerbe est par définition un groupe. Aussi, même si elle est

née de l'intention initiale d'un seul, son existence repose collectivement sur ses membres. Aucun de ses membres ne peut dire « Je suis la Gerbe » mais seulement « J'appartiens à la Gerbe. » Son animation, par contre, doit reposer sur une méthode de fonctionnement, aussi légère soit-elle, et prise en charge par un noyau d'animateurs. C'est sur ce noyau d'irréductibles de la Parole que reposera la Gerbe renouvelée.

4.1 La méthode

Je croyais avoir une bonne méthode d'enseignement de la Parole. Et c'est justement là que le bât blessait : nos échanges se transformaient peu à peu en enseignement plutôt que de demeurer des échanges sur la Parole, sur cette Parole qui fait vivre au quotidien. Les dernières réunions de la Gerbe furent exclusivement échanges et contribuèrent à former le noyau d'animateurs mentionné. Le noyau est une condition essentielle pour assurer la renaissance de la Gerbe, dont la vocation est communautaire.

Cette vocation n'en sera pas une d'enseignement mais d'animation. La Gerbe ne vise pas à donner un contenu pédagogique aux participants mais un plus-être. Les acquis sont là, dans le cœur des gens, et ils reposent le plus souvent sur un bon fond. La mission que s'est découverte la Gerbe réside dans l'éclosion de ces acquis en plus-être; il s'agit de favoriser l'émergence de l'être par delà l'avoir.

4.2 L'aspect subjectif

L'expérience de la Gerbe a été accomplie en contexte de foi engagée. La méthode s'est développée et ajustée au fil des réunions. Et l'aspect subjectif est vite ressorti. Nous conserverons évidemment l'obligation du « parler en Je » qui ressort fortement au chapitre un et aussi le partage d'expériences vécues. Mais la nouvelle Gerbe, reposant sur les constats des chapitres un et deux, cherchera aussi à favoriser l'expression chez les personnes les moins enclines à prendre leur juste place de locuteur. Nous utiliserons plus, pour ce faire, les outils d'animation réalisés par l'équipe d'animateurs tels les questions rédigées à la fin de chaque texte remis au début des rencontres. Car, l'équipe d'animation est unanimement convaincue qu'une

personne qui s'exprime est une personne qui construit. Lorsque j'assiste à une réunion, j'ai tendance à somnoler si je ne participe pas aux débats car j'ai l'impression de d'avoir été inutile et j'ai tendance à me demander ce que je fais là. D'autres, sans peut-être aller jusqu'à cogner des clous, peuvent éprouver ce sentiment de l'inutilité de leur réunion. Il faut dire qu'il y a des personnes qui se complaisent dans le rôle d'auditeurs pour différentes raisons alors que d'autres ne désireraient être que locuteurs, peu importe l'intérêt de leur auditoire, si on ne les rappelait à l'ordre. Aussi faut-il encourager la prise de parole de chaque membre du groupe. Nous avons aussi l'intention d'inviter tous les membres à prendre part à l'animation. Ainsi, tous les styles et tous les goûts seront respectés et chacun apprendra à croire en sa valeur de sujet actant et à l'utiliser; il délaissera ainsi le rôle plus ou moins aliénant d'auditeur strictement passif, celui de pur assistant ou d'observateur plus ou moins intéressé.

La prière et la louange, sans tomber dans la religiosité extrême d'un intégrisme déplacé, sont aussi ressorties, bien que secondairement, comme un besoin chez certains membres. Elles font appel à la créativité et représentent une expression vive du subjectif nécessaire à l'intercompréhension et à l'agir communicationnel. Déjà deux membres ont composé une prière que nous utilisons au début des rencontres.

4.3 L'aspect communautaire

L'amitié qui existe dans un groupe de partage est primordiale et essentielle. Sinon les échanges, le partage du vécu et l'intercompréhension seraient impossibles. Il faut développer le climat de complicité qui s'était établi entre quelques-uns à l'intérieur même de la Gerbe. Il nous faut trouver un moyen d'étendre cette joie de se retrouver à tous les participants de la Gerbe. Aussi, il faut cultiver les relations interpersonnelles. La participation à des ateliers et des activités réalisées en commun est un bon moyen de fraternisation et de renforcement des liens amicaux nécessaires à la spontanéité, afin que chacun sa place. Ces activités seront naturellement sporadiques plutôt que périodiques et ne présenteront d'aucune manière une quelconque forme d'obligation.

Les repas communautaires, comme des Gerbes-brunch, c'est-à-dire des repas où la conversation serait orientée et alimentée vers le sujet principal d'une Gerbe classique, font partie des suggestions intéressantes analysées par l'équipe d'animation. Sans qu'il y ait aucune obligation, la possibilité d'inviter les autres membres du groupe dans sa propre demeure fait aussi partie des moyens pressentis. Ces rassemblements chez divers membres du groupe n'enlèvent nullement, cependant, la nécessité d'un lieu de réunion fixe et autonome, ressorti comme un besoin, comme nous l'avons constaté au chapitre un.

4.4 La nécessité d'une certaine acquisition de connaissance

Nous en venons maintenant à un sujet d'importance souvent perçu comme la pointe des récits bibliques présentés au chapitre trois : l'enseignement. Le but d'un groupe comme la Gerbe n'est pas l'enseignement; il ne l'a jamais été dans mes intentions de fondateur et de personne ressource. Le rôle de la Gerbe relève plutôt de l'accompagnement spirituel, fraternel et communautaire. On ne peut toutefois pas exclure une certaine dose d'enseignement, ne serait-ce, à la limite, qu'à l'occasion des textes bibliques lus et discutés ensemble. Pensons aux explications données spontanément, ou aux questions de réflexion sur les textes remises aux participants et dont on trouve quelques exemples en annexe. Mais il arrive que ce ne soit pas suffisant. Aussi, sans changer drastiquement le style d'animation qui plaît aux membres, nous recherchons un moyen de satisfaire aux besoins d'acquisition de connaissances de certains membres. Parmi les moyens retenus, il y a les discours d'enseignement libres proposés aux membres intéressés, sur des sujets par eux suggérés. Il y a aussi le repas-conférence, repas pris en silence pendant lequel est donné un enseignement, ou le repas fraternel suivi d'un café et dessert pendant lequel un discours est prononcé.

Certaines gens, aujourd'hui, de par leurs nombreuses activités de formation, n'ont pas tellement le goût d'assister à des cours, par contre, ils se sentent plus libre à l'égard de conférences prononcées sur un ton familier pendant lequel ils peuvent déguster un café et grignoter quelques biscuits. C'est l'avis de nos membres.

Nous avons aussi l'intention de répondre à l'invitation reçue par certains membres d'aller animer une rencontre dans leur foyer ou répondre à des questions. Cette formule a l'avantage de rejoindre toute la famille et de dissiper les craintes qu'on pourrait avoir sur la fréquentation d'un groupe comme la Gerbe.

4.5 Le noyau

Une personne connaissant la Gerbe mais qui ne participait pas aux réunions m'a dit être intéressée par des ateliers de théâtre, même et spécialement bibliques. Mais cela ne peut se réaliser par la volonté d'un seul; une telle activité doit être œuvre communautaire et reposer sur un solide noyau. C'est pourquoi, nous, les membres pressentis pour constituer ce noyau, avons amorcé une période de réflexion où nous cherchons les meilleurs moyens afin d'actualiser les idées décrites dans ces lignes.

Un solide noyau se présente comme condition essentielle à un mouvement comme la Gerbe. Chacun a des talents pour accomplir différentes tâches. Si la Gerbe correspond d'une certaine manière au schéma d'intégration de Hogue, présenté au début du chapitre deux, elle n'en est pas moins un milieu de vie; le noyau d'animation n'en devient alors que plus essentiel. Certaines personnes sont favorables à la Gerbe et disponibles pour participer aux activités extérieures sans toutefois ressentir le besoin d'assister régulièrement aux réunions. Aussi, l'idéal serait d'avoir deux noyaux, un noyau intérieur et un noyau extérieur qui servirait d'appui aux activités et préviendrait ainsi l'essoufflement du noyau intérieur en apportant des idées neuves et des forces fraîches; il constituerait un noyau de relève composé de sympathisants actifs.

4.6 La mission initiale

La Gerbe se voulait dès le départ missionnaire. Mais son champ de mission ne visait point les terres lointaines. Il visait le cœur des gens qui, comme un jardin parfois négligé, appelle de tous ses vœux le jardinier qui saura redonner à cette

roseraie sa beauté originelle et à son propriétaire le prix de son espérance. Son action se base dès ses débuts sur les quatre composantes de la mission¹ qui sont :

	Nom	Caractéristique
1	la célébration	subjectif et communautaire
2	l'accompagnement des personnes et des groupes	communautaire
3	l'enseignement	didactique
4	l'engagement social	communautaire

Les trois caractéristiques sont ressorties d'emblée dans notre chapitre un, se sont retrouvées dans la présentation de l'agir communicationnel au chapitre deux et dans les récits néotestamentaires au chapitre trois. Cette mission a été respectée. En effet, nous visions l'accompagnement de personnes dans l'enseignement et la célébration de la Parole.

Le nouvel essor de la Gerbe se base aussi sur ces quatre composantes.

4.7 Conclusion

Voilà donc quelques idées qui permettront au noyau de relancer, continuer et même renforcer la Gerbe. Toutes ces idées sont réalisables ou déjà en voie de réalisation. Elles sont, de plus, toutes basées sur la communication, le dialogue et la rencontre. Déjà, en 1964, Paul VI disait : « L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole; l'Église se fait message; l'Église se fait conversation². » Il s'agit donc principalement, d'abord et avant tout, de développer un réseau de communication sensibilisé à l'étude de la Parole comme moyen de mieux vivre sa relation à Dieu et, ainsi, être mieux en mesure de renouveler l'Église.

Il faut aller vers les gens, afin de les laisser se dire, de les laisser nous dire comment ils veulent, comment ils peuvent vivre leur foi, et comment ils la vivent

¹ GIRARD, Marc (1998) *La mission de l'Église au tournant de l'an 2000*, Montréal, Médiaspaul, 311 p., p.99

² Paul VI, *Ecclesiam suam*, Montréal, Éditions du jour, 1964, p.84

effectivement. Un animateur chrétien disait à ce sujet : « Le mystère de l’Église ne peut se réaliser que dans un dialogue avec les hommes à qui elle annonce le salut. La pastorale qui veut faire vivre doit s’apprendre (à elle-même) à dialoguer et apprendre aux hommes à dialoguer³. »

Nous espérons donc, de tout cœur, pouvoir relancer et faire vivre la Gerbe avec ces quelques idées. Car il faut toujours adapter la parole de Dieu à notre temps. C'est un peu ce que nous verrons au chapitre 5 : la prospective, c'est-à-dire les rêves de quelqu'un qui, après une telle recherche engagée, ne pourrait plus vivre sans la Parole.

³ RÉTIF, Louis (1964), *Vivre c'est dialoguer*, Causerie à Radio-Luxembourg, [Recherches pastorales #9], Paris, Fleurus, 1964, 83p., p.9

5.2.1 Le site web

Le mot « web » n'existe pas en français. C'est un mot anglais signifiant « toile », et plus spécialement toile d'araignée (cobweb). Pourtant, il n'y a pas un jeune qui ignore le sigle « www » qui signifie « World Wide Web », une toile aux dimensions mondiales. Ne résistant pas au désir légitime de rejoindre les jeunes, j'ai déjà fait un premier essai. Un tel site web se situe parfaitement bien dans la vision de l'Église.

Jean-Paul II encourage à développer la diffusion du message chrétien par la télévision, par Internet et par les autres moyens de communication, de façon active et créative: ce qu'il appelle "précher l'Évangile sur les toits". "Aujourd'hui, fête de saint François de Sales, patron de la presse, j'ai signé le message pour la 35e Journée mondiale des Communications sociales, dont le titre est: "Prêchez-le sur les toits: L'Évangile à l'ère de la communication globale". Le message du pape part de cette image des toits de nos villes. "Dans le monde d'aujourd'hui, les toits sont presque toujours envahis par une forêt d'émetteurs et d'antennes qui transmettent et reçoivent des messages de tout genre vers et des quatre coins du monde, remarque le pape. Proclamer la foi du haut des toits aujourd'hui veut dire adresser la Parole de Jésus par et à travers le monde dynamique des communications". Considérez, par exemple, les transmissions par satellite en mondovision des cérémonies religieuses qui souvent atteignent une audience globale ou encore les capacités positives d'Internet pour diffuser l'information et l'enseignement religieux au-delà de toutes barrières et frontières¹.

Mon site web existe déjà; on le retrouve à l'adresse « pages.infinit.net ». Le rêve réside dans le désir d'en faire une œuvre communautaire et un outil d'information de la foi qui serait constamment actualisé et mis à jour. Dans ce but, je désire mettre sur pied une équipe de collaborateurs car avec dix-sept pages d'informations diverses, le plus prolifique des auteurs s'essoufflera un jour. On y retrouve entre autres les textes d'évangile remis aux participants à chaque Gerbe et les questions d'actualisation qui les accompagnent. C'est un peu un moyen de présenter à la communauté entière l'expérience vécue à la Gerbe. On y retrouve aussi

¹ « *Prêcher l'évangile sur les toits* », Message de JP II, retransmis électroniquement par le journal virtuel Zenith.org à tous ses abonnés sur Internet, le mercredi 24 janvier 2001.

l'avis de convocation pour les assemblées de cuisine. Le site donne de l'information notamment l'horaire et le lieu des eucharisties, les prières usuelles de vie chrétienne, des chroniques d'information sur les sectes, le suicide et la vie chrétienne. Mais il cherche aussi à rassembler la communauté et à devenir un lieu d'écoute en invitant les gens à s'exprimer. Nous offrons la possibilité d'un prêtre en ligne. La publicité du site doit être consolidée. Il s'agit de donner le goût aux gens d'aller consulter une église virtuelle ouverte à tous et à toute heure du jour et de la nuit.

5.1.2 Des assemblées de cuisine

L'idée des assemblées de cuisine me vient d'un temps où, jeune nationaliste, je participais à l'éclosion d'un parti politique sans grand budget. Nous essayions alors de nous faire inviter chez les gens afin de leur expliquer les politiques du parti. De même, lors de mon implication en pastorale du baptême, j'allais rencontrer les gens chez eux. Quelques personnes me demandaient de revenir, quelques-unes auraient aimé discuter de sujets autres que le baptême et certaines personnes ont affirmé être mieux préparées aux rencontres communautaires par ma visite. J'ai même reçu, gêné, il va sans dire, lors d'une rencontre de groupe, le témoignage d'un homme affirmant que je l'avais ramené à la foi lors de ma visite chez lui. Un réel besoin existait déjà à cette époque.

Il s'agit donc, dans un avenir immédiat, de se faire inviter dans les demeures afin d'y effectuer des réunions de la Gerbe ou d'y faire de l'animation sur un thème choisi par les gens tel le divorce, la mort, le suicide, les familles monoparentales, l'union libre, les femmes en affaire ou tout simplement pour parler. Car par la parole exprimée la foi peut prendre vie. Ces thèmes seraient préparés d'avance et appuyés par un ou quelques textes bibliques appropriés. Même dans les cas où les gens ne voudraient que parler pour parler, je retiens la possibilité de faire entrer la Parole dans leur foyer par une courte lecture biblique appropriée à leur situation de vie. Ces réunions consisteraient surtout à écouter les gens raconter leur vécu sous un regard de foi. Mireille nous partage son opinion à propos des assemblées de cuisine : « À Chibougamau il existe un groupe semblable (à la Gerbe). Ça se passe dans une

maison, chaque fois différente. Ce sont les gens qui invitent chez eux et le prêtre est toujours présent². » Le contexte est toutefois différent puisqu'il s'agit d'un groupe constitué, fixe et animé par l'autorité ecclésiale, mais la formule est intéressante. La Gerbe est un mouvement laïc et doit le rester pour des raisons bien évidentes de maturité chrétienne. Les vocations religieuses et le panorama clérical étant en profonde mutation, c'est aux laïcs, à chaque chrétien, de reprendre le flambeau, comme cela se fit en Israël après la destruction du Temple en l'an 70.

Ainsi conçues, les assemblées de cuisine pourraient, à certains égards, prendre le relais des visites paroissiales d'autrefois où le pasteur, une fois l'an, allait visiter les foyers. Cette visite communautaire consacrerait un peu la demeure visitée comme temple domestique et lieu d'éclosion de la foi. En tout cas, elle donnerait l'occasion à chaque chrétien d'être témoin et missionnaire. Chacun, un peu comme Philippe sur la route de Gaza, peut prêcher Bonne Parole et encouragement dans les maisons où il est accueilli, ne serait-ce que par sa joie de vivre lui-même la Parole.

Des démarches ont déjà été entreprises auprès des zones pastorales et de certains pasteurs ouverts à la propagation de la Parole. Le fer de lance de cette idée passe nécessairement par la publicité. Il y a, pour ce faire, les chroniques de convocations mises à l'usage du public par les journaux. Mais, là encore, je pense à mettre sur pied un feuillet de publicité dans les cahiers de documentation que l'on remet lors des formations d'initiation sacramentelle. Le texte de cet encart se lirait un peu comme ceci : « Si vous avez le goût d'aller plus loin, si vous avez le goût de réunir deux ou trois amis avec qui vous auriez le goût de discuter d'un sujet de vie chrétienne à votre choix, si vous avez le goût de nous inviter chez vous pour le faire, nous sommes disponibles, contactez-nous... ». La clientèle visée est justement celle que l'on ne rejoint principalement qu'à l'occasion des rites de passage. J'ai déjà l'approbation d'un C.P.P. sur ce moyen de publicité qui se retrouve d'ailleurs sur Internet. On retrouve cette publicité sur le site Web que j'ai réalisé pour la Gerbe.

² Entrevue avec Mireille membre de la Gerbe, le 22 novembre 1999.

5.1.3 Des cliniques d'animation

L'animation et le ressourcement de nos communautés chrétiennes sont, à mon avis, essentiels à la formation d'une saine communauté. La Gerbe n'a rien fait d'autre que d'animer la vie spirituelle de quelques personnes en se servant de la Parole de Dieu lue et actualisée. Je voudrais maintenant créer des cliniques d'animation ouvertes à tous. Ces cliniques seraient basées sur la méthode développée à la Gerbe mais avec une instance un peu plus marquée sur l'enseignement car il s'agirait ici de former des animateurs plutôt que des commensaux de la Parole. Nous parlions déjà de cette nécessité il y a plusieurs années lors de mon implication en pastorale du baptême où l'accueil s'avérait souvent primordial.

Avoir des rencontres de ressourcement qui nous amènent à être adultes dans nos décisions, voilà ce qu'il nous faut! Il serait si important de construire des rencontres qui nous permettent de rejoindre les gens que nous rencontrons et de les faire vivre de l'intérieur³.

Nous donnerions un rôle de formation accentué à ces cliniques d'animation car, contrairement aux réunions de la Gerbe, elles ne seraient pas exclusivement axées sur un devenir personnel mais sur un devenir centrifuge, tourné vers l'extérieur. Elles auraient pour but de réveiller le charisme d'animateur résidant en chaque participant.

Certaines personnes attendent déjà que je réalise une idée que j'avais déjà au moment de fonder la Gerbe. Il s'agit d'une clinique de prédicateurs laïcs. Il est urgent de former des prédicateurs laïcs faisant sens et capables de prêcher d'une manière intéressante en se basant sur la Parole entendue lors des cérémonies, des prédicateurs capables de relier la Parole lue à l'actualité quotidienne des auditeurs. Le témoignage, le vécu intéressent beaucoup les gens. C'est de cette manière que tous les participants de la Gerbe, sans exception, ont été recrutés. Nous adapterions cependant ces cliniques aux besoins des participants. Car il ne s'agit pas de donner un enseignement mais de faire vivre la Parole qui réside déjà dans le cœur. Il s'agit surtout de susciter, de faire jaillir cette Parole afin qu'elle devienne vie, non seulement pour le participant

³ Girard, Irénée (1989), *Pour un dialogue plus fécond en pastorale baptismale*, Mémoire de maîtrise présenté à la Faculté des études supérieures de l'université de Montréal, p. 169.

mais aussi pour la communauté à laquelle il appartient. Ce participant apprendra à devenir témoin et non pas seulement prédicateur. Il devra pouvoir être identifié par sa communauté comme quelqu'un qui vit de la Parole. Il prendra conscience que sa foi lui apporte quelque chose et laissera transpirer ce quelque chose de manière à donner le goût à d'autres de l'acquérir aussi. Si une personne sur dix devient capable de prendre la Parole et de proclamer bien haut sa foi, nous serons déjà payés de nos efforts. Et on peut espérer que cette personne aura au moins neuf auditeurs. Ce projet peut sembler embrasser un immense champ d'action mais, y compris le projet de prédicateurs laïcs, j'ai l'intention de le limiter à nos visées bibliques. Il existe déjà d'autres organismes de formation pastorale. Il s'agit surtout de créer des cliniques d'animateurs d'ateliers bibliques qui permettraient aux gens intéressés de faire ressortir leurs émotions, particulièrement celles qui les empêchent de vivre leur foi. Un bon prédicateur, à mon avis, sait animer, faire vivre et actualiser le texte qui sous-tend et nourrit sa prise de parole.

5.1.4 Des journées bibliques

Nous avons aussi l'intention d'organiser des journées bibliques. En novembre 1997, les membres de la Gerbe s'étaient tous inscrits à un week-end biblique organisé par l'organisme Dix-O-Cub Saguenay Inc. Socabi devait assurer l'animation de ce week-end. Il y eut autour de 50 inscriptions mais l'activité fut contremandée car les organisateurs ne pouvaient couvrir leurs frais et les émoluments des animateurs qui se chiffraient à plus de deux mille dollars. Cette annulation causa un certain désenchantement chez les participants inscrits qui représentaient tous les coins de la grande région du Saguenay-Lac-St-Jean. Le noyau de la Gerbe croit qu'il lui reviendrait d'organiser des journées d'information et d'enseignement biblique. L'événement pourrait se dérouler sur deux demi-journées séparées par un repas-partage communautaire. Chaque demi-journée comprendrait une conférence suivie d'ateliers se terminant en plénière. Un thème pourrait être choisi, par exemple les épîtres de Paul, une épître étant traitée à chaque conférence. Les participants intéressés seraient invités à choisir le thème d'une future journée. Une petite journée

biblique basée sur le bénévolat local aurait plus de chance de réussir qu'un gros séminaire devant prendre en compte de grands frais de déplacement et de gros salaires. Le noyau organisateur régional est d'ailleurs toujours en place. L'ultime but de ces ateliers, je le souligne encore avec François, est de « favoriser les rencontres entre ceux qui sont formés et les personnes ordinaires⁴. »

5.1.5 Des ateliers de théâtre

Il importe constamment d'innover en matière de pastorale. Il faut de nouveaux moyens pour atteindre nos jeunes et de leur faire vivre des événements à leur mesure. Le théâtre est un moyen qui intéresse toujours, surtout s'il porte à la création. Jeune, j'ai assisté à une pièce de théâtre sur le thème « Jésus-Christ Super-Star » montée par des étudiants du cégep de Trois-Rivières où j'étudiais. Je m'en souviens toujours après trente ans. J'ai aussi intéressé des jeunes du secondaire à monter une pièce présentée à la communauté chrétienne de St-Luc et intitulée : « Le rap de Samarie ». Cette activité sera sans doute plus ardue à coordonner, mais j'aimerais la réaliser dans un avenir assez rapproché. J'ai assisté dernièrement à une soirée-bénéfice missionnaire un peu terne, à vrai dire. Une personne à qui je faisais part de mon évaluation et ne s'intéressant pas particulièrement à la Bible m'a dit comme ça : « Et si on organisait l'animation l'année prochaine ? On pourrait faire une pièce de théâtre à thème missionnaire. J'embarquerais volontiers là-dedans. » Là encore, il faut miser sur le bénévolat mais il s'agit d'un bénévolat de projet, c'est-à-dire de gens se réunissant pour un temps et une activité bien précise. J'ai déjà mis en place une petite scène de théâtre afin de faire vivre le repas de Jésus aux enfants que j'accompagne à leurs premiers sacrements. Cela s'avère, depuis bientôt deux ans, un succès, tant auprès des enfants que des parents. L'idée a été reprise par les autres groupes d'initiation sacramentelle. De plus, l'intérêt aux cérémonies dominicales est accru lorsque notre pasteur bâtit son eucharistie autour d'un thème mis en scène et joué par des membres de la communauté. Je pense que le théâtre s'avère non seulement un

⁴ Entrevue avec François, réalisée le 20 novembre 1999.

excellent moyen d'expression de la foi mais aussi un excellent moyen d'enseignement.

5.2 Les rêves à plus long terme

L'énergie générée par ce projet me fait rêver. Je rêve de la Gerbe, je rêve d'une Gerbe agrandie, je rêve d'une Gerbe à la mesure des moyens de communication sociale, d'une Gerbe à la mesure des besoins des gens. Mon rêve à long terme se divise également en cinq dont : une partie réalisée mais améliorable, une partie réalisable et une partie qui n'éteindra point la fonction onirique. Je rêve :

	Nom	Caractéristique
1	d'un lieu de rassemblement permanent pour la Gerbe	aspect communautaire
2	de l'écoute biblique ou religieuse permanente	accueil, aspect communautaire
3	d'un centre de récupération des espoirs brisés	accueil, aspect communautaire
4	d'un cercle biblique	enseignement, aspect communautaire
5	d'une radio biblique	enseignement interactif

5.2.1 Le lieu de rassemblement permanent pour la Gerbe

Un besoin s'est fait sentir dès le début de la Gerbe : un lieu de rassemblement neutre et non confessionnel. Certaines personnes craignent d'entrer dans un lieu qu'elles considèrent comme trop sacré pour elles ou contraignant pour leur liberté. Au début de la Gerbe, lors d'un souper auquel assistaient les membres, l'amie d'un membre fut invitée mais lorsqu'elle s'aperçut qu'elle était dans une salle communautaire située au sous-sol d'une église, elle termina à peine son souper et quitta les lieux avant même que tout un chacun ait terminé le sien. Son malaise m'a semblé des plus réels; un émoi proche de la peur se lisait sur son visage. Les réunions de la Gerbe se sont toujours déroulées dans un cadre de fraternité. Les membres discutaient autour d'un café. La valeur de cette fraternisation est soulignée au chapitre un. Cela exige un minimum d'effets personnels qu'il nous faut posséder et remiser tel que cafetière, vaisselle, Bibles et autres objets nécessaires. De plus, la Gerbe voulait devenir un centre de documentation biblique, un lieu de recherche, de travail et de réunion pour les membres. Des considérations financières nous empêchent

présentement de réaliser ce rêve qui demeure toutefois réalisable dans un proche avenir. Ajoutons à cela les difficultés faites par les responsables des salles communautaires. Un mouvement comme la Gerbe doit absolument être patronné par un pasteur ou le responsable spirituel d'une église, sinon il n'est pas accepté et perd son lieu de réunion. Toute démarche est à recommencer lorsque le pasteur parrain est transféré. Les réunions doivent être planifiées à l'avance car on risque de ne pas avoir de salle de réunion. Nos réunions se déroulent parfois aussi dans le bruit de la cohabitation avec d'autres mouvements de type social. Nous aimerions aussi pouvoir accueillir d'autres mouvements à caractère biblique. Nous avions aussi le goût d'ouvrir la Gerbe à l'œcuménisme. Mais pour cela, il nous faut un local neutre. Le projet d'une salle est dans l'air, l'Esprit y pourvoira en temps et lieu.

5.2.2 De l'écoute biblique ou religieuse

Ce projet sera peut-être le plus difficile à mettre en route. Il découle des cliniques d'animation où il nous faut écouter les besoins des gens. Par ailleurs, il est relié à l'idée des assemblées de cuisine. La Gerbe a voulu être un lieu d'écoute, d'animation, certes, mais d'écoute réflexive du vécu des participants. Mon implication comme écoutant à Tel-Aide, travail que je continue en usine comme associé au mouvement Aidant Naturel, m'a convaincu encore plus de la nécessité de l'écoute. Très souvent, l'angoisse des gens révèle leur insécurité religieuse. D'où l'importance de faire de l'écoute religieuse. C. Nicolas nous dira dans son livre *Le démon de l'angoisse* : « Un geste d'accueil chaleureux de la part d'une tierce personne peut faire retrouver une dimension profonde de la vie chrétienne⁵. » Cette citation d'un accueillant de métier est aussi soulignée à la Gerbe. Pour le moment, un lieu physique d'accueil relève plus du rêve et du désir que de la réalisation immédiate.

Cet engagement pastoral et social peut être accompli par n'importe quelle personne sensible aux difficultés de vivre une foi authentique. Il peut être réalisé

⁵ NICOLAS, Claude (1997), *Le démon de l'angoisse*, Outremont, Novalis, 128 p., p. 28. M. Nicolas est prêtre, psychologue et catéchète. Il assure une permanence d'accueil à Notre-Dame de paris.

n'importe où, n'importe quand. Mais, pour une efficacité pleine et entière, les écoutants ont besoin d'être connus, formés et identifiés comme tel. De plus, ils ont besoin de la crédibilité et du soutien d'une équipe solide et reconnue. Il serait aussi préférable qu'ils disposent d'un local neutre et fonctionnel, un lieu d'écoute et d'accueil permanent, où ils pourraient accueillir les gens qui ont des besoins.

J'expose maintenant le plus grand des rêves que je fais pour la Gerbe. Il est un peu basé sur le centre d'accueil de la cathédrale Notre-Dame de Paris, telle que décrit par C. Nicholas dans son livre⁶. Il m'arrive de recevoir questions et interrogations de confrères d'usine qui m'identifient comme un pratiquant engagé. Les gens n'ont pas toujours le goût de prendre rendez-vous avec leurs curés qui parfois ne sont pas formés à l'écoute ou n'ont pas la disponibilité nécessaire pour cette tâche. Nos sociétés modernes nous ont habitués à la planification. Il faut parfois attendre plusieurs jours, voire plusieurs semaines avant de voir son médecin; les symptômes ont parfois alors disparu. Mais dans le cas d'une personne assaillie par le démon de l'angoisse, nulle planification ne tient. Il serait judicieux de pouvoir consulter ou simplement se confier, immédiatement. Aussi, je rêve d'un lieu où une permanence serait assurée pour l'écoute des besoins spirituels. Comme dans les diocèses de France, cette écoute pourrait être effectuée par des laïcs spécialement formés et ouverts à ce genre de ministère⁷. M'appuyant sur mon engagement à la Gerbe et auprès de Tel-Aide, je réalise qu'il y a un réel besoin pour ce genre de ministère. On pourrait d'ailleurs l'inclure dans la liste des nouveaux ministères nécessaires à la transmission de la foi dans l'Église d'aujourd'hui.

5.2.3 Le centre de récupération des espoirs brisés

Les sectes sont des facteurs déstabilisants dans une société moderne car elles cherchent à désolidariser les gens de leur communauté d'appartenance originelle. La mutation profonde que nous constatons au sein de nos sociétés modernes depuis

⁶ NICOLAS, Claude (1997), *Le démon de l'angoisse*, Outremont, Novalis, p. 6

⁷ NICOLAS, Claude (1997), *Le démon de l'angoisse*, Outremont, Novalis, p. 7.

quelques décennies touche également nos chrétiens. La pratique religieuse a considérablement baissé. Certains croyants sont tentés d'aller magasiner ailleurs. Le titre de cette section intrigue peut-être un peu mais il décrit bien ce que ressentent les gens qui quittent un mouvement dans lequel ils ont espéré grandir : un espoir brisé. Aussi, ce rêve consiste en la formation d'un groupe d'entraide qui serait à l'écoute lorsque l'espoir d'un renouveau spirituel s'avérerait décevant. J'étudie déjà depuis plusieurs décennies les tactiques d'embigadement et de contrôle des sectes. Leurs membres sont déstabilisés dans leur pouvoir de décision et infantilisés dans leurs capacités et connaissances spirituelles. Ils perdent leur jugement critique au profit d'un certain fondamentalisme. Ils ne savent ainsi plus comment réagir afin de retrouver leur liberté. Le cheval de bataille des sectes est la Bible. Regarde, diront-ils, « la Bible ne mentionne pas tel rite ou liturgie que vous pratiquez » et « cela n'est pas écrit dans la Bible » ou « nous, nous vivons selon la Bible », etc.. Le principe même d'une secte est l'accueil et la fraternité dans l'écoute et dans l'action. Cet accueil et cette fraternité communautaire sont à la base de tous les rêves mentionnés dans ce chapitre. Et c'est ce que je propose de leur apporter avec ce projet. Je désire montrer que ce qu'ils ont vécu n'est pas dénué de richesse spirituelle et que, de toute expérience, le Seigneur peut faire ressortir du positif. Je rêve de former un centre de renseignements sur ces religions alternatives expliquant la différence entre une Église et une secte et le plus-être que chacun peut trouver en elles, sans oublier les dangers que certaines démarches peuvent engendrer. Ce projet découle de l'objectif d'écoute et souligne la nécessité d'un lieu de rencontre. La personne qui cherche ainsi à s'exprimer ne mentionnera pas son appartenance à une secte ni son désarroi face à sa recherche de liberté et de maturité spirituelle. Il faudra donc l'écouter et la rejoindre dans ce qu'elle vit ou a vécu dans son embigadement : la Bible, l'enseignement et la recherche biblique. Il s'agirait, comme les sectes, d'aller chercher les gens dans leurs intérêts personnels. Je pense qu'il est urgent d'enseigner à nos chrétiens que la Bible consiste justement et essentiellement dans le témoignage de gens qui ont trouvé Dieu dans leur histoire et leur vie quotidienne, dans leurs difficultés, leurs joies, leurs

peines et leurs espérances de tous les jours. On rejoint ainsi la nécessité d'un cercle biblique neutre et œcuménique.

5.2.4 Cercle biblique et café chrétien

Et nous voilà au plus grand et le plus onirique de mes projets : la fondation d'un Cercle biblique. Je conçois ce rêve sur le modèle des Cercles de gentilshommes du 18^e siècle londonien. Il s'agirait d'un lieu avec une permanence où des gens pourraient s'adonner à leurs recherches et cultiver leur passion commune pour la Bible. Il y aurait une bibliothèque d'ouvrages bibliques récents et un salon de lecture où les amateurs et les dilettantes de la Bible pourraient se réunir pour lire, discuter, consulter et faire des recherches. Ce Cercle serait le point de départ d'une diffusion populaire de la Bible sans exclure tout travail scientifique. Il pourrait accueillir différents groupements et associations intéressés par la lecture et la recherche biblique. Il existe des organisations vouées à la propagation de la Bible telle la Société canadienne pour la Bible, mais elles sont surtout tournées vers l'enseignement, exigent parfois des coûts que ne peuvent se payer les mouvements intéressés (je pense à notre week-end biblique avorté) et n'ont pas toujours de facilités d'accueil. Je voudrais plutôt lui donner une orientation fraternelle et communautaire, dans le sens d'un groupe d'amis pratiquant une passion commune, un peu comme à la Gerbe, un genre de communauté de base.

Il y aurait aussi dans ce lieu d'accueil une salle communautaire où les gens pourraient prendre leur repas. Car un tel cercle biblique pourrait être facilement jumelé à un café chrétien. Ainsi, une personne aurait même la possibilité de quitter l'environnement d'un travail stressant pour venir, à l'heure de la pause, se nourrir autant de la Parole que de pain, et cela dans l'atmosphère reposante d'un cercle d'amis. D'autres pourraient y venir prendre un café et demander un conseil. De plus, on pourrait même du même coup satisfaire aux besoins d'un lieu permanent pour la Gerbe ou le projet d'écoute biblique et religieuse. Et même, selon l'espace disponible, d'une radio communautaire. Car ce projet en me fait encore rêver d'un autre projet qui m'effleure l'idée depuis longtemps : une radio à caractère biblique.

5.2.5 Une radio biblique

Je rêve de mettre sur pied, dans ma région, une radio chrétienne, à laquelle nous n'avons pas présentement accès, comme Radio-Galilée dans la région de Québec et Radio-Ville Marie dans la région de Montréal. Cette radio jouerait un peu le même rôle d'enseignement que le site web. Ce serait un lieu où les gens pourraient s'informer et s'alimenter aux sources de leur foi. Il s'agirait cependant beaucoup plus d'une radio tournée vers la Parole biblique et son animation que d'une radio d'actualité chrétienne générale. On pourrait y tenir des Gerbes dont l'animation en studio profiterait à un plus grand nombre d'auditeurs. Le volet enseignement s'y verrait attribuer une meilleure place alors qu'on inviterait spécialement et régulièrement les auditeurs à s'engager dans leur milieu au service de leurs frères mais en le faisant au nom de leur foi. Les auditeurs seraient aussi invités à devenir locuteurs et participants à l'animation et au contenu. On pourrait enfin réaliser du théâtre chrétien radiophonique comme pouvaient le faire les radios d'antan avec des moyens limités.

5.3 Conclusion

Presque tous les projets présentés ici sont interactifs, l'un introduisant et conduisant à l'autre. Le rêve est continu et progressif dans ce 5^e chapitre. Le rêve va même du chapitre un, avec la fondation de la Gerbe, au chapitre cinq, avec la fondation d'un cercle biblique. Même le chapitre trois m'a fait découvrir que le rêve et l'évolution spirituelle de la personne humaine sont présents dans le cheminement des personnages bibliques. Cette étape de vie que fut pour moi la fondation de la Gerbe fut une étape de croissance non seulement dans le rêve mais aussi dans la vie. J'ai vu des rêves se concrétiser. D'utopiques qu'ils étaient en un temps pas si éloigné, ils deviennent de plus en plus réalité. Il me suffisait peut-être de faire un pas à la fois, comme le souligne Marcel Jouhandeau : « C'est parce qu'on imagine simultanément tous les pas qu'on devra faire qu'on se décourage, alors qu'il s'agit de les aligner un à

un⁸. » Je découvre donc que tout rêve est réalisable en temps et lieu avec l'énergie de la motivation et le soutien de l'Esprit et d'une communauté d'amis partageant la même passion.

Certains des projets avancés ici peuvent faire sourire ou générer un peu de scepticisme quant à leur réalisation. Mais il faut se remémorer que « croire en Dieu, c'est toujours croire en la possibilité de quelque chose de nouveau⁹ », même quand ce nouveau est de l'ancien servi à la moderne. Car il faut aller chercher les gens dans leurs intérêts personnels, faire vivre en eux ce qui leur tient à cœur. La Bible elle-même recèle le témoignage de gens qui ont trouvé Dieu dans les difficultés leur vie quotidienne, dans leurs peines, leurs joies, et leurs espérances. C'est d'abord là que Dieu entre en communication avec eux.

Nul doute qu'après une telle aventure on ne peut plus s'arrêter. La Parole est éternelle, et je veux, en cette fin de parcours, la suivre toujours vers l'avant, avec, de temps à autre peut-être, un pas derrière, mais toujours en marche, vers un plus-être dont je voudrais faire profiter ma communauté. Car, en effet :

« La Bible est très claire sur un point : nul n'est une île. Nous ne sommes pleinement humains que par une triple relation : à Dieu, aux autres humains et à la création. Vivre pleinement demande une ouverture à Dieu, une solidarité avec les humains et le respect de la nature¹⁰. »

⁸ JOUHANDEAU, (Marcel), écrivain français (Guéret 1888 - Rueil-Malmaison 1979), auteur de romans, d'essais et de récits autobiographiques, source : Bibliorom Larousse 1998.

⁹ GUTIÉRREZ, Gustavo (1986), *Le Dieu de la vie*, Paris, Cerf, 96 p., p. 63

¹⁰ VOGELS, Walter (1988a), *La Bible entre nos mains, Une initiation à la sémiotique*, Montréal, Paulines, (coll. « De la Parole à l'écriture N° 8), p.11.

Conclusion

Ce mémoire fait amplement référence à l'Écriture sur laquelle il est basé. Mais voilà que j'ai encore plus le goût de la citer en cette fin de cheminement : « La Parole est tout près de toi, sur tes lèvres et dans ton cœur¹ ». Voilà comment je me sens après un périple de près de cinq ans sur les routes de la Parole. Voilà le plus bel acquis que je retire de ce parcours. Pourrais-je un jour renier cet acquis ?

Le rêve et le cheminement sont terminés. Mais le sont-ils vraiment ? Le devenir d'un homme engagé sur une route éternelle peut-il s'arrêter ? Ainsi, ce rêve, qui a débouché sur un projet concret, présente assez de matière pour permettre à quelqu'un d'autre, qui voudrait acquérir une certaine maîtrise de la Parole et de fonder un groupe similaire à la Gerbe, de travailler allègrement. Et comment pourrais-je ne pas appuyer une telle initiative ? Il y a des projets qui s'exécutent et se terminent. Mais il y a de ces projets qui, se situant au niveau de l'être, amorcent une croissance perpétuelle. Le cheminement accompli confirme en moi cette impression.

J'ai animé et accompagné la Gerbe pendant quatre ans. J'en ai découvert l'utilité pour la croissance humaine. Et je continue de cheminer dans le sillage de ces acquis en désirant recommencer l'expérience avec un nouveau groupe. Des textes bibliques m'ont inspiré et éclairé le long de ce chemin de croissance spirituelle. Je regarde ensuite comment nous pouvons améliorer l'expérience de la Gerbe. Je projette enfin dans un avenir rapproché de voir réaliser mon désir d'une pastorale de la Parole efficace et vivifiante, une pastorale nouveau genre basée sur une Parole aux mots renouvelés et adaptés aux maux et aux espoirs d'un nouveau millénaire.

Je crois avoir répondu aux exigences de la méthode praxéologique en accomplissant ses cinq étapes de réalisation, soit : l'observation, la problématisation, l'interprétation, l'intervention et la prospective, chaque étape étant personnalisée et traitée dans un chapitre différent.

¹ Rm 10, 8.

J'avais un projet; il est réalisé et en voie de déboucher sur quelque chose de nouveau. Je ne savais pas au départ ce qui en ressortirait. Un projet peut sembler hors de portée, mais chaque brique placée par la foi de celui qui y croit contribue à construire la communauté souhaitée. Car autant ces études, ce rêve et ce projet m'ont ouvert à des horizons communautaires, autant cette aventure m'ouvrira à un cheminement de croissance qui ne veut plus se terminer.

Le plus grand commandement

Marc 12, 28-34

²⁸Un scribe s'avança. Il les avait entendus discuter et voyait que Jésus leur avait bien répondu. Il lui demanda : « Quel est le premier de tous les commandements ? » ²⁹Jésus répondit : « Le premier, c'est : *Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur;* ³⁰*tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force.* ³¹Voici le second : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là. » ³²Le scribe lui dit : « Très bien, Maître, tu as dit vrai : *Il est unique et il n'y en a pas d'autre que lui,* ³³*et l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même,* cela vaut mieux que tous les holocaustes et sacrifices. » ³⁴Jésus, voyant qu'il avait répondu avec sagesse, lui dit : « Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu. » Et personne n'osait plus l'interroger.

Holocauste : C'est un sacrifice public qui était offert au Temple de Jérusalem le matin et le soir. On sacrifiait un animal qui était entièrement brûlé par le feu et dont la fumée montait vers Dieu en action de grâce. Le terme français vient des mots hébreux « *âlâ* », « *vers Dieu* » et « *kâlîl* », « *sacrifice parfait* ». Chez les peuples païens de l'AT, on offrait de cette manière les enfants premiers-nés. Le sacrifice d'Isaac par son père Abraham a été condamné par Dieu. En Israël, on substituait à l'enfant un animal.

- 1) Jésus semble ne nous donner que deux commandements. En connaissez-vous d'autres ? Nommez-les ?
- 2) Comment expliquer que les dix commandements de Dieu, tel qu'ils nous ont été enseignés et dans la forme où ils sont encore publiés (Nt Tob rouge ou livret de prière) ne se retrouvent pas dans la Bible et ne sont même plus publiés tel quels dans le nouveau catéchisme de l'Église Catholique ?
- 3) Êtes-vous d'accord pour dire que respecter les commandements de Dieu vaut mieux que tous les sacrifices publics que l'on pourrait accomplir ? De quels commandements s'agit-il ici ? De quels sacrifices vaut-il mieux s'abstenir ?
- 4) Pourquoi Jésus dit-il au scribe qu'il est proche du royaume de Dieu ? Est-ce parce qu'il respecte les commandements ? Ou est-ce parce qu'il reconnaît qu'il y a quelque chose de plus grand que les sacrifices ? En quoi consiste, selon vous, cette chose à faire ou ce devoir à accomplir ?
- 5) Est-il possible d'aimer Dieu sans d'abord aimer son prochain ?
- 6) Est-il possible d'aimer Dieu et d'aimer son prochain sans d'abord s'aimer soi-même ?
- 7) Pourquoi pensez-vous que plus personne n'osait interroger Jésus ?
- 8) Nous arrive-t-il parfois de ne pas parler ou dire ce qu'on ressent parce qu'une personne qu'on juge plus compétente que nous a parlé avant nous et qu'on a peur d'avoir l'air fou ou ignorant ?
- 9) Nous arrive-t-il de se faire cloquer le bec, à tel point qu'on n'ose plus parler, par une personne ou un grand Jos connaissant (ou une Germaine) qui semble avoir réponse à tout ?

La grande détresse

Marc 13, 14-23

¹⁴« Quand vous verrez l'*Odieux Dévastateur* installé là où il ne faut pas - que le lecteur comprenne ! -, alors, ceux qui seront en Judée, qu'ils fuient dans les montagnes; ¹⁵celui qui sera sur la terrasse, qu'il ne descende pas, qu'il n'entre pas dans sa maison pour en emporter quelque chose; ¹⁶celui qui sera au champ, qu'il ne retourne pas en arrière pour prendre son manteau ! ¹⁷Malheureuses celles qui seront enceintes et celles qui allaiteront en ces jours-là ! ¹⁸Priez pour que cela n'arrive pas en hiver. ¹⁹Car ces jours-là seront des jours de *détresse comme il n'y en a pas eu de pareille depuis le commencement du monde que Dieu a créé jusqu'à maintenant*, et comme il n'y en aura plus. ²⁰Et si le Seigneur n'avait pas abrégé ces jours, personne n'aurait la vie sauve; mais à cause des élus, qu'il a choisis, il a abrégé ces jours. ²¹Alors, si quelqu'un vous dit : « Vois, le Messie est ici ! Vois, il est là ! », ne le croyez pas. ²²De faux messies et de faux prophètes se lèveront et feront des signes et des prodiges pour égarer, si possible, même les élus. ²³Vous donc, prenez garde, je vous ai prévenus de tout.

L'Odieux Dévastateur : Cette expression est reliée à la venue du Seigneur (cf. Es 13, 9). Dans Daniel 9, 27; 11, 31; 12, 11, cette expression rappelle la profanation du Temple de Jérusalem par Antiochus Epiphanes en 167 avant Jésus-Christ. Au temps de l'Église, on parle surtout du dévastateur comme d'une personne. L'expression désigne alors soit le diable, soit l'Antéchrist, soit les trahisons et apostasies qui caractérisent les derniers jours. Cette expression ne veut pas tant décrire des événements compréhensibles par tous. Ce texte, comme tous les textes apocalyptiques, cherchent surtout à enseigner les croyants sur un avenir que la foi seule peut espérer et comprendre.

- 1) Que veut dire Jésus par : « *l'Odieux Dévastateur* » ? Dites le en vos propres mots.
- 2) Y a-t-il des choses, dans la société, qui nous choquent et que nous croyons qu'elles devraient se faire autrement ? Y a-t-il des choses qui nous font dire : « C'est odieux ! » ? Sommes-nous parfois tenté, en suivant l'actualité, de dire : « Le ridicule ne tue pas ! » ?
- 3) Jésus nous enseigne-t-il la fuite de nos responsabilités ?
- 4) Jésus déprécie-t-il la maternité ? Lorsqu'il dit : « Malheureuse les femmes enceintes ou celles qui allaitent. », pense-t-il à ces hordes de réfugiés chassées de leur pays par des armées de guérilla ou de nettoyage ethnique comme au Kosovo ou au Rwanda et qui doivent accomplir des journées, voire des semaines de marche sur des routes difficiles ou de montagne et parfois en plein hiver ?
- 5) « À cause des élus, qu'il a choisis » Jésus veut-il dire par là que certains sont prédestinés à être sauvé alors que Dieu se désintéresse du sort des autres ?
- 6) Que pensez-vous de la prédestination ?
- 7) Qui sont ces faux Messies et prophètes qui nous interpellent en ces temps dont parle Jésus ?
- 8) Quels sont ces temps dont parle Jésus ?
- 9) Sommes-nous vraiment dans les derniers temps comme le pensent les sectes et spécialement les Témoins de Jéhovah ?
- 10) Ne sommes-nous pas interpellés par de faux messies ou de faux prophètes à chaque moment de nos vies, à chaque jour ?

Jésus annonce qu'il va être trahi

Marc 14, 17-21

¹⁷ Le soir venu, il arrive avec les Douze. ¹⁸ Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus dit : «En vérité, je vous le déclare, l'un de vous va me livrer, un qui mange avec moi.» ¹⁹ Pris de tristesse, ils se mirent à lui dire l'un après l'autre : «Serait-ce moi ?» ²⁰ Il leur dit : «C'est l'un des Douze, qui plonge la main avec moi dans le plat. ²¹ Car le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est écrit de lui, mais malheureux l'homme par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là !»

-
- 1) Jésus était-il prophète ou clairvoyant dans sa vie d'homme ? Comment pouvait-il savoir que l'un de ses proches le trahirait ? Avait-il perçu les signes avant coureurs de cette trahison ?
 - 2) Était-il conscient d'avoir déçu quelqu'un parmi ses proches ?
 - 3) Pourquoi les paroles de Jésus sont-elles toujours soutenues par des prophéties de l'Ancien Testament (dans ce cas-ci le psaume 41) ?
 - 4) Pourquoi le traître est-il malheureux ? La traîtrise suit-elle son homme sa vie durant ? Et même au-delà ?
 - 5) Quel est le prix d'une amitié perdue ? Ou d'une amitié que l'on veut conserver ?
 - 6) Qu'est-il mieux de faire : garder pour soi un secret qui nous fait souffrir ? Taire une situation qui nous est intenable ? Ou bien livrer notre secret à quelqu'un qui pourrait l'utiliser à mauvais escient, qui puisse trahir notre confiance ?
 - 7) Pensez-vous que cela puisse être arrivé à Judas, le traître qui plongeait la main dans le même plat que Jésus ?
 - 8) Pensez-vous que Judas était au courant de ce que les grands-prêtres allaient faire à Jésus ? Ou bien s'est-il fait simplement berné sur leurs intentions réelles ?
 - 9) Le fait de s'être fait tromper par les grands prêtres justifie-t-il le désespoir de Judas ?
 - 10) Judas était un nationaliste et un séparatiste parmi les plus convaincus. Il a livré l'homme qu'il croyait le plus apte à libérer son pays de l'envahisseur aux autorités en pensant que cela ferait avancer la cause plus vite. Il s'aperçoit ensuite qu'il a été trompé par les autorités religieuses de son pays, ces autorités qu'il respectait autant que ce maître qu'il a trahi. Comment vous sentiriez-vous à la place de Judas ?
 - 11) Seriez-vous aussi désespéré que lui ? Seriez-vous assez désespéré au point de vouloir mettre fin à vos jours ?
 - 12) Pensez-vous que Dieu aurait pu pardonner à Judas si celui-ci le lui avait demandé ?
 - 13) Quelle serait votre attitude face à la vie si, comme Judas, vous aviez commis l'acte le plus dégoûtant que vous pensez qu'il est possible de faire envers quelqu'un, mais que vous soyez sûr que cette personne vous ait pardonné ? Et que vous soyez en même temps sûr que Dieu aussi vous a pardonné ?
 - 14) La vie ne serait-elle pas plus belle pour bien des personnes si celles-ci acceptaient le pardon que Dieu leur offre gratuitement et sans conditions, et souvent, même, le pardon que les personnes qu'elles ont blessées leur offrent aussi, généreusement ?

Pierre renie Jésus

Marc 14, 66-72

⁶⁶ Tandis que Pierre était en bas, dans la cour, l'une des servantes du Grand Prêtre arrive. ⁶⁷ Voyant Pierre qui se chauffait, elle le regarde et lui dit : «Toi aussi, tu étais avec le Nazaréen, avec Jésus !» ⁶⁸ Mais il nia en disant : «Je ne sais pas et je ne comprends pas ce que tu veux dire.» Et il s'en alla dehors dans le vestibule. ⁶⁹ La servante le vit et se mit à redire à ceux qui étaient là : «Celui-là, il est des leurs !» ⁷⁰ Mais de nouveau il niait. Peu après, ceux qui étaient là disaient une fois de plus à Pierre : «A coup sûr, tu es des leurs ! et puis, tu es galiléen.» ⁷¹ Mais lui se mit à jurer avec des imprécations : «Je ne connais pas l'homme dont vous me parlez !» ⁷² Aussitôt, pour la deuxième fois, un coq chanta. Et Pierre se rappela la parole que Jésus lui avait dite : «Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois.» Il sortit précipitamment; il pleurait.

-
- 1) Vous est-il déjà arrivé de vous faire pointer du doigt parce que vous êtes du même parti ou du même avis que quelqu'un qui devient tout à coup controversé ?
 - 2) Ne sommes-nous pas tenté, à ce moment là, de nier notre amitié envers cette personne ? Ou, au contraire, oseriez-vous défendre cette personne en attendant que les faits qui lui sont reprochés soient vérifiés et prouvés ?
 - 3) Auriez-vous honte d'être associée à une personne qui tout d'un coup se retrouve sous les feux de la controverse ? Auriez-vous alors honte de vous être trompé ?
 - 4) Comme Pierre seriez-vous tenté de vous en aller, de vous éloigner de ceux qui vous menacent dans vos convictions ? Ou oseriez-vous leur faire face pour défendre votre pensée, votre parti ou la personne en laquelle vous croyez ?
 - 5) Que ressentiriez-vous si, tout d'un coup, une personne que vous estimatez au point de lui donner le Bon Dieu sans confession était trouvé coupable d'actes répréhensibles et que vous vous apercevez alors que cette personne jouait un double jeu vis à vis de vous ?
 - 6) Vous est-il déjà arrivé que quelqu'un vous dise : « Tu verras ! Le moment venu tu agiras de telle manière. » ? Le moment étant venu, vous vous apercevez que vous avez agi exactement de la manière que l'on vous avait dit. Est-ce la même chose qui arrive à Pierre dans ce texte ? Ou s'agit-il d'une prophétie qui nous prouve la divinité de Jésus ?
 - 7) Jésus connaissait-il si bien l'âme de Pierre qu'il pouvait lui prédire son comportement ? Pouvez-vous identifier, dans votre vie, des personnes qui pourraient agir ainsi envers vous ?
 - 8) Pourquoi Pierre pleurait-il ? Est-ce parce qu'il avait renié son maître ? Ou est-ce qu'il n'était pas plutôt frustré de voir que Jésus a eu raison sur sa manière d'agir ?
 - 9) Vous est-il déjà arrivé de vous faire prédire votre comportement par une personne et d'être frustré parce que vous vous apercevez que cette personne a raison sur toute la ligne, surtout s'il s'agit d'une personne que vous n'estimez pas trop ?
 - 10) Peut-on puiser un certain réconfort dans l'expérience de Pierre lorsque comme lui nous voyons notre existence bouleversée à tel point que nous pensons qu'il nous faudra tout recommencer à zéro ?
 - 11) Pierre était Galiléen, Jésus aussi. Parce que Jésus, un Galiléen est arrêté comme fauteur de trouble, Pierre, un Galiléen, est aussi accusé de causer le trouble; tous les galiléens deviennent fauteurs de trouble. N'avons-nous pas tendances à mettre nos problèmes sur le dos des minorités ethniques ou de ceux qui sont différents de nous ?
 - 12) Les pauvres et les étrangers sont-ils coupables de tous les mots de la société, comme semble le penser cette servante du grand-prêtre ?

Générique

(Remerciements)

Je ne connais aucun film qui se termine sans présenter un générique citant tous les collaborateurs indirects, véritables travailleurs de l'ombre, qui ont contribué au succès d'un acteur. Je serais donc indélicat si je devais terminer ce mémoire sans prendre quelques lignes pour remercier mes travailleurs de l'ombre, ces personnes qui ont rendu ce projet possible et réalisable, ces personnes sans qui je n'aurais pu accomplir ce périple sur les rivages de la Parole.

On me permettra entre autres de nommer :

- Marc Girard, mon directeur de recherche, dont les conseils éclairés n'ont d'égal que la patience et le soutien inconditionnel dont il fit preuve tout au long de mon itinéraire.
- Noëlla Pearson dont la clairvoyance et la confiance furent à l'origine de mon engagement dans cet itinéraire biblique.
- Nicole Bouchard qui m'ouvrit sur un nouveau regard des Écritures.
- Guylain Harvey qui fut avec moi co-fondateur de la Gerbe et qui m'aida à porter ce projet pendant plus de deux ans.
- Denis Villeneuve dont l'accueil, en sa paroisse d'abord et ensuite en sa résidence, a permis l'éclosion d'une petite communauté.
- Daniel Bonneau, Jacynthe Fortin, Michelle David, Etienne Gagnon, Marjolaine Harvey et les autres membres fidèles de la Gerbe sans qui ce projet n'aurait pu être possible.
- Le personnel de la paroisse St-Luc de Chicoutimi pour leur soutien et leur accueil.
- Je tiens enfin à remercier mon épouse, Danielle Harvey, et mes enfants qui m'ont toujours soutenu et accompagné dans ce projet, sans oublier une mention spéciale à ma fille Isabelle, qui du haut de ses huit ans, éclairait nos réunions de sa présence assidue et de ses réflexions dont la fraîcheur enfantine arrivait souvent à point.

À toutes ces personnes, j'offre mon amitié, mes prières et ma reconnaissance la plus sincère.

Bibliographie et revue de littérature

- ALLIANCE BIBLIQUE UNIVERSELLE (1976), *Traduction œcuménique de la Bible Ancien Testament*, Paris, Cerf, 2,262 p.
- ALLIANCE BIBLIQUE UNIVERSELLE (1977), *Traduction œcuménique de la Bible Nouveau Testament*, Paris, Cerf, 862 p.
- BARTHE, Roland (1971), *Exégèse et Herméneutique*, Paris, Seuil, 361 p. (Coll. «Parole de Dieu»)
- BOFF, Léonardo (1982), *Jésus-Christ libérateur*, Paris, Cerf, 269 p.
- BOISVERT, Léandre (1981), *Bible et cheminement de foi*, Montréal, Paulines, 269 p.
- BONNEAU, Guy (1997), *Le lion rugissant*, Montréal, Médiaspaul, 97 p. (coll. «Paroles d'actualité», n° 5)
- BRISEBOIS, Mireille (1983), *Des méthodes pour mieux lire la bible, L'exégèse historico-critique*, Montréal, Paulines, 63 p. (coll. «De la parole à l'écriture» N° 1)
- C.E.C.C., Service des Éditions (1993), *Catéchisme de l'Église Catholique*, Ottawa, 676 p.
- CENTRE CATHOLIQUE ROMAN (1994), *Boîte à outils pour l'animation biblique*, Lausanne, Centre Catholique Roman de Formation Permanente, 131 p.
- CHARLES, Madeleine (1972), *Pour lire l'Évangile*, Sherbrooke, Paulines, 71 p.
- CHARPENTIER, Étiennes (1981), *Pour lire le Nouveau Testament*, Paris, Cerf, 128 p.
- CHAUVET, Louis-Marie (1993), *Les sacrements*, Paris, Éditions ouvrières, 220 p.
- CHAUVET, Louis-Marie (1988), *Symbol et sacrement*, Paris, Éd. du Cerf, 582 p.
- CHAUVET, Louis-Marie (1979), *Du Symbolique au Symbol*, Paris, Cerf, 306 p.
- CHOURAQUI, André (1989), *La Bible Chouraqui*, Paris, Desclée de Brouwer, 2431 p.
- CHOURAQUI, André (1992a), *La Bible traduite et commentée par André Chouraqui, Un pacte neuf, Annonce des Quatre*, Matyah, Paris, J.C. Lattès, 386 p.
- CHOURAQUI, André (1992b), *La Bible traduite et commentée par André Chouraqui, Un pacte neuf, Annonce des Quatre*, Marcos, Paris, J.C. Lattès, 280 p.
- CHOURAQUI, André (1993a), *La Bible traduite et commentée par André Chouraqui, Un pacte neuf, Annonce des Quatre*, Loucas, Paris, J.C. Lattès, 371 p.
- CHOURAQUI, André (1993b), *La Bible traduite et commentée par André Chouraqui, Un pacte neuf, Annonce des Quatre*, Iohanân, Paris, J.C. Lattès, 340 p.

- COMTE, André (2001), *Dictionnaire philosophique*, Presses Universitaires de France, 646 p.
- COLLABORATION (1992), *Jésus et son temps*, Montréal, Sélection du Reader's Digest, 336 p.
- COULOT, Claude (1994), *Exégèse et Herméneutique - Comment lire la bible*, Paris, Cerf, 171 p. (coll. «Lectio Divina Cerit» n° 158)
- COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE (1993), *L'Interprétation de la Bible dans l'Église*, Rome, Pierre Téqui, 123 p.
- DA SILVA, Aldina (1996), *Ruth, Un évangile pour la femme d'aujourd'hui*, Montréal, Médiaspaul, 79 p. (coll. «Paroles d'actualité» n° 4)
- DA SILVA, Aldina (1997), *Amos, Un prophète politiquement incorrect*, Montréal, Médiaspaul, 75 p. (coll. «Paroles d'actualité» n° 7)
- DUFOUR, Léon-Xavier (1974), *Vocabulaire de Théologie Biblique*, Paris, Cerf, 1404 p.
- DUFOUR, Léon-Xavier (1975), *Dictionnaire du Nouveau Testament*, Paris, Seuil, 570 p.
- DUFOUR, Simon (1987), *Devenir libre dans le Christ*, Québec, Anne Sigier, 221 p.
- DUMAIS, Marcel (1981), *L'actualisation du Nouveau Testament, De la réflexion à la pratique*, Paris, Cerf, 177 p. (Coll. «Lectio Divina» 107)
- DUMAIS, Monique (1985), *Les femmes dans la bible, Expériences et interpellations*, Montréal, Paulines, 96 p. (coll. «De la parole à l'écriture», N° 4)
- ÉCOLE BIBLIQUE DE JÉRUSALEM (1961), *La Sainte Bible*, Paris, Cerf, 1,669 p.
- EICHER, Peter, *La théologie comme science pratique*, , Paris , Cerf, 287 p.
- EINSTEIN, Albert (1958), *Comment je vois le monde*, Paris, Flammarion, 218 p.
- FITZMYER, Joseph A. (1985), *The Gospel according to Luke, I-IX*, New-York, Doubleday, 1642 p.
- FITZMYER, Joseph A. (1985), *The Gospel according to Luke, X-XXIV*, New-York, Doubleday, 1642 p.
- FITZMYER, Joseph A. (1989), *Luke the Theologian, Aspect of his Teaching*, New York, Paulist Press, 250 p.
- GAUTHIER, Gaston (1982), *Le counseling de groupe*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 190 p.
- GEORGE, Augustin (1978), *Études sur l'œuvre de Luc*, Paris, Gabalda, 487 p.
- GENDRON, Philippe (1986), *Du neuf et de vieux dans l'évangile selon saint Matthieu*, Montréal, Paulines, 72 p. (coll. «De la parole à l'écriture» n° 6)

- GENDRON, Philippe (1997), *Peur et foi dans l'Évangile de Matthieu*, Montréal, Médiaspaul, 80 p. (coll. «Paroles d'actualité» n° 6)
- GIRARD, Marc (1991), *Les symboles dans la bible*, Montréal, Bellarmin,, 1,023 p. (coll. «Recherches, Nouvelle série» N° 26)
- GIRARD, Marc (1994b) *Le Pauvre, Sacrement de Dieu*, Montréal, Médiaspaul, 163 p. (coll. «Lectures bibliques», N° 40)
- GIRARD, Marc (1997) *De Luc à Théophile*, Montréal, Médiaspaul, 356 p. (coll. «Paroles «d'actualité» N° 8)
- GIRARD, Marc (1998) *La mission de l'Église au tournant de l'an 2000*, Montréal, Médiaspaul, 311 p.
- GLAUDE, Albert (1991), *Guérir des autres*, Montréal, Les éditions de l'homme, 302 pages,
- GUTIÉRREZ, Gustavo (1986), *Le Dieu de la vie*, Paris, Cerf, 96 p.
- HABERMAS, Jürgen (1987), *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, 448 p.
- HOGUE, Jean-Pierre; LÉVESQUE, Denis; MORIN, Estelle M. (1988), Groupe, Pouvoir et Communication, Sillery, Presses de l'université du Québec, Montréal, École des H.E.C., 235 pages.
- JEREMIAS, Joachim (1962), *Les paraboles de Jésus*, Le Puy, Xavier Mappus, 320 p.
- JEREMIAS, Joachim (1977), *Paroles de Jésus*, Paris, Cerf, 103 p. (coll. «Foi Vivante»)
- JUEL, Donald (1987), *Luc-Actes, La promesse de l'histoire*, Paris, Cerf, 202 p.
- L'ÉPLATTENIER, Charles (1994), *Le livre des Actes*, Centurion, Paris, 289p.
- LACAN, Jacques (1966), *Fonctions et champ de la Parole en Psychanalyse*, Paris, Seuil, 325p. (coll. «Écrits»)
- LAMONTAGNE, Christian (1989), Marketing & croissance personnelle, Une cohabitation difficile ou heureuse, articles dans Le phénomène de la croissance personnelle – Actes du colloque- 1989, 85 pages.
- LATOURELLE, René (1986), *Miracle de Jésus et théologie du miracle*, Montréal, Bellarmin, 393 p. (coll. «Recherches, Nouvelle série» No 8)
- LAVERGNE, C. (1970), *Synopse des Quatre Évangiles*, Paris, Gabalda, 275 p.
- LIGUE POUR LA LECTURE DE LA BIBLE (1977), *La Bible déchiffrée*, Paris, Fleurus, 680 p.
- MAINVILLE, Odette.(1991), *L'Esprit dans l'œuvre de Luc*, Montréal, Fides, 378p. (Coll. « Héritage et projet » N° 45)

- MARTUCCI, Jean (1977), *La bible, point d'interrogation, cent questions et réponses*, Montréal, Paulines, 125 p.
- MÉNARD, Camil (1989), *L'action pastorale : Un agir communicationnel*, Québec, Laval Théologique et philosophique, 45, 3 (octobre 1989)
- MESTERS, Carlos (1988a), *La Bible, Un livre fait en corvée*, Montréal, Paulines, 55 p. (Coll. «Déclic» N° 1)
- MESTERS, Carlos (1988b) *L'Apocalypse, Espérance d'un peuple qui lutte*, Montréal, Paulines, 101 p. (Coll. «Déclic» N° 2)
- MESTERS, Carlos (1989), *Un projet de Dieu, La présence de Dieu au milieu du peuple opprimé*, Montréal, Paulines, 60 p. (Coll. «Déclic» N° 3)
- MESTERS, Carlos (1992), *Paul, Le Travailleur qui annonçait l'Évangile*, Montréal, Paulines, 142 p. (Coll. «Déclic» N° 10)
- MONBOURQUETTE, Jean (1992), *Comment pardonner*, Ottawa, Novalis, 158 p.
- NICOLAS, Claude (1997), *Le démon de l'angoisse*, Outremont, Novalis, 128 p.
- NEIL, Williams (1973), *The New Century Bible Commentary, The acts of the Apostles*, London, England, Marshall, Morgan & Scott, 270p.
- PARIS, Ghislain (1984), *Jésus, Marc et nous, Guide de travail pour une relecture*, Montréal, Paulines, 88 p. (coll. «De la parole à l'écriture», N° 3)
- PERROT, Charles (1979), *Jésus et l'histoire*, Paris, Desclée, 336 p.
- POUDRIER, Roger (1988), *Introduction à l'Évangile de Luc*, Montréal, Paulines, 88 p. (coll. «De la parole à l'écriture», N° 7)
- REESE, William L. (1980) *Dictionary of Philosophic and Religion*, New Jersey Humanity Press, 644 p.
- SALVAIL, Ghislaine (1985), *À la recherche de la lumière, L'Évangile selon saint Jean*, Montréal, Paulines, 72 p. (coll. «De la Parole à l'écriture», N° 5)
- SESBOÜÉ, Bernard (1982), *Jésus-Christ dans la tradition de l'Église*, Paris, Desclée, 320 p.
- SOCIÉTÉ BIBLIQUE CATHOLIQUE INTERNATIONALE (1994), *La Bible des Communautés Chrétiennes*, Montréal, MédiasPaul, 1538 p.
- VOGELS, Walter (1988), *Vivre selon la Bible, avec Dieu, les autres, la nature*, Ottawa, Novalis, 103 p.
- WIJNGAARDS, John (1993), *Découvrir l'Évangile sans se tromper*, Montréal, Logiques, 289 p. (Coll. «La Parole et l'Esprit»)